République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université d'Oran Es-Sénia
Ecole doctorale de Français
Pôle Ouest
Antenne d'Oran

MEMOIRE POUR L'OBTENTION DU DIPLOME DE MAGISTERE EN FRANÇAIS

OPTION : DIDACTIQUE

INTERNET ET FLE, QUELLE EQUATION POUR LE PROCESSUS D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE LA LANGUE FRANCAISE ?

Présenté par
M. CHIALI Ramzi

Membres du jury

Président	*: M. MEBARKI Belkacem*	*Université d'Oran*
Rapporteur	*: Mme Benamar Aicha*	*CRASC*
Co-Rapporteur	*: Mme Hamidou Nabila*	*Université d'Oran*
Examinateur	*: Mme Lalaoui-Chiali F- Z*	*Université d'Oran*

Juin 2008

Remerciements

J'exprime ma reconnaissance et mon respect le plus sincère à mon honorable directrice de recherche Madame BENAMAR Aicha, pour toutes les critiques et les suggestions qu'elle a pu m'apporter tout au long de ce travail.

Un grand merci à Madame HAMIDOU Nabila, pour sa disponibilité, son soutien et ses apports pour la réalisation de ce mémoire.

Je remercie Monsieur MEBARKI Belkacem d'avoir accepté de lire ce modeste travail en tant que président du jury.

Je remercie aussi Madame CHIALI-LALAOUI Fatima-Zohra d'avoir bien voulu examiner et critiquer ce mémoire.

Ma gratitude s'adresse également aux membres de ma famille pour leur soutien moral et tous les conseils pleins de bon sens qu'ils ont pu me prodiguer tout au long de ce travail de recherche.

Sommaire :

-Introduction…….……...…...04

Chapitre I : Internet pour la classe.

1 - Qu'est ce que l'Internet ……...…...10

1.2 - Internet et les pays en voie de développement

1.3 - L'Internet et l'enfant…….…....17

1.4 - L'Internet et la classe

1.4-1 - L'enseignement traditionnel….....……....……...….25

1.4-2 - FLE et NTIC…….….....29

1.4-3 - L'enseignant et les NTIC en classe…….….....37

2-synthèse……..…… …….....…..…....40

Chapitre II : Internet, l'utile à l'agréable !

1- Internet, outil à multi -usage……....…44

2- Internet, objet de divertissement et de distraction…….….46

3-Internet et les compétences de communication

3.1-L'ecrit VS Internet……..……...49

3.2-L'écrit VS forum…….…..…....52

3.3- l'oral VS Internet…….…….…..57

4- Une expérience

4.1 -cours de français avec Internet…….....60

4-2Le copié –collé…….……..…71

5-synthèse…….....…..…...75

Chapitre III : Développement et évolution de l'enseignement.

1-renouvellement de l'enseignement …….....……...78
2- Campus virtuel ……...…….……..80
3- l'approche par compétences…….……86
4- Autodidaxie …….…….……94
5-Aux futurs enseignants……..……...….……..…….99
6-synthèse……...…….……104

Conclusion…….……...108

Bibliographie……...116

Sitographie……..118.

Introduction :

Les méthodes et approches d'enseignement, ont toujours intéressé les spécialistes, théoriciens et autres praticiens. Cet intérêt est essentiellement une tâche qui vise à améliorer et perfectionner le système éducatif, et de rendre l'instruction accessible, et surtout rendre l'acquisition du savoir plus facile, plus réalisable.

En ce qui concerne les langues vivantes, ou étrangères, il en est de même, nous passons d'une méthode à une autre, elles se succèdent ou se ressembles. Ces théories ne sont toutefois, pas toujours adéquates à l'enseignement. Dès lors, nous essayons de trouver des compromis entre les méthodes pour tirer profit de tout ce qui est favorable au système éducatif, et nous pensons, alors, avancer de la sorte.

Avec la technologie et le développement, on travaille encore davantage. Ceci, en rendant le processus enseignement/apprentissage actualisé, ou plutôt correspondant aux avancées technologiques, puisque ces dernières touchent beaucoup de secteurs : la politique, la vie sociale, l'économie. Ainsi tout est fait pour faciliter et améliorer le quotidien de l'homme.

Actuellement, des projets se réalisent de par le monde le monde, pour l'élaboration de nouvelles méthodes d'enseignement et d'apprentissage. En Espagne, sous la direction de M. MARIO TOME (entre autres) à l'université de
Léon (MADRID), des études et des recherches seraient en cours pour mettre en relation l'enseignement et les TICE -techniques de l'information et de la communication pour l'enseignement- Le travail est assez large et considérable, du fait des différents et multiples procédés utilisés, ou tout simplement expérimentés : campus virtuel, taches audio-visuelles, stages audio-visuel, et autres.

Ce projet est très important pour le maintien et la propagation de la francophonie. Ce travail n'est certes pas isolé, mais dans un sens il pourrait nous aider, à partir du moment où on considère une similarité d'usage de la langue française, en Espagne et en Algérie. Sachant que dans les deux pays, la langue française est langue étrangère.

Néanmoins, en Algérie, c'est une langue qui demeure hors usage premier. Puisque, officiellement c'est la langue arabe, sous toutes ses formes qui prime. Par ailleurs, les nouvelles méthodes, et les grands projets comme celui cité, ne seraient pas assez connus ou travaillés en Algérie, faute de moyen financiers, ou tout simplement par rapport à la perception et la conception des TICE.

Dans les pays en voie de développement, les travaux citéS sommairement, et que nous évoquerons ultérieurement plus en détail, seraient référentiels pour l'application et l'introduction de nouveaux outils pédagogiques, dans le domaine du FLE. Plus exactement dans l'enseignement du FLE, cela implique principalement l'Internet, d'où l'appellation du projet « FLENET ».

Ce genre de travaux sur les TICE dans le domaine de l'apprentissage d'une langue étrangère, ne concernent pas spécifiquement l'Espagne, les travaux élaborés et publiés[1] par Charles Elkabas, David Trott, Russon Wooldridge de l'université de Toronto, pour ne citer que ceux là, nous montrent à quel point la technologie intervient et se fait une place dans l'apprentissage général et celui des langues vivantes en particulier.

Les objectifs de ce genre de projet, c'est d'offrir au personnel du FLE, (professeurs, chercheurs…en incluant bien sûr l'apprenant qui est le principal sujet dans ce plan), les méthodes, les moyens nécessaires et adéquats. Donc, tout ce qui est méthodes d'évaluation de données et de ressources. Apporter un nouveau matériel didactique, pour l'application et l'utilisation de l'Internet en « classe » de FLE.

En ce qui nous concerne, nous, arabophones, néanmoins selon la constitution, mais concernés de part et d'autre par la langue française, l'intérêt que nous portons à l'élévation de l'enseignement des langues étrangères, serait assez restreint et pas assez élaborer.

[1] Contributions de l'approche cybernétique à l'enseignement/apprentissage des langues secondes

Actuellement, en Algérie l'enseignement de la langue française connaîtrait des « perturbations ». Non pas par rapport au statut de la langue, mais par rapport à l'acquisition de cette langue, et au taux de réussite dans l'apprentissage de cette langue. Car malgré la similarité du volume horaire, des programmes, et du corps enseignant (pour les mêmes niveaux), nous constatons une divergence de résultats et un décalage des niveaux, parfois énorme, chez les apprenants.

Pourtant, les situations scolaires sont plus ou moins similaires. A titre d'exemple dans des classes de 2eme année secondaire lettres et langues étrangères, nous observons de bons et de mauvais résultats lors des examens. Si l'écart de niveaux n'était pas très important, cela serait compréhensible, mais quand cela est flagrant, lorsque le professeur est obligé de constater qu'une partie de ses élèves a complètement raté les examens, alors que d'autres ont parfaitement su mettre leurs acquis en évidence, une question se posent : quelles sont les causes de cette divergence de résultats ?

Les réponses se multiplient et diffèrent, certains renvoient la responsabilité à l'enseignement précèdent, c'est-à-dire à l'enseignement moyen, voire au primaire, et prétendent que c'est en cette période que l'apprenant n'a pas pris conscience, ou n'a pas réussi à acquérir le minimum de langue nécessaire à une utilisation, ne serait-ce que correcte. D'autres à la non- adéquation des programmes avec le statut de l'élève : soit les programmes sont trop complexes, soit mal travaillés, soit ils ne reflètent pas une réalité dans laquelle l'élève pourrait se situer (cela renvoie aux textes supports)

On évoque aussi les situations sociales des apprenants, en affirmant que les problèmes externes, comme l'environnement familier, financier, perception de l'éducation et de l'instruction, peuvent avoir un impact négatif sur l'apprentissage, ou, tout simplement au désintérêt que porterait une certaine catégorie d'élèves à l'apprentissage de la langue française.

Bien sûr, ces raisons ont un rôle, mais cela n'est pas suffisant pour trancher sur la question. Au contraire il faudrait chercher plus loin et essayer, non pas de trouver de simples réponses mais plutôt trouver des solutions qui pourront avantager et optimiser l'enseignement et l'apprentissage du français. Ceci se ferait en apportant des méthodes nouvelles et autres technologies qui pourraient êtres efficaces pour atteindre un objectif, celui d'apprendre et surtout d'utiliser la langue française dans différentes situations de communication.

En parlant de nouvelle technologies, nul n'est sensé ignorer cette nouvelle tendance qui apparue cette dernière décennie, « l'Internet », une technologie nouvelle qui obsède plus d'un ; ce moyen de communication et de culture qui nous envahit, et envahit nos maisons, sans que cela ne soit péjoratif. Dès lors un flux assez important de jeunes, vers cette technologie est constaté. Que ce soit dans les cybercafés, chez des amis ou à la maison, l'Internet prend une place considérable dans la société.

Mais qu'en est il de son utilisation ? Là aussi les perceptions de l'objet diffèrent, certains limitent son utilisation au ludique : « tchat » un nouveau type de communication qui consiste à se faire connaître et à connaître des personnes tout en étant sur son fauteuil, et faire des rencontres cybernétiques, dans quel but ? Seuls les adeptes pourront y répondre et encore.

On entre aussi dans un « cyber »pour s'adonner aux derniers jeux à la mode, télécharger de la musique, des films…ou autres, d'autres bien sûr y vont pour se documenter ou faire des recherches, certes pas toujours des recherches scientifiques mais le principe est là, si on considère que connaître la vie des stars de football ou autres chanteurs fait partie du domaine de la recherche, l'important est que l'on s'intéresse à l'Internet d'une manière générale, mais est-ce là la meilleure des utilisations ?

La question nous importe peu pour le moment, le plus important pour nous, est de savoir comment ces jeunes se comportent face à l'Internet ? Comment utilisent-ils

cet outil d'information et de communication en français ? Comment les apprenants réalisent-ils leurs recherches documentaires sur le net ? Pourraient-ils indépendamment, des enseignants apprendre ? Ces apprenants pourront utiliser Internet, mais devront toujours faire face à langue, une langue pas toujours maîtrisée, une langue parfois difficile à utiliser.

Par ailleurs, puisque l'apprenant doit faire face au français, qui lui est langue étrangère lors de l'utilisation de l'Internet. Comment cette utilisation extrascolaire et autonome, peut représenter un ou plusieurs avantages pour lui ? Quel est l'impact de l'outil sur son apprentissage du français ? Et qu'en est-il surtout de son utilisation dans une classe de FLE, Internet serait-il le nouvel outil pédagogique au service de l'apprenant prétendant à un meilleur processus enseignement /apprentissage ? »

Nous tenterons, tout au long de ce travail, d'apporter des éclaircissements quant aux questions que nous nous sommes posées, dans l'intention, éventuellement, de développer et d'améliorer le processus enseignement/apprentissage.

1- Qu'est ce que l'Internet :

-Techniquement et selon la définition connue sur le web,

> « *L'Internet est le nom donné au réseau informatique mondial, reposant sur le système d'adresses global des protocoles de communication TCP/IP (Transmission Control Protocol/Internet Protocol). Il rend accessible au public des services comme le courrier électronique et le World Wide Web, connu aussi sous l'acronyme www, ou la toile »*[1]

La définition la plus connue de la masse populaire enseigne Internet comme étant un réseau informatique mondial qui rend accessible au public des services, comme le courrier électronique, appelé communément - e-mail – de l'anglais electronic –mail qui signifie littéralement « message électronique ». Internet est donc, un réseau de communication et d'information à échelle internationale. Ainsi, nous pouvons consulter toutes sortes de messages au sens le plus large du terme, principalement écrits et « dessinés ». Source d'informations, de documentations, d'instructions, de savoir, de connaissances sur Internet, n'est-il pas correct de qualifier l'objet comme étant une bibliothèque universelle ?

Au cours de l'histoire de la création d'Internet, nous trouvons différents noms parfois considérés comme ancêtres du terme Internet : internetting, interconnected networks, internetworking, internetwork, international inter-connected networks, Inter Net, inter-net, International Network. Toutefois, les origines exactes du terme Internet restent à déterminer. Cette terminologie a favorisé l'apparition de multiples explications faisant office d'origine. Nous n'allons pas nous attarder sur l'explication du fait du peu d'appui que cela puisse nous apporter pour nos travaux, de plus nous ne pourrons éviter d'entrer dans les détails techniques qui ne sont pas des plus faciles, ni à expliquer, ni à assimiler ; ce qui pourrait créer une sorte de confusion au niveau de la perception et de l'assimilation de l'objet.

[1]. http://fr.wikipedia.org/wiki/Internet (encyclopédie modifiable par tous les visiteurs qui sont autorisés)

Dans les années soixante, et face au communisme l'us air force demande à un groupe de chercheurs de créer un système sous forme de réseau de communication apte à faire face à toutes attaques extérieures, notamment les attaques nucléaires, en août 1969, et indépendamment de tout objectif militaire, le réseau expérimental -ARPANET- fut créé par l'ARPA (Advanced Research Projects Agency dépendant du DOD, Department of Defense) afin de relier quatre instituts universitaires :

- L'institut de Stanford.
- L'université de Californie à Los Angeles.
- L'université de Californie à Santa Barbara.
-L'université d'Utah.

Par la suite, le nombre d'ordinateurs branchés sur le réseau est monté en flèche. Dans le courant des années 80, Internet devenait accessible au grand public[2].

Cela dit et comme on le dit « *Internet ne fait pas à lui tout seul une révolution »*[3]*,* mais il s'intègre petit à petit, se faisant une place parmi les outils que nous utilisons au quotidien, et s'installe progressivement dans les esprits. Même Si Internet semble courant et ordinaire pour certains, donc toute personne née dans cette mouvance et l'utilisant quotidiennement, il reste un objet inconnu, ou difficile à percevoir pour ceux qui le maîtrisent mal, voir même ne sachant pas l'utiliser. Mais pour les utilisateurs, qu'ils soient professionnels ou apprentis, l'impact réel de l'Internet sur leurs vies reste inconnu ou immaîtrisable.

On cite parfois « l'interaction », ou la Communication entre internautes, l'échange d'idées et donc l'ouverture à d'autres façons de voir les choses. Aussi, l'accès à de multiples sources d'informations et de connaissances qu'il était difficile ou fastidieux de consulter avant l'apparition du Net.

[2] Un public relativement spécialisé et disposant de moyen financiers.
[3]. Hubert Guillaud *in Coopération, Usages, Opinions. 2006*

Un exemple des plus simples, le jeu, un aspect ludique, tel que le Poker qui était réservé à une certaine catégorie de gens, et qui se joue généralement dans une perspective lucrative plutôt que ludique, devient presque accessible à tous et sans engagement, cela permet de rencontrer des gens du monde entier, ce qui permet la connaissance des autres, chose qui était assez inimaginable avant l'apparition du net.

Mais au-delà de l'esprit ludique, des échanges commerciaux et financiers passent par Internet, et sont de ce fait dématérialisés et délocalisés ; on peut appeler cela la mondialisation. Alors pourquoi se priver quand on peut déterminer Internet comme étant un objet qui n'appartient à personne, qu'on peut tous utiliser, et qu'on peut même parfois le perfectionner ?

Quant au " Web ", " WWW " ou encore " W3 ", comme l'appellent les spécialistes, ce n'est pas un réseau ; Le Web désigne tout à la fois une forme de présentation des informations, une famille de langages de communication et l'ensemble des ordinateurs qui, sur Internet, partagent ces langages.

La base de *World Wide Web* est l'hypermédia, dans ce type de document, des mots soulignés renvoient à d'autres textes ou appellent des applications particulières.
Les mécanismes de liaison entre mots et procédures sont les hyperliens.
Le concept d'hypertexte a été formalisé en 1945 par Vannevar Bush, conseiller scientifique du président Roosevelt.

World Wide Web a été développé au début des années 90, ayant pour but de fournir aux scientifiques connectés à Internet un moyen efficace de recherche d'informations, où qu'elles se trouvent sur le réseau.

Dans un document WWW, un simple clic sur la référence d'une publication citée dans un texte (l'hyperlien) déclenche la procédure de connexion au serveur contenant cette publication -quelle que soit sa localisation géographique- et le téléchargement de son contenu. Ce nouveau document renverra à d'autres références qui elles mêmes

contiendront des hyperliens, ce qui fait qu'au cours d'une recherche, un « scientifique » peut, au fur et à mesure, accomplir plusieurs tours du monde des serveurs Web.
Nous avons cité, précédemment, que le *World Wide Web* était basé sur l'hypermédia qui n'est rien d'autre qu'un hypertexte contenant des images sonorisées et des séquences vidéo.

Il est par ailleurs vrai, qu'au début des années 90, il n'existait que cinquante serveurs *World Wide Web* expérimentaux dans le monde qui représentaient tout au plus 1% du trafic, mais Il en existe aujourd'hui plus de 45.000 qui génèrent 20% du total des données circulant sur Internet, ce qui prouve et montre la prise en charge du développement du système par les spécialistes, pour répondre quelque part à la demande des consommateurs.

1.2- Internet et le pays en voie de développement :

Dans le nouvel environnement de l'information, les développements de l'accès et de la fourniture de l'information par les moyens électroniques ont lancé un défi à de nombreux pays, particulièrement à ceux en voie de développement. Le principal canal d'accès et de fournitures électroniques est Internet, grâce auquel il est maintenant possible d'accéder rapidement et à peu de frais à de grandes quantités de données et d'informations créées d'un bout à l'autre du monde.

Internet, bien qu'âgé seulement de quelques années, a modifié de façon significative la gestion de l'information dans les pays développés, poussant davantage à l'amélioration des communications et au développement d'un environnement plus convivial pour partager l'information. Maintenant Internet a commencé à pénétrer les pays en voie de développement, modifiant les pratiques d'information dans différents secteurs. L'impact d'Internet dans les pays en voie de développement est multiple : Internet change les méthodes traditionnelles des métiers de l'information en créant de nouvelles sources d'information et de nouveaux moyens de communication universels.

Internet a, ainsi, modernisé l'infrastructure technologique de l'information, et a créé une saine concurrence en mettant face à face de nombreux fournisseurs de technologie de l'information internationaux et nationaux, et a aidé les décideurs à tirer parti de l'accès aux ressources universelles.

L'Algérie, comme d'ailleurs tous les pays du Maghreb Arabe, a récemment investi pour promouvoir Internet. Cependant, il n'existe au fait, et jusqu'à maintenant qu'un seul fournisseur de service Internet, c'est le CERIST (centre de recherches sur l'information scientifique et technique). Cela dit, et selon un article publié récemment[4], les prix des ordinateurs et autres matériels informatiques, n'ont cessé de baisser de manière jamais connue auparavant. Certes ceci ne montre pas uniquement la forte demande, ou l'engouement du public, mais cela est relatif aussi à l'explosion du marché, et l'importation en masse de produits en provenance des marchés asiatiques, ceux de Chine et de Malaisie notamment.

Les chiffres le montrent bien[5], toutefois, c'est avec la généralisation d'Internet que le PC est devenu un véritable outil de travail et de recherches, en d'autres termes, un produit véritablement utile pour les particuliers, en raison des nombreuses possibilités offertes par Internet. L'effet d'Internet a été évident sur le marché du PC, d'abord, à travers l'ouverture de plus en plus de cybercafés, stimulant par la même occasion le marché du PC. Les particuliers désirant se connecter à Internet à partir de leurs domiciles ont eux aussi agi sur les ventes de PC, on revient alors à dire que l'Internet et le pc permettent entre autres, une réelle ouverture sur le monde, dans un usage qui dépasse parfois le quotidien.

Mais que représente Internet chez les jeunes ? (Nous considérons cette catégorie de la population du fait de la naissance de celle-ci dans cette mouvance, celle de la technologie) quelle utilisation d'Internet prime chez les jeunes, comment le perçoivent-ils ?

[4].Ahmed Gasmia, L'effet Internet, *IT Mag n°118*
[5] Selon l'enquête menée par l'équipe du magasine cité, de 120 000 à 130 000 PC importés pour un prix moyen de 300 dollars/unité, l'équivalent de 30.000 DA /unité

Internet ne représente pas une nouveauté chez les jeunes, mais plutôt une synthèse entre différents medias connus et maîtrisés auparavant, tel que le mobile, la télévision, la console de jeux, la radio…reste l'utilisation individuelle de l'objet, chacun l'utilise en fonction de ses besoins. Il permet à certains de se divertir ou se distraire, pour d'autres c'est une source d'instruction ou d'apprentissage dans différents domaines, ou tout simplement se faire des amis à travers le monde et dans ce cas on revient encore une fois à l'ouverture sur le monde, même la compréhension de l'autre, un chemin vers l'inter- culturalité.

L'objet en question prend une part assez importante dans la vie sociale des jeunes à travers le monde. La tchat et l'email jouent un rôle au moins aussi important que le téléphone dans leur relation avec les autres. Cela ne veut pas dire qu'Internet facilite la tâche de se faire des amis, mais y contribue assez, et permet par ailleurs de renforcer une amitié ou de la faire vivre au quotidien, et ceci en facilitant la fixation de rendez-vous, l'échange de ce qu'on appelle des fichiers comprenant de la musique, des images, ou de simples informations.

Ne pas négliger aussi le fait que l'ordinateur lui-même permet à certaines personnes à caractère complexe d'exprimer des pensées qui seraient assez difficiles à réaliser face à face, « *Internet renforce les relations chez les jeunes déjà bien socialisés et peut au contraire permettre de combler un vide chez les plus isolés* ».[6] Aussi Internet évoque d'intéressantes questions sur la personnalité des jeunes : chaque connecté se cache derrière un ou plusieurs pseudos, en fonction du contexte. De ce fait se créent, alors, parfois des identités inconscientes, c'est-à-dire que l'individu ou le connecté se crée un personnage, parfois totalement irréel, dans lequel il se retrouve, une identité imaginaire mais qui reste assez idéale pour la personne en soi. Ceci n'est pas sans risque, car la personne dans ce cas, risque de ne plus faire la différence entre le monde réel et le virtuel, et confondre ce quel est réellement avec ce qu'elle a inventé, comme elle peut aussi bien se reconnaître et mieux se connaître dans cette invention.

[6] Elisheva Groos de l'Université de Californie

Pour vérifier l'ampleur de l'usage d'Internet chez les jeunes en Algérie, nous avons procédé à une enquête, qui nous a permis d'avoir des chiffres approximatifs, mais assez représentatifs. Cette enquête s'est faite sous forme de questionnaire posé à 100 apprenants scolarisés en 2ème année secondaire de différentes filières (scientifique, littéraire, technique…), pour comprendre l'impact ou le rôle de l'Internet chez ceux-la. De plus, il s'agit de savoir s'il y a vraiment un apport dans l'acquisition du français lors de l'utilisation d'Internet en langue française.

Les questions estimons nous étaient simples, les réponses étaient multiples et comme suite :

a - Utilisez vous l'Internet ?

A cette question, les élèves ont répondu par un « oui » à 80%, cependant nous pensons que certains ont répondu de la sorte, par peur du ridicule, cela dit le nombre des utilisateurs reste assez élevé.

b -Si oui, est-ce une utilisation :

a- quotidienne. 35%

b- régulière. 45%

c- occasionnelle. 20%

c- Si votre utilisation est quotidienne, vous y passez en moyenne combien d'heures ?

A cette question, les interrogés ont donné un volume horaire approximatif, et c'était plutôt en se référant aux heures passées durant une semaine et cela varie entre 8h et 15 h par semaine, ce qui donne à peu près, et en moyenne 1h et demi par jour, ce qui est considérable, si on prend en considération, les heures passées au lycée, les moments de répit, et autres activités.

d- Utilisez-vous l'Internet dans un but :

a- ludique. 60%

b- travaux scolaires. 70%

c- autre.

Devant l'ambiguïté de la question, les réponses, étaient presque sans intérêt majeur pour atteindre notre objectif.

Les résultats inscrits reflètent l'importance d'Internet chez les jeunes, un media qui concurrence actuellement un autre qui est la télévision, et qui a pourtant, plusieurs années d'avance sur le net. Par ailleurs, cette enquête concorde avec celle menée et publiée par M. Hassan Aggoun[7], pour situer la place d'Internet dans la population algérienne moyenne. L'enquête nous montre, par ailleurs, que le jeune algérien moyen dépense près de 500 DA en moyenne et par mois pour se connecter. Et face aux similitudes entre son enquête et la nôtre, nous préférons ne pas s'attarder sur ses travaux, et l'intérêt premier pour nous est de montrer que l'Internet s'inscrit et prend une place assez importante chez les jeunes algériens, de sexe différent, de statut social ou intellectuel différent, malgré sa venue tardive dans le pays.

1.3- L'Internet et l'enfant :

Il est dit qu'un enfant est une page blanche, de ce fait on peut l'enseigner et l'éduquer en sachant et connaissant son assimilation, son pouvoir d'acquisition des notions, et des informations. L'enseignement se fait aussi en connaissant usage de l'enfant d'objet quelconque, archaïque ou contemporain. Ceci s'effectue en fonction de la nécessité et du temps, l'époque dans laquelle le jeune évolue, dans le but de s'épanouir convenablement, et de se retrouver dans la société, et éviter une marginalisation, ou un retard par rapport à sa génération.

Depuis quelques temps, l'informatique est au programme dans notre école. Cet outil permet à l'enfant de s'exprimer par écrit malgré ses difficultés motrices. Cela pourrait tout aussi bien être réalisé sur une simple machine à écrire mais il faut tenir compte de l'évolution de la société et des emplois qui tendent à se porter vers une application plus prononcée de l'informatique.

[7] Liberté Algérie, étude sur l'usage d'Internet en Algérie, dimanche 29 octobre 2006.

Des études ont démontré qu'une simple utilisation de l'outil informatique peut apporter beaucoup d'avantages, en vue d'une meilleure instruction de l'enfant :

- L'enfant se concentre plus facilement et de manière plus durable sur l'écran de l'ordinateur que sur une feuille.
- Les apprentissages scolaires tels que la lecture, le calcul, l'orientation spatiale, la production de l'écrit ont une tendance ludique tout en conservant leurs objectifs.
- L'enfant considère ce travail comme une récompense et non comme un exercice fastidieux.
- Cet atelier informatique qui attire aussi les plus grands reste ouvert durant les récréations (sous surveillance évidemment). Certains ont la possibilité d'y déverser leur agressivité grâce à des jeux compétitifs qui mettent en valeur leur adresse, leurs réflexes, leur sens de la logique...

Comme nous l'avons cité auparavant, l'Internet est un media assez connu et développé dans notre vie quotidienne, et surtout chez les enfants et adolescents entre 12 ans et 18 ans encore une fois en fonction des usages et usagers, des nécessités, et de son importance dans un milieu quelconque,

Les chiffres qui circulent sur le thème « les jeunes et Internet » ne sont pas souvent récents, or l'évolution des usages fait que ce type de données se périme très vite et parfois concerne un public nord américain dont la culture et les habitudes ne sont pas les nôtres.

Une étude approfondie faite avec le soutien de la commission européenne, plan d'action "Internet plus sûr", qui a été menée de janvier 2005 à juin 2006 auprès de 9 pays européens associés au Québec, rapporte des chiffres nous montrant que le taux des connectés est assez élevé, et avoisine les 90%, un chiffre qui se rapproche plus ou moins de celui annoncé auparavant de notre part.

En effet, 94% déclarent utiliser des moteurs de recherche, mais le plus souvent, il s'agit juste d'aller sur des sites déjà connus. La recherche d'informations est moins fréquente, 1 jeune sur 2 télécharge. 1 jeune sur 4 (plutôt 1 garçon) joue à des jeux en

réseau. Internet incite, aussi, à écouter de la musique, cette dernière accompagne l'internaute dans ce qu'on appelle « surfer ». Internet pousse, aussi, à moins regarder la télévision, à sortir plus et a un léger impact négatif sur la lecture, certes dans ce jeu de navigation l'internaute est obligé de lire, mais est ce que cette lecture lui est bénéfique ? Les avis sur ce point diffèrent, et ceci dépend aussi de la perception des informations lues par le navigateur.

Cet engouement sur l'Internet que ce soit chez l'enfant ou l'adulte avec quelques divergences bien sûr n'est pas sans raisons :

- Son utilisation valorise la personne socialement, utiliser Internet peut être une fierté, une distinction financière, l'utilisateur donne une image d'une personne à jour avec le développement.
- Son contenu est perçu comme plus réel, plus authentique, que le savoir scolaire, le savoir n y est pas sélectionné, c'est à l'apprenant de vaguer et de se retrouver,avec des consultations immédiates, il est maître de ses futurs acquis.
- L'Internet permet une ouverture sur l'extérieur : le réseau ouvre les murs de la classe à tout un monde, car certains voient l'école non pas comme un lieu d'études mais une obligation sociale avec une finalité parfois floue.
- C'est nouveau, et tout ce qui est nouveau attire généralement ou provoque un minimum de curiosité.
- Moins d'autorité, un adulte responsable, ou même l'enseignant connu comme méchant et autoritaire ne sont qu'accompagnateurs.

Mais cette nouveauté apporte ses contraintes et son envers du décor. on peut penser que les jeunes sont conscients des dangers mais leurs connaissances précises en matière de sécurité peuvent être floues. Le contrôle parental reste à prouver, et même si les jeunes acceptent le principe du contrôle, ils n'appliquent pas forcément les règles.

Quand le contrôle est trop strict, les jeunes adoptent des stratégies de contournement et vont faire dans un autre contexte ce qui leur est interdit à l'école ou à la maison.

En effet, Internet permet d'accéder à une base mondiale d'informations et de communiquer virtuellement de diverses manières, notamment par messagerie électronique, messagerie instantanée, salon ou groupe de discussion. Cette richesse a un revers : Internet donne également accès à des contenus qui peuvent porter préjudice à l'enfant (violence, pornographie...) ou bien les inciter à la haine raciale, apologie des drogues…

Une protection efficace des enfants au cours de leur utilisation d'Internet passe nécessairement par la vigilance, la pédagogie et le dialogue. Un enfant ne devrait pas trouver une échappatoire dans l'utilisation d'Internet ou une sorte de refuge par rapport au milieu familial, mais plutôt un complément dans son éducation et apprentissage. L'objet en question devrait faire partie de la vie commune et non une isolation, ceci reste délicat à faire comprendre à un enfant, nous connaissons tous l'esprit contradictoire de ceux-là, et donc pour faire face au danger qui menace nos enfants, nous pourrions, nous adultes, les accompagner lors de son utilisation, et veiller à leur sécurité.

Les moyens dans cette perspective sont nombreux. Pour les connaisseurs en informatique, il existe des logiciels (programmes) disponibles d'ailleurs gratuitement sur Internet et qui garantissent une navigation dite propre, cependant rien ne vaut une surveillance humaine, et pour cela nous pourrions Installer l'ordinateur dans une pièce commune, pas dans la chambre de l'enfant ou dans une pièce isolée aussi rester à proximité de l'enfant quand il navigue sur Internet.

Les enfants savent, souvent mieux que leurs parents, se servir de l'outil informatique : et donc c'est aux parents de laisser les enfants les guider et diriger les opérations tout en leur montrant l'intérêt porté à cet outil, les adultes responsables de manière générale peuvent aussi accompagner les moins jeunes pour découvrir de nouveaux sites ou de nouvelles applications, et effectuer ensemble certains travaux tels que le montage photo, leurs devoirs ou exposés...Mais le rôle des parents ne s'achève pas là, il est important d'encourager ses enfants au dialogue via le net, et à travers le

monde, ce qui permet encore une fois l'ouverture à l'autre, l'interculturalité, et peut être même l'apprentissage d'une ou plusieurs langues étrangères…

Cette incitation au dialogue en passant par le net n'est pas elle-même sans danger, il faut pour cela prendre ses précautions ou donner tout simplement des conseils simples :

-ne jamais donner ses coordonnées à quelqu'un qu'il ne connaît pas.

-ne pas accepter de rendez-vous avec une personne rencontrée en ligne, ce qui est rare via le net, mais possible.

-supprimer systématiquement, sans les lire, les messages électroniques provenant de personnes qu'on ne connaît pas.

Les enfants sont friands des Chats, ou salons de discussion, qui leur permettent de dialoguer avec leurs amis en temps réel et de rencontrer d'autres enfants partageant les mêmes centres d'intérêts. Cet outil est extrêmement convivial et peut être très enrichissant. Mais le Chat peut aussi receler certains dangers : des adultes peu scrupuleux peuvent essayer d'entrer en contact avec ces enfants en se faisant passer pour un camarade de son âge. Cette situation ne doit pas être dramatisée, mais anticipée.

Aujourd'hui, en moyenne, enfant sur deux se connecte régulièrement à Internet, espace de jeu, de travail ou de dialogue, Internet fait désormais partie de leur vie scolaire, sociale, et de leurs loisirs. Beaucoup d'adultes se sentent démunis face à ces outils et leurs contenus qui bouleversent leur statut d'éducateur et deviennent un enjeu d'autorité. Que font vraiment les enfants et les adolescents sur Internet et pourquoi ces pratiques inquiètent-elles autant ? Comment accompagner les enfants dans leurs usages du Web et leur donner des repères pour qu'ils deviennent des internautes critiques, responsables et citoyens ? À ces questions beaucoup ou peut être pas assez de réponses, mais notre occupation primordiale serait de comprendre le rôle d'Internet dans l'apprentissage de manière générale. La lecture et l'écriture étant des aspects indissociables de l'apprentissage, nous allons, aussi, tenter de comprendre

comment l'Internet intervient, et surtout que peut, le multimédia, apporter de plus que le livre «traditionnel ».

Lecture hypertextuelle et écriture sur multiples supports multimédias n'ont plus de secrets pour la jeune génération. La rencontre entre l'enfant et le monde de l'écrit et son apprentissage de la lecture restent des moments décisifs qui détermineront pour toujours son goût de lire et d'écrire. Mais aujourd'hui le livre n'est plus le seul vecteur de cette rencontre. Qu'est-ce que la lecture interactive et que peuvent apporter les hypermédias dans la découverte du monde de l'écrit ? En quoi bouleverse-t-il notre rapport à la lecture ?

Pouvons nous associer l'apprentissage et le multimédia, non pas uniquement des langues étrangères, mais l'apprentissage général, sachant que ce dernier passe essentiellement par les établissements scolaires, où on utilise principalement les méthodes « traditionnelles », pour des raisons qui sont connues[8]. Cela, compliquerait aux responsables de l'enseignement de déterminer le pouvoir et l'impact de l'Internet dans l'apprentissage.

Il n'y aurait pas d'études rigoureuses et il faudrait des années pour qu'on puisse évaluer les retombées pédagogiques réelles de l'usage de l'ordinateur en classe. Cette difficulté n'est pas propre à l'utilisation de l'ordinateur. Dans le domaine de l'éducation, il est par nature difficile d'attribuer à une mesure précise l'évolution positive ou non des pratiques pédagogiques ou des résultats scolaires.

Des données après enquête menée par l'IGEN[9], indiquent que l'utilisation des ordinateurs est bénéfique, même pour les élèves qui ont des difficultés à l'école. Ils sont plus intéressés et ils restent attentifs plus longtemps (20 % de plus). Ils se sentent aussi plus responsables et plus soucieux de la qualité de leur travail. Ce sentiment est renforcé quand les élèves réalisent un site Web. Les élèves ne sont plus inhibés par la

[8] Moyens financiers, nouveauté du produits, méconnaissance d'Internet et autres multimédias du grand public ou des encadreurs eux mêmes

[9] Inspection générale de l'éducation nationale. Juillet 2002.

peur de se tromper devant l'enseignant ou devant leurs camarades.

Les élèves utilisent les ordinateurs pour faire des exercices d'une façon autonome, hors de la présence de l'enseignant. Les corrections proposées par l'ordinateur s'apparentent à des informations alors que celles de l'enseignant sont plutôt vécues comme un jugement. L'enseignant s'appuie ensuite sur les résultats obtenus avec l'ordinateur pour personnaliser son intervention auprès de chacun de ses élèves.

L'ordinateur complète la pédagogie traditionnelle. Ainsi, il permet de diversifier les façons d'apprendre. Son usage incite les élèves à s'entraider plutôt qu'à rechercher les conseils d'un adulte. Internet reste un formidable outil de partage et d'amusement pour les enfants ou adolescents, partager des photos, des vidéos, et bien d'autres choses grâce à des liens électroniques. Cela peut même être rassurant pour nous adultes, et s'explique par le fait qu'on soit moins inquiet, sachant nos enfants face à un ordinateur, que ce soit à la maison ou dans un cybercafé, car ils sont plus en sécurité dans cette situation que jouant dans la rue.

Internet renferme également des risques. Les enfants peuvent toujours rencontrer des personnages douteux ou être entraînés dans des activités amusantes mais dangereuses, et dans ce cas la communication entre parents et enfants reste la solution et la clé pour minimiser les risques et les dangers lors du surf, et le fait d'accompagner les enfants, de les diriger, d'être à l'écoute, peut être bénéfique même pour les parents, et comme nous l'avons cité, les enfants sont plus doués, et connaissent parfois mieux l'informatique, et se forme dans ce cas un triangle rassemblant l'enfant , les parents et le web, les avantages et l'utilisations sont optimalisés, et les risques ainsi que les dangers sont moindres.

Revoyons l'apprentissage général chez l'enfant ; dès l'école maternelle, il se familiarise avec le monde de l'écrit. Il commence à lire par la médiation d'un adulte ou d'un autre enfant, plus performant que lui, qui lit à sa place, à voix haute, les histoires qu'il a envie de connaître.

On pourrait appeler cette méthode, la méthode de "la grand-mère" puisque traditionnellement, les grands-mères racontaient des histoires à leurs petits enfants, et l'école elle-même pourrait tirer profit de cette méthode, car ce néo-apprenant est loin d'être passif, il passe même de l'autre coté et devient par la suite un locuteur actif.

Du fait du partage de la lecture, l'apprenant peut reprendre et dire ce qu'il a entendu ou lu, suivre avec ses yeux ou même ses doigts ce que ses camarades lisent à haute voix. Cette situation va, progressivement, lui apprendre le fonctionnement du texte écrit, et connaître aussi le comment, le pourquoi, l'intérêt de la lecture, et c'est de là que vient et née l'envie de lire. Comme nous le savons, l'enfant ne lit que s'il a envie de lire, et sans connaître les raisons, le but ou la finalité de la lecture.

Par ailleurs l'enfant est obligé de connaître, dès le début, que l'écrit a des fonctions multiples. L'écrit permet de s'informer et de se former. Lire, c'est, en effet, accéder à tous les savoirs. Lire permet aussi de découvrir de belles histoires, d'entrer dans le patrimoine culturel. Avec l'écrit, on peut communiquer par lettres, par Internet. On peut aussi écrire pour soi, prendre des notes. A l'école maternelle c'est la maîtresse qui écrit sous la dictée de l'enfant une liste de matériel, une lettre à envoyer aux correspondants, mais bientôt l'enfant aura hâte de conquérir son autonomie.

Le tout jeune enfant, a une conception figurative de l'écrit. Il croit qu'il y a un lien figuratif entre le mot et la chose qu'il désigne. Par exemple le mot "train" doit être un mot très long puisqu'un train c'est très long. Pour écrire le nom d'un gros animal, il faudra plus de lettres que pour écrire celui d'un petit animal. Peu à peu l'enfant va comprendre que le mot "train" est un mot court parce que le mot que l'on prononce est court. Il va mettre en correspondance la chaîne orale du langage parlé et la chaîne écrite du langage écrit. A ce stade, l'enfant est prêt à démarrer l'apprentissage proprement dit de la lecture. C'est-à-dire, qu'il va découvrir, avec l'aide de l'adulte comment fonctionne le code de l'écrit. Cela va certainement lui demander des efforts car si parler est une activité naturelle, lire et écrire sont des activités spécifiques aux civilisations de l'écrit qui sont loin d'être naturelles. Mais il sera soutenu dans ses

efforts par son projet de lecteur, il sait que la réussite de son apprentissage lui permettra d'accéder aux plaisirs du savoir lire, donc que ce soit une lecture traditionnelle, avec des livres, ou une lecture virtuelle, le principe est le même, l'important est que l'enfant ou l'apprenant de manière générale, réalise et perçois l'écrit.

1.4- L'Internet et la classe

1.4.1- L'enseignement traditionnel :

Autrefois, apprendre une langue était fondé sur l'apprentissage des formes et des règles. En d'autres termes, apprendre la grammaire de la langue concerné, et non apprendre pour communiquer, or nul n'était sûr que le fait de connaître la grammaire d'une langue, permet de communiquer avec, et de l'utiliser de manière optimale, et certain cas sont flagrants, des apprenants qui étudient le français à l'école pendant des années, et qui connaissent à titre d'exemple :la structure de la phrase, les natures et les fonctions des mots, les types de textes et autres, ne sont pas capables de communiquer en français, voir même de se présenter convenablement lorsqu'ils sont en situation de communication réelle.

Les méthodes traditionnelles faisaient apprendre des phrases artificielles: la mer est bleue, Paul a un joli vélo, la robe de ma mère est verte...Les méthodes audiovisuelles ont modernisé le matériel linguistique d'apprentissage mais sont restées à coté de la communication réelle où les énoncés ont toujours un enjeu; on utilise le langage pour se présenter, s'excuser, demander, permettre, exprimer une opinion, accepter, refuser, etc.

Les objectifs d'apprentissage d'une langue étrangère ont énormément varié depuis la méthodologie traditionnelle. Au 19ème siècle, l'objectif culturel était prioritaire; en effet, on étudiait une langue étrangère par et pour sa littérature, ses proverbes, sa culture en général. Ces connaissances accordaient une catégorie sociale et intellectuelle supérieures et distinguaient tout particulièrement l'apprenant de langue

étrangère. Par contre, dès 1950, on a préféré l'objectif pratique qui privilégiait un enseignement de la langue considérée comme un outil de communication destiné à engager efficacement une conversation avec des personnes parlant une autre langue.

Les méthodes communicatives prennent directement ces performances communicatives: être capable de se présenter, etc., comme objectifs de leçon. On n'enseigne pas la forme interrogative comme objet en soi, on enseigne à demander une information. On n'enseigne pas l'impératif comme forme mais on enseigne à demander à quelqu'un de faire quelque chose, on parle alors de projet et non d'unité didactique.

Depuis le 19ème siècle et jusqu'à présent, les différentes méthodologies se sont succédées, les unes en rupture avec la méthodologie précédente, les autres comme une adaptation de celle-ci aux nouveaux besoins de la société. Cependant on ne peut pas définir d'une manière précise la succession chronologique des méthodologies, étant donné que certaines d'entre elles ont cohabité avant de s'imposer à la précédente.

Actuellement, on assisterait en didactique du français langue étrangère à une crise des méthodologies. Il n'y a pas de méthodologie unique, forte, globale et universelle sur laquelle tous seraient d'accord.

Pour certains méthodologues, l'approche communicative est entrée en déclin non parce que ses principes sont invalidés, ni parce qu'une nouvelle méthodologie l'a supplantée, mais tout simplement parce qu'elle a été employée comme une méthodologie constituée, alors que pour beaucoup elle ne l'était pas. C'est pourquoi depuis une quinzaine d'années on assiste à la montée d'un éclectisme méthodologique qui tend à la diversification des matériels et des approches proposés.

L'approche communicative s'articule autour d'un dialogue principal qui sert de base à l'essentiel des activités de systématisation, qui exploitent ce support au niveau du lexique, de la grammaire, de la correction phonétique. Les activités sont présentées dans un ordre aléatoire, et la cohésion entre le support, souvent authentique, et les

activités proposées, est faible. L'acquisition des compétences formelles est privilégiée, les compétences culturelles par contre sont abordées en fin d'unité didactique. D'autre part, l'exercice à trous est largement utilisé.

La tendance actuelle veut réduire le décalage excessif de l'écrit par rapport à l'oral et ainsi éviter le phénomène d'oralisation de l'écrit. Il faut donc proposer une progression d'exercices de compréhension et d'expressions écrites dès les premiers moments du passage à l'écrit. L'écrit authentique serait plus motivant pour l'élève, mais il doit être dosé afin que l'écrit artificiel serve dès le début de filtre à l'authentique pour en arriver à une étape où tout l'enseignement reposerait sur des textes réels de la communication, et où l'apprenant se retrouve, non pas comme interprète, ou réalisateur d'une action dans une situation fictive, mais comme un élément principal, dans une situation, certes créée, dans un groupe dans une perspective précise, mais qui reste néo moins assez proche d'une autre qui ferait parti, ou ressemblerait au quotidien ou au vécu de l'apprenant.

Cependant, l'utilisation d'Internet dans une classe de FLE n'est optimale est surtout efficace que lorsque ce système ou nouvel « outil » pédagogique est soumis à des règles d'utilisation, il ne s'agit là plus de conditions mais bel et bien du moment ou les conditions sont réunies, l'objet en question est introduit, et le processus enseignement/apprentissage prêt à démarrer, les chercheurs et autres praticiens considèrent ceci comme un code à suivre voir un mode d'emploi qui s'énumère généralement en dix points :

1-Utiliser Internet en faisant appel aux quatre compétences : lire, écrire, écouter, parler, les élèves réaliseront par eux même une lecture sélective ou globale, écouteront des documents sonores ou audio-visuels, qui introduit généralement une expression orale, suivie par une autre écrite encore une fois avec les forums de discussion ouverts à tous, ou par un simple courrier électronique, e-mail.

2-Utiliser Internet de manière à ce qu'il soit présent lors de chaque activité scolaire, donc ne pas limiter son utilisation aux expressions écrites, ou exercices

de conjugaison, puisque le processus ne fonctionne que lorsque les activités sont enchaînées et non isolées l'une de l'autre, cet enchaînement permet de construire un savoir et usable lors des communications.

3-Faire des élèves un élément essentiel dans le processus, cela veut dire qu'il est impératif d'augmenter le degrés d'implication des élèves ou apprenants dans les activités scolaires de quelconques natures, on passe alors de l'élève passif à celui d'actif, un élève qui rappelons le doit participer à son apprentissage, il s'agit là aussi de motivation de la part de l'enseignant, d'ailleurs une motivation qui fait partie du nouveau rôle de ce dernier.

4-Eviter à ce que les élèves s'isolent, et favoriser par la suite une communication à grande échelle, cela permet en outre de réduire le temps de recherche pour éviter que l'élève se perde dans l'immensité des informations disponibles sur net, car cela a, encore une fois, un effet boomerang : trop d'informations peut saturer la mémoire de l'élève, qui n'arrive pas ensuite à structurer ses acquis. De plus la communication entre les élèves permet comme dans toute société d'échanger et de partager des informations.

5-Adapter les programmes, ou les taches en fonctions des besoins de l'apprenant ou élève, mais surtout en fonctions de ses compétence et ses aptitudes, introduire un produit performant, en l'occurrence Internet ne veut nullement dire que les élèves sont soient performants.

6-Qui dit Internet, dit écran, donc image, cet aspect de l'outil n'est pas à négliger, bien au contraire à exploiter de manière à ce que l'élève associe chaque acte ou tache écrits à une image, ce qui facilite la compréhension, les photos, les images, les illustrations, les vidéos et les animations sont autant d'indices contribuant à conférer du sens au texte écrit à l'écran, La compréhension s'en trouve facilitée car l'élève peut mettre en œuvre des stratégies de compensation s'il ne comprend pas le texte écrit et/ou oral. L'exploitation des images permet en outre d'aller vers ce que l'élève sait faire sans s'arrêter à ce qu'il ne sait pas encore faire. En effet, tout élève est bien capable de retirer une information des images à condition que les questions posées soient suffisamment ouvertes.

7-les élèves ne dépendent plus d'une seule source de savoir, qui était auparavant l'enseignant, Internet permet une sorte d'individualité, sans pour autant la designer d'isolation, le fait est que les élèves sont différents, chacun avance et apprend à son rythme, dans ce cas il est suggéré voire même nécessaire de prévoir des activités supplémentaires, peut être plus complexes pour les élèves dont l'aptitude d'assimilation est plus importante, et éviter par la même occasion tout débordement en classe.

8-Le site Internet est un média éphémère. C'est ce qui fait, en partie, son attrait mais aussi sa difficulté pour les professeurs désireux de garder les informations quand ils ont élaboré des exploitations pédagogiques. Alors la solution, c'est de sauvegarder sur une disquette, une mémoire USB, ou sur le disque dur même de l'ordinateur, qui est une mémoire interne assez vaste pour contenir un volume très important de données, ce principe s'applique d'ailleurs pour les apprenants voulant garder un « souvenir » de leur passage sur la toile.

9-les informations disponibles sur Internet ne sont pas absolues, à partir du moment où toute personne peut créer un site et y mettre des informations même erronées, sans mesure de contrôle. Dès lors, il faudrait vérifier l'authenticité des informations et cela en comparant les données ; ou ne faire confiance qu'aux sites officiels.

10-Très souvent, on parle de la motivation des élèves. Mais, qu'en est-il de la motivation des professeurs ? Majoritairement les enseignants sont créatifs et innovateurs, mais aussi avides de savoir, le travail avec Internet et, en général, avec des documents authentiques actuels, leur permet aussi de continuer à apprendre ensemble avec leurs élèves et d'emblée, à rester motivés dans l'exercice de leur métier.

1.4.2- FLE et NTIC :

Les multimédias font une apparition majeure dans l'enseignement général et celui de la langue française, et qui y contribuent largement. Ces multimédias, qu'ils soient sous forme audio, vidéo font partie, ou sont associés à d'autres outils, et qu'on estime essentiels, à l'acquisition d'une langue étrangère.

Les enseignants introduisent et usent souvent, des magnétophones, magnétoscopes, et autres téléviseurs, cela dépend certainement des moyens disponibles pour réaliser ce genre d'enseignement, malheureusement ce n'est pas toujours le cas, car le budget attribué aux écoles ou instituts de manière générale ne permet pas de s'épanouir, dans les pays en voie de développement.

En Algérie le problème a été relevé à maintes reprises lors des séminaires ou réunions avec les responsables de l'enseignement, hélas sans aboutir à une solution qui favoriserait cette pratique, qui est donc d'introduire les NTIC dans l'enseignement. En moyenne, un lycée ne possède dans le meilleur des cas qu'un seul lecteur audio, et une petite télévision, ce qui n'est pas suffisant pour satisfaire l'ensemble du personnel enseignant. Même dans le cas contraire, c'est-à-dire où l'on met à disposition un matériel adéquat aux besoins, car en réalité certains établissements scolaires sont pourvus de salles d'informatiques ou plutôt de salles d'ordinateurs mais un autre problème subsiste, celui où les enseignants ne sont pas formés pour utiliser de manière optimale ce matériel.

Dès lors, un programme a été crée, où l'enseignant reprend le rôle de l'élève et devient apprenant, il assiste à des cours d'informatique donnés et assurés par d'autres collègues spécialistes de la matière. Mais, que ce soit par orgueil ou par manque de temps, ou tout simplement de crainte du ridicule, la majorité du corps enseignant refuserait de revenir et de se « recycler » pour une meilleure approche, et un meilleur résultat.

Dans les pays développés ou autres possédants les moyens pour évoluer et développer l'apprentissage, il en est tout autre, avec l'introduction de l'enseignement assisté par ordinateur, les centres de ressources, dans un premier temps, se sont vus dotés de postes multimédias, qui ont été par la suite connectés à Internet. Du matériel pédagogique a été créé, des exercices diffusés sur disquettes puis cd-rom, mais qui finalement n'avaient de novateur que le canal de l'ordinateur. Par la suite se sont

développés les cd-rom d'apprentissage, intégrant son, vidéo, exercices interactifs et autocorrectifs…

Après les centres de ressources, les établissements d'enseignement ont été pourvus de postes et de salles d'informatiques. Peu à peu les enseignants ont se sont adaptés à ce nouveau vecteur d'apprentissage. Ce qui est intéressant, par-dessus tout, est l'explosion des ressources disponibles à partir d'un simple clic sur son clavier, pour avoir en face de soi un nombre indéfini de pages web, qui pourront satisfaire nos besoins les plus subtiles. De plus on fait tout, pour aller dans cette perspective, celle qui contribue et travaille pour un développement continuel de l'enseignement du français langue étrangère.

Pour beaucoup, Internet, gigantesque bibliothèque, reste avant tout une source inépuisable de documents. Pour d'autres, il est un nouveau moyen d'apprendre la langue dans un contexte social. On observe même l'intervention des chefs d'états eux même et qui insistent et focalisent sur le développement des méthodes d'enseignement, dans le but d'apprendre et promouvoir les langues étrangères : « Promouvoir des méthodes d'enseignement des langues vivantes qui renforcent l'indépendance de la pensée, du jugement et de l'action combinée à la responsabilité et aux savoir-faire sociaux. »[10]

L'utilisation des NTIC de manière générale et de l'Internet en particulier, est porteuse, comme tout procédé, d'avantages qui prime certainement sur les inconvénients. Cependant, ces inconvénients ne sont pas obligatoirement un obstacle pour qu'il ne soit pas dépassé et affranchi. L'obstacle est principalement d'ordre financier, car utiliser Internet en classe suppose une connexion et un accès direct au réseau, ce qui est onéreux, et qui n'est pas forcement acquis ou disponible dans tous les établissements scolaires. Par ailleurs, mettre à la disposition de chaque élève un post d'ordinateur serait du domaine de l'impossible, même si on arrivait à un calcul

[10] In Cadre européen commun de référence en langues

pour réaliser une technique par groupes de deux ou trois élèves, cela reste assez difficile à réaliser, connaissant le nombre important d'élèves par classe.

Cependant, la méthode de groupe est assez approuvée, et conviendrait peut être mieux que l'individualité : à deux ou trois autour d'un poste, les apprenants devront mettre en place des stratégies d'écoute, et de travail collaboratif. De plus, être à plusieurs devant l'écran ne peut que les rassurer quant aux difficultés de compréhension, l'un peut comprendre ce que l'autre ne saisit pas et le lui expliquer.

Internet comme nous l'avons cité auparavant est une source gigantesque et inépuisable d'informations, ce qui peut avoir un effet boomerang, les sites sont reliés les uns aux autres. Donc, à partir du moment où on accède à un site défini, on se retrouve pris dans un ensemble de sites qui peuvent parfois égarer ou dérailler la recherche initiale et c'est pour cela que nous insistons sur l'accompagnement par des enseignants, en proposant des activités guidées et menées, le problème ne serait pas insurmontable, et cela pourrait même rassurer et mettre en confiance l'ensemble des apprenants.

Le coté financier et autre méthodologique ne sont pas seuls inconvenants à l'introduction de l'Internet en classe, l'assistance et l'accompagnement des apprenants, dans leurs taches ou activités via le net, par les enseignants qui sont censés assurer ce rôle d'accompagnateurs, sont parfois pas connaisseurs ou même familiarisés avec l'outil en question, et ressentent parfois une peur envers Internet, la peur de ne pas faire face à certaines situations, tels les problèmes techniques ou autres, intervient aussi et tout simplement l'inhabitude de la manipulation de l'objet informatique, cela ce souci est présent aussi chez les apprenants.

Nous connaissons tous l'ancien système, le fameux triangle didactique : apprenant, savoir, enseignant, mais ce dernier, n'aurait-il pas peur de perdre son rôle, celui d'être le centre du procédé, détenteur du savoir et maître des lieux, une référence, être « l'acteur principal » est certainement dans une certaine idéologie, considérée même

comme archaïque, plus valorisant que celui d'accompagnateur, dans un procédé où Internet devient le principal détenteur de savoir, le taux de connaissances et d'informations est inépuisable, que l'enseignant ne pourra jamais atteindre.

L'enseignant est celui qui permet à l'apprenant d'avoir un rapport avec la langue et la culture cible, en l'occurrence le français, mais il n'en détient pas toutes les clés. Il soutient l'apprenant dans son parcours de découverte et d'utilisation de la langue mais il n'en est pas le dirigeant. Cependant, l'enseignant reste celui qui fixe les objectifs et les étapes de l'apprentissage. Sa place physique n'est, alors, plus devant le tableau ou derrière le bureau mais aux côtés de l'apprenant devant l'écran de l'ordinateur, or ce changement de rôle suscite parfois des oppositions psychologiques.

Traditionnellement, l'enseignant est celui qui sait, et qui transmet les connaissances directement et de manière autoritaire, mais avec l'instauration d'un nouvel outil d'apprentissage et le changement de situation, l'enseignant doit prendre conscience que son rôle n'est plus de transmettre des connaissances mais d'amener l'apprenant à acquérir des compétences en lui apportant des outils et non plus des savoirs.

Reste à connaître l'envergure de cette méthode où les NTIC priment, elle reste tout de même une méthode à développer et qui ne connaît pas un succès énorme du fait de sa nouveauté dans le processus d'enseignement et d'apprentissage, c'est un secteur qui reste expérimental, aussi l'absence de guides et de manuels facilitant son utilisation , et le peu d'enseignants qui osent ou oseraient utiliser Internet dans leurs classes, devront par eux même construire et élaborer une stratégie qui pourrait faciliter leur tache.

Malgré ces inconvenants, si on arrive à percevoir les nombreux avantages qu'apporte Internet, on pourrait facilement les surmonter, les apports pour l'enseignant sont particulièrement riches dans la mesure où il est possible de trouver sur le net de nombreux documents authentiques qui peuvent être audio, vidéo ou écrits. Leur exploitation est ensuite similaire à celles de tout document authentique.

D'autre part, les ressources sont telles qu'il est possible de les renouveler, ce qui permet une approche culturelle contenant des informations actuelles et non plus datant de plusieurs années, et qui sont parfois transmises de génération en génération[11]. On revient encore sur le taux inépuisable d'informations, où l'enseignant trouvera un soutien pédagogique considérable, des idées, des nouvelles approches, des situations d'apprentissages différentes aux siennes, dont il pourrait tirer profit, et avec de la volonté on pourrait même aller vers un échange intercontinental, en restant toutefois dans le domaine du correct.

Dès lors, on a une sensation de nouveauté de renouvellement, où les reportages de voyages et autres textes explicatifs sur la vie des lapins, qui ennuient beaucoup d'élèves du fait de leur éloignement de leurs besoins, ou tout simplement leur vécu, et surtout qui se répètent ou qu'on retrouvent tout au long de l'année voire même pendant tout le parcours scolaire, n'ont presque plus de place.

Aussi, l'utilisation d'Internet, en cours de langue, permet de sortir du cadre de la classe, d'avoir accès à de nouveaux horizons, de s'évader en quelque sorte dans la langue. La découverte culturelle devient un prétexte à la pratique langagière. Par la découverte de sites et de documents non didactiques, les stéréotypes sont combattus et la langue retrouve son rôle de véhicule culturel, dans la mesure où langue et culture sont fondamentalement liées.

Cela permet, entre autres, de réaliser la finalité de l'apprentissage qui est la communication, et donc utiliser tous les paramètres de l'apprentissage dans une perspective évidente en situation réelle et non pas l'assimilation des notions qu'on ne pourrait reproduire que dans des cas similaires aux contextes d'apprentissage.

[11] Il est parfois coutumes que les néo-enseignants reviennent aux anciens et les prennent en considération avec leurs méthodes, applications voir même leurs fiches de cours)

L'approche actionnelle alliée à Internet permet de "faire faire" aux apprenants des tâches en utilisant la langue. Celle-ci n'est plus l'objet de l'apprentissage mais bien un outil pour atteindre des objectifs précis, parmi ces objectifs le développement d'une compétence interculturelle mais aussi, d'une compétence de communication sociale. L'utilisation de moyens d'échanges entre apprenants, entre apprenants et enseignants, entre apprenants et francophones ne peut que renforcer la création de liens sociaux et favoriser les échanges interculturels.

Un autre aspect positif de l'utilisation d'Internet en classe, qui reste aussi très important de par sa richesse documentaire d'une part et sa créativité d'autre part, est le nombre indéfini d'exercices en ligne disponibles, il suffit d'un simple click encore une fois pour obtenir des listes d'exercices adaptés plus ou moins aux besoins des apprenants. Ces exercices n'ont rien de plus que ceux travaillés en classe sur les cahiers ou livres traditionnels, que le fait qu'ils soient majoritairement autocorrectifs, ce qui permet aux apprenants d'éviter un sentiment d'appréciation et surtout de jugement de la part de leurs enseignants,ou même leurs camarades de classe ; un sentiment parfois très pénible à supporter.

Un autre type d'intégration en ce qui concerne le développement des compétences linguistiques, sociales et techniques, est le choix effectué par certains de remplacer le livre et les exercices écrits traditionnels par Internet et le traitement de texte. Cette dernière est toujours présente dans les préparations de l'enseignant mais l'apprenant, lui, utilisera uniquement l'ordinateur comme vecteur d'apprentissage. Internet fait ici partie intégrante de l'enseignement. Les supports présents en ligne permettent de varier tâches et documents et ainsi de rendre l'approche de la langue française vivante et diversifiée.

Notons aussi, qu'en plus des exercices en ligne disponibles sur la toile, et qui répondent aux besoins mais surtout aux aptitudes de chaque individu, il existe des programmes entiers qui sont bien sur étudiés, et qui apportent une certaine progression adapté à l'acquisition. Leur utilisation est assez simple, il suffit de suivre, ce ne sont

pas uniquement des programmes mais des sites d'apprentissage qui proposent des activités, des exercices, des plus simples aux plus complexes, en fonction et en rapport avec le thème étudié ou exploité, et ceux sont des milliers de sites qui n'enseignent pas uniquement des langues vivantes mais aussi les langues anciennes, et tout savoir, qui sont mis à la disposition de celui qui veut apprendre.

Que ce soit sur *maxicours.com, françaisfacile.com* ou encore sur *123cours.com* il est mis à notre disposition différentes méthodes ou approches, différents programmes, et différentes situations d'apprentissage, ces cours en ligne sont parfois payants et dans ce cas il faut avoir un compte bancaire, une carte...etc. Mais la majorité de ceux-là sont gratuits, et cela ne veut nullement dire qu'ils soient moins efficaces que les payants, le principe d'ailleurs est le même pour toutes les langues : aller sur un moteur de recherche, « Google »a titre d'exemple du fait de sa notoriété chez les internautes, taper la langue qu'on désire connaître, et c'est, ainsi que cela fonctionne.

Ce type d'apprentissage n'est pas unique sur le net, une méthode didactisée n'est pas dominante, l'exploitation d'Internet dans une optique d'apprentissage peut également être réalisée d'une toute autre manière.

Il est en effet, possible de profiter de la présence de nombreux sites sans rapport didactique avec la langue par le biais de parcours ou simulations, ces activités ont pour but de faire découvrir un aspect culturel, historique, géographique…d'une région ou d'un pays. Grâce au soutien d'un questionnaire ou d'un guide, les apprenants sont amenés à réussir différentes étapes afin d'atteindre l'objectif final. Ces tâches se révèlent être très motivantes pour tous les niveaux dans la mesure où les apprenants utilisent de "vrais" documents, prennent conscience de leurs compétences et peuvent découvrir une utilisation réelle de la langue.

Ce qui est en plus des intérêts cités, Internet peut apporter encore mieux ou plus ; la responsabilisation des apprenants, la réalisation de tâches multiples éveille chez l'apprenant qu'il soit jeune ou pas, un sentiment d'autonomie qui va par la suite

s'amplifier pour devenir une évidence, l'apprenant devient responsable et autonome dans son apprentissage, il "apprend à apprendre", et à développer ses compétences de manière individuelle pour ensuite les rassembler et les exploiter lors d'activités collectives.

Pour redonner au TIC le caractère de communication qui est le leur, un certain nombre d'outils devraient être mis en évidence, ceux-ci sont vecteurs de communication et favorisent le développement de compétences sociales dans la langue cible. Il s'agit des courriels, des forums et autres tchat, le courriel ou message électronique est un moyen de mise en place d'une communication réelle entre l'apprenant et l'enseignant pour diverses raisons : faire part, informations, ou purement pédagogique, la langue n'est plus utilisée ici comme outil d'apprentissage mais comme un outil de communication, privée dans ce cas de figure, contrairement aux forums ou salons de discutions(tchat), où c'est publique avec des interventions de part et d'autre, ce qui est., parfois, encore plus enrichissant.

1.4.3-L'enseignant et les NTIC en classe :

Il est question ici de se demander comment les NTIC de manière générale et l'Internet en particulier puissent pénétrer et faire part de l'enseignement et l'apprentissage en classe sans que les enseignants y soient préparés et sans qu'ils adhèrent aux réformes qui leur seront proposées ? La formation des enseignants se présente à la fois comme une condition impérieuse et, vu l'immensité de la tâche, comme l'un des obstacles les plus sérieux pour l'usage des technologies dans l'éducation.

La formation des enseignants est primordiale, pour que ces outils soient utilisés efficacement, les enseignants doivent être préalablement formés. Bien plus, toute réforme des pratiques éducatives exige la pleine participation des enseignants, non pas en les faisant adhérer à un plan concocté sans eux, mais en les impliquant, dès le début, dans sa conception et sa réalisation ; car ils en sont les agents principaux, ceux

sans lesquels rien n'est possible. Or, cette participation ne peut être déléguée ; chaque enseignant doit disposer de toutes les compétences nécessaires à l'intégration des outils technologiques dans sa pratique pédagogique de classe.

La formation dont il est question n'est pas seulement d'ordre pédagogique lors d'un usage technologique, mais au préalable à leur manipulation, aux applications bureautiques et à la navigation sur Internet, un minimum de maîtrise pour assumer et assurer son travail, cela tourne autour des applications génériques de la micro-informatique et des réseaux : gestion basique des fichiers, traitement de texte, tableur, bases de données, courrier électronique, navigateur Internet, moteurs de recherche, langage HTML.[12]

Cette formation initiale ou basique, certes nécessaire, mais pas suffisante, s'ajoute à celle-ci des compétences professionnelles qui ne s'acquièrent qu'avec l'expérience, et dans ce contexte précis ce n'est plus une aide externe dont le professeur a besoin, mais plutôt de s'investir lui-même dans son nouveau travail, et surtout déterminer son nouveau rôle.

Comme de nombreux logiciels permettent aux élèves d'avancer et d'apprendre à leur propre rythme, les enseignants informateurs deviennent des enseignants facilitateurs ; ils ont alors davantage tendance à mettre l'accent sur les processus d'apprentissage plutôt que la transmission de l'information[13].
Alors, l'utilisation de l'ordinateur modifie la dynamique de la classe. Le travail en petits groupes d'élèves et auprès de chaque élève individuellement rend moins nécessaire le travail avec toute la classe en même temps; ce qui permet de mieux identifier les élèves qui ne comprennent pas.

Avec l'implantation de l'ordinateur et, aussi, des N.T.I.C., l'enfant devient découvreur et artisan de sa propre connaissance. Il est amené à voir et à contrôler

[12] Langage informatique de balisage
[13] Means et Olson, 1994.

l'information différemment. Et l'enseignant sera là pour le guider et le faire évoluer. Nous retrouvons cette idée quand les enseignants affirment que les enfants "arrivent à se prendre en main pour aller vers ce qu'ils aiment".

Lors de l'introduction de l'outil informatique de manière générale en classe, l'ordinateur contribue et met en place avec l'enseignant un stratège d'apprentissage qui met en évidence l'élève ou l'apprenant ;l'école sera non seulement un lieu où l'élève apprend des connaissances, mais un lieu où il apprend à apprendre. Ainsi la classe deviendra un centre actif d'apprentissage. L'ordinateur contribuera à placer l'élève dans une démarche de résolution de problème, plutôt que dans une situation de réception passive de l'information. Ce nouveau climat favorisera l'apprentissage et, nécessairement, le développement de l'esprit d'observation de l'élève, son esprit d'analyse et son sens critique.

Cela n'est pas sans crainte, il ne suffit certainement pas d'utiliser l'outil informatique comme moyen d'enseignement ou d'apprentissage, il est important aussi de le « didactiser », c'est-à-dire remettre en question ou reprendre tous les éléments de l'opération ; l'enseignant en soi devrait se « recycler » en vue d'une meilleure localisation ou situation vis-à-vis de l'objet dont il est question, et surtout dans le but de remplir une responsabilité, qui est différente de celle qu'il avait en tant que noyau principal, l'enseignant qui perd son rôle principal en classe doit comprendre la nécessité, l'impact de ce changement et percevoir convenablement l'apport ou le bénéfice des NTIC en classe, et doit par la suite adopter un nouveau comportement dans cette distribution de rôle.

Nous rajoutons à cela bien sur une formation adéquate à son nouveau rôle, ceux-là habitués à posséder un savoir, ou tout simplement des informations qu'ils transmettent d'une manière ou d'une autre, où l'apprenant est généralement passif, sentiront certainement le changement, même si ce dernier est apprécié ou non chez l'apprenant, c'est au nouvel enseignant de montrer la nécessité de ce changement grâce à une formation dans le domaine.

Une formation nécessaire, voir obligatoire, à partir du moment où l'élève se retrouve face à un savoir immense et sans limite. Cela à un effet secondaire qui peut même parfois devenir désagréable pour l'enseignant : l'ouverture vers un savoir illimité provoque dans certains cas un questionnement large chez l'élève, et il se peut que ses interrogations vont directement à l'enseignant, qui pourrait ne pas avoir de réponses, puisque l'enseignant quoi qu'il soit ne pourra jamais atteindre le savoir disponible sur Internet, et risque de se retrouver dans le « ridicule ».

Mais du fait du passage d'un rôle principal à celui d'accompagnateur qui, cela dit, reste toujours essentiel dans ce procédé, il se crée une sorte d'autonomie chez l'apprenant, mettant à part toute notion d'accumulateur passif, ou élément secondaire dépendant dans l'opération, ainsi l'école sera non seulement un lieu où l'élève apprend des connaissances, mais un lieu où il apprend à apprendre.

Ainsi, la classe deviendra un centre actif d'apprentissage. L'ordinateur contribuera à placer l'élève dans une démarche de résolution de problème, plutôt que dans une situation de réception passive de l'information. Ce nouveau climat favorisera l'apprentissage et, nécessairement, le développement de l'esprit d'observation de l'élève, son esprit d'analyse et un sens critique éventuel et surtout la responsabilisation de l'élève.

S'ajoute à cela un travail sur les programmes ou les thèmes travaillés en classe de la part des responsables, ou du système éducatif de manière générale, puisque cette méthode qui diverge des traditionnelles, nécessite un renouvellement correspondant, un programme qui répondra aux exigences des apprenants et des enseignants, qui correspond à la vitesse d'acquisition ou d'assimilation, à des situations proches de l'élève, toujours dans un contexte pédagogique pour obtenir de meilleurs résultats.

Synthèse :

Intégrer les NTIC de manière générale, et Internet de manière spécifique, n'est certes pas chose facile. Cela demande en premier lieu un budget important pour le matériel et sa mise en fonctionnement. Sont importants aussi, un encadrement, un recyclage, et l'inculcation de nouvelles valeurs afin que l'outil soit accepté et agréé de tous, élaborer un contexte d'enseignement et d'apprentissage adéquat à l'usage des NTIC et d'Internet en classe de FLE.

Certains considèrent Internet comme un concept du processus enseignement/apprentissage, mais lors de son intégration dans une classe de FLE il est nécessaire et très important de le considérer comme un outil pédagogique à part entière. Il ne s'agit pas de s'adapter à Internet ou l'adapter à soi, mais de trouver un compromis qui permet son exploitation de façon concrète et optimale, donc obtenir des résultats satisfaisants qui correspondent à l'énormité du travail.

Les travaux proposés et autres recherches, dont nous nous sommes rapprochés nous montrent à quel point Internet est important dans notre société, à quel point il prend part dans notre quotidien, et de quelconques façons. Créer un campus virtuel, et pas seulement en se référant au projet FLENET de M. Mario TOME, puisque ce genre d'activités virtuelles, se fait et est proposé à travers beaucoup de pays à travers le monde, soit dans une intention de démonstration ou d'expérimentation, n'est pas évident à réaliser, s'y intéresser n'est pas pour s'occuper ou pour expérimenter à l'aveuglette, mais pour bel et bien trouver, élaborer, développer des méthodes et des orientations nouvelles et différentes pour une augmentation de l'efficacité de l'enseignement, l'usage premier lors de l'invention d'Internet était la communication, apprendre une langue étrangère à pour but initial la communication, donc tout est relatif.

L'intégration d'Internet dans l'enseignement ne suppose pas uniquement un usage scolaire encadré et suivi, Internet devrait intégrer un ensemble d'activités.

L'idéal serait que son utilisation soit associé à un plaisir, celui de faire d'Internet un ami, un compagnon, pas au sens étymologique du terme, mais comme un outil de développement, un remède, une solution et une référence dans le domaine de l'information, donc aller vers une vulgarisation de l'objet et surtout pas limiter son usage à des activités précises, dont les taches scolaires, et nous avons signalé au début, qu'Internet à plusieurs utilisations, car même les utilisations parfois pas encadrées, ou non structurées peuvent apporter un minimum dont on peut se servir pour un maximum.

1-Internet, outil multi usages :

Tout en étant une source inépuisable de données, à usage aléatoire, Internet n'est pas spécifique à une utilisation conforme aux règles scolaires, donc à une didactisation en vue d'améliorer le processus enseignement/apprentissage. Internet demeure, cependant, un outil à usage quotidien, puisque, faire ses courses, passer ses commandes via le monde, envoyer et recevoir des messages électroniques, font d'Internet un objet polyvalent.

Concrètement Internet n'est pas un objet d'usité spécifique mais qui va au-delà. Un internaute n'est pas toujours un simple apprenant encadré et accompagné par un auxiliaire, qui rappelons le passe du post d'enseignant, possesseur de savoir, à celui d'accompagnateur et ceci lors de l'utilisation scolaire.

Un internaute est par définition un utilisateur du réseau Internet. Par extension, toute personne employant une application informatique permettant d'obtenir sur Internet des informations, ou de l'interactivité avec d'autres personnes. Cette définition contribue à multiplier les types d'internautes, et varie par la suite les nombreuses utilisations de l'objet.

Tout internaute n'est pas apprenant scolarisé, il est aussi personne à la recherche d'information dans quelconque domaine. cela va de la recherche scientifique à la simple recette de cuisine en passant par les informations locales, étrangères, données sur les transports , les voitures, la recherche d'une technologie avant-gardiste…etc. sans contestation, toute personne qui effectue des recherches dans ce sens est plus ou moins responsable et consciente de surcroît de son acte, et n'a donc normalement pas besoin d'encadrement majeur pour éviter tout égarement, ou déviation qui risque de l'entraîner dans les dangers ou inconvénients d'Internet et cités auparavant.

Il reste aussi important de mettre un point sur la dite « recherche » ou recherche d'informations, puisque c'est à cela que se rapporte partiellement Internet et qui n'est

jamais gratuite, ni fortuite. Une recherche est structurée, dépendante et en rapport avec le dit chercheur. La recherche d'informations met en relation un utilisateur et un document, l'utilisateur étant caractérisé par le fait qu'il a un besoin d'informations.

A partir de ce besoin, il a élaboré une représentation mentale du but informationnel, plus ou moins précise. Il est donc plus ou moins capable de le transformer en une requête ou en une activité d'interaction avec le document. Il y a, potentiellement, une sous partie du document qui correspond aux besoins et que l'on appelle «cible». On ne recherche jamais une information pour le plaisir de rechercher de l'information, mais parce qu'on prépare un exposé, parce qu'on rend service à un collègue, et bien entendu dans ce contexte on est plus ou moins compétent, on a plus ou moins de connaissances.

Il est important aussi d'envisager l'environnement, qui peut être un environnement technologique, humain… On oublie souvent de s'intéresser au contexte de l'activité. Ce n'est pas du tout pareil de rechercher de l'information quand un collègue à côté de nous est compétent, - il peut d'ailleurs être compétent dans le domaine du contenu, ou dans le domaine des savoir-faire-, et rechercher de l'information seul, sa présence à côté de nous va profondément modifier cette activité.

Par ailleurs, les nouveaux systèmes documentaires tels que l'hypertexte et ces documents non linéaires qui proposent une interaction permettent à quelqu'un qui sait parfaitement ce qu'il cherche de trouver quelque chose qui ne correspond pas forcément à ce qu'il cherche, et il arrive même que la personne en soit finalement tout à fait satisfaite.

Pour les non- compétents, et ceci sans péjoration aucune, à partir du moment où on désigne par ce terme les utilisateurs communs, donc pas forcement professionnels, tel que les occasionnalistes, les chercheurs du dimanche, les apprenants de manière générale, à titre d'exemples les adolescents peuvent très bien ne pas savoir de quelles

informations ils ont besoin ; autrement dit, il est possible d'avoir un besoin d'information très fort, en n'ayant aucune conscience d'avoir ce besoin d'information. Ils peuvent aussi très bien avoir un besoin conscient et explicite d'information et pourtant ne pas déclencher une recherche d'informations parce qu'ils ne connaissent pas les ressources.

Le fait est que le besoin d'information est un peu paradoxal et que plus les gens ont de connaissances, plus ils sont capables de prendre conscience précisément de leur manque de connaissances, ce qui est un peu compliqué à gérer pédagogiquement Finalement, la meilleure façon de développer la prise de conscience de besoins d'information, c'est de développer les connaissances.

Mais la recherche de l'information proprement dite n'est pas l'unique finalité d'Internet. Son utilisation dépasse largement cela, et va s'étendre hors des frontières du savoir traditionnel et « orthodoxe », et s'inscrit en tant qu'outil de communication à large escient, objet de divertissement, espace de jeu, un monde totalement construit, structuré, organisé et surtout en dehors du contexte scolaire.

2- Internet, objet de divertissement et de distraction :

On se connecte sur Internet pour s'amuser, comme on regarde la télévision, il devient alors non pas une source d'informations, ou bibliothèque universelle comme cité, mais un objet de divertissement et de distraction, sortir d'un monde structuré et géré par des règles pas toujours évidentes à vivre. Dès lors, Internet propose un nombre indéfini de divertissement et d'activités ludiques qui interviennent dans un contexte non scientifique et qui s'inscrivent comme activités simples, amusantes, divertissantes pour tout internaute désirant « jouer », les jeux en ligne, test de QI, téléchargement de vidéos, de musique audio et autres, mais l'activité la plus répandue sur Internet dans ce contexte est la tchat. Cette activité fascine plus d'un, du fait du rapprochement qu'elle crée entre les internautes. Peu importe qui on est, homme ou femme, jeune ou vieux, simple d'esprit ou intellectuel, chacun se définit comme bon

lui semble. La tchat est sur toute les langues ; ce mot emprunté à l'anglais **to chat** qui veut dire bavarder, est aussi utilisé sous le nom « messagerie instantanée » l'échange instantané de messages textuels entre plusieurs ordinateurs connectés au même réseau informatique, et plus communément celui de l'Internet.

Ce moyen de communication est caractérisé par le fait que les messages s'affichent en quasi-temps réel et permettent un dialogue interactif entre les internautes, il suffit d'installer un logiciel donc un programme sur son ordinateur, ou se connecter à un serveur, pour voir s'afficher en quelques secondes, non pas dix, ni cent, ni mille, mais des millions d'internautes à travers le monde disponibles et réceptifs à toute communication. Il suffit de spécifier sa langue où la langue qu'on veut utiliser pour la tchat. A partir de ce moment nous avons un nombre très important d'internautes qu'on peut aborder en leur envoyant un simple message écrit.

On peut choisir son interlocuteur d'après son profil, donc homme, femme, résidant ou pas dans la même ville, ayant ou pas le même age…cependant il faut se méfier des profils, puisque aucun control d'identité est formulé, le mensonge est présent, ceci n'est pas pour effrayer mais pour prévenir, car même si c'est facile pour un adulte d'identifier un profil usurpé, il n'en demeure pas de même pour les plus jeunes, d'où la nécessité d'accompagner ceux-là lors de la navigation sur le net, les serveurs disponibles sont nombreux, payants ou gratuits**, skype, msn, meetic**, sont des exemples de cette nouvelle forme de communication, où à chaque connexion on trouve d'autres internautes ouvert à la communication virtuelle, qui va de la discussion éphémère à plus si affinité.

Ainsi grâce à ce monde virtuel nous pouvons accéder à des activités ludiques de natures différentes, visiter des lieux, regarder des objets tel les livres, les représentations graphiques, créations et dessins en 3 dimensions, mais revient toujours les discussions et conversations en ligne, par ailleurs certaines de ces activités ont été conçues de manière à favoriser l'apprentissage des langues étrangères.

Nous explicitons cet aspect en ces quelques points :

- Situation de communication réelle, en synchronique et par écrit.
- Immersion linguistique avec toutes les composantes complémentaires (culturelles, sociologiques, etc.).
- Favorisation de la participation et de la motivation, grâce à l'anonymat et l'absence de contraintes ou de surveillance des profs.
- Invitation à la curiosité et à la quête ou découverte de nouveaux personnages et objets.
- Primauté à la communication et à l'imagination et développement d'habiletés dans la conversation.
- Possibilités illimitées d'élaboration d'activités pédagogiques, tout dépend des capacités et de l'imagination pour générer des dialogues, des recherches, des implications dans des projets.
- Absence de contrôle pédagogique. Seul l'interlocuteur, comme dans la vie réelle, peut orienter, corriger l'internaute dans l'usage correct de la langue. Ce qui n'est pas pour mettre l'internaute dans une situation de communication inconfortable ou méconnue.
- Favorisation de l'apprentissage en langue étrangère en tandem, qui offre aux deux apprenants de langues maternelles différentes la possibilité de travailler ensemble pour approfondir leurs connaissances de la langue et de la culture du partenaire lors du bavardage virtuel (la tchat), ce type d'apprentissage repose sur deux principes importants : la réciprocité, donc, les deux partenaires doivent tirer profit de leur collaboration de façon équitable, en consacrant la même durée à chaque langue et en respectant le même engagement dans le travail commun, en plus de l'autonomie où chacun détermine ses propres objectifs et méthodes d'apprentissage.[1]

[1] ISSN 1715-8877 Thot - Nouvelles de la formation à distance

Bien entendu cet aspect ou cette forme d'apprentissage ne s'inscrit pas principalement dans un contexte scolaire, mais indépendamment de celui-ci. Reste à savoir que ce genre d'activités ou communément appelées tâches, fonctionnent de même, et peuvent s'inscrire dans un programme purement pédagogique, structuré, toujours ludique mais qui appartiendrait au processus enseignement/apprentissage scolarisé, où pourrait en profiter toute la classe.

3-Internet et les compétences de communication :

3.1-L'ecrit VS Internet :

Quel avenir pour la langue française sur Internet ? Cette question revient un peu trop souvent, le français prend des libertés sur Internet, avec un peu d'anglicismes, beaucoup de fautes d'orthographe et une phonétique sauvage, sur les forums de discussions, formes et règles de l'écriture ne sont point importantes, plus d'esthétique, plus de belle lettre. La langue qu'utilisent les internautes, est « nouvelle », bizarre, parfois incompréhensible, difficile de la décrire, plus de ponctuation, le point, la virgule, sont confrontés à des signes inconnus, mystérieux, insignifiants, les points de suspensions ne valent rien, ou plutôt valent et remplacent les mots. Ajoutons à cela des abréviations arbitraires, mais qui reste tout à fait compréhensible et d'un usage communicatif pour une catégorie d'internautes.

Certains textes, rédigés sur des sites institutionnels ou suffisamment installés pour être pris au sérieux sont effectivement écrits en français correct, mais tout n'est pas institutionnel sur Internet, les tchats et les forums de discussion, sont presque des appels d'urgence, même dans la correspondance qui pourtant peut être rédigée tranquillement, c'est presque plus une communication mais une suite de flashs écrits par des gens pressés, obsédés par la vitesse, en perpétuel état d'urgence, pour qui l'instant a plus de valeur que la durée, faut il considérer toutes ces erreurs comme fautes de frappes, s'agit il d'illettrisme ou le je-m'en-foutisme ? Trop facile.

> *« Il ne s'agit pas de l'oral, ni de l'oral transposé à l'écrit, mais d'une forme d'écriture qui est soumise à la pression de l'oralité par la situation d'énonciation du direct, du on line »*[2]

Il s'agit d'un nouveau langage hybride, pas facile à définir, à considérer éventuellement, comme mélange de la langue d'usage transformée, la langue iconique et le langage de programmation, en somme un nouveau langage, celui du direct

Cependant, l'écrit réapparaît, après avoir été dominé par le son et la voix au téléphone. Internet est directement la cause de ce retour de l'écrit de manière générale, sans prise en considération de la forme de l'écriture. Tous les actes nécessaires à la navigation dans Internet imposent l'utilisation de la lecture et de l'écriture : courriels, messagerie instantanée, consultations de références, commerce.

L'écrit est bel et bien présent sur Internet, que ce soit de belles lettres, ou un nouveau langage qui frôle parfois le ridicule et l'incompréhensible. Et au fait tout cela est un cercle vicieux, car on constate sur les forums et certaines communications virtuelles, la médiocrité de l'écriture. Paradoxalement, l'internaute dispose de matériel linguistique qui lui permet non seulement d'utiliser un écrit correct mais d'améliorer et de perfectionner cet écrit et le langage par la même occasion.
Pour cela il suffit de consulter les milliers de dictionnaires, toutes disciplines confondues, disponibles en ligne, et dans ce cas ce n'est nullement la faute de l'Internet si l'écriture subit cette décadence et cette dégradation, mais celle de l'Internaute qui devrait se prendre en charge dans certaines situations, d'où la nécessité des accompagnateurs et autres auxiliaires responsables, lors de la navigation chez les plus jeunes.

Rapprochons-nous maintenant d'une autre forme de l'écrit, les rédactions traditionnelles sur papiers, le journal, les romans, les livres pour ainsi dire ; il a été démontré qu'une grande majorité de la population préfère encore l'impression sur

[2] Régine Robin, professeur d'histoire à l'université du Québec à Montréal

papier, toujours pénible de lire sur un écran, les nouveaux écrans LCD et plasma n'arrangent pas toujours les choses, c'est nouveaux donc c'est cher.

Les nouvelles technologies menacent partiellement le livre, il ne va certainement pas disparaître mais risque la dévalorisation, et il a fallu la résistance des élites culturelles, et des innovations dans la presse pour y faire face, et éviter le rejet du papier imprimé. On pourrait avancer qu'Internet renforce et contribue à l'épanouissement de l'écrit, sous prétexte qu'on utilise le clavier ; certainement, de ce point de vue. En réalité, ce n'est pas la même écriture, et si on essaye de les mettre en opposition, la concurrence n'est pas correcte, la technologie avance trop rapidement par rapport au traditionnel, en somme les rapprocher n'est pas très important.

Pour les puristes le livre n'est pas seulement un ensemble de papiers et feuilles imprimés, mais tout un ensemble symbolique et traditionnel qu'ils tentent à préserver. Même si on arrive à prouver que l'Internet permet d'apprendre à lire et à écrire, cela ne change rien, tous les moyens sont bons pour avancer, à condition de ne pas mélanger le livre et la technologie, le traditionnel et le renouvellement ; et si ce n'était qu'une question de génération.

Mais en dehors de cette perspective, bon nombre d'activités sont proposées aux simples apprenants peut être scolarisés, sous forme d'exercices et activités interactifs en ligne Le tableau noir hante toujours les esprits des élèves, écrire puis effacer, recommencer, poussière, craie, illustration parfois médiocre de l'élève devant ses camarades, certains ont fini d'autres pas.

Les taches traditionnelles écrites ont fait leurs preuves mais le monde évolue. Internet propose sur son petit écran, un nombre indéterminé d'activités, d'exercices ou de tâches. La classe se transforme alors en ce qu'on appelle atelier d'écriture. Aussi on trouve sur des sites spécifiques et spécialisés des exemples d'activités d'écriture créative, à réaliser en classe, d'une part pour l'élève d'autre part pour l'enseignant qui

lui trouve des fiches pédagogiques lui permettant d'adopter un comportement adéquat à cette nouvelle approche.

Les activités proposées pour ces ateliers d'écriture ne sont pas des moindres, cela va du simple jeu de mots à la construction d'un texte littéraire. Le travail peut se faire en collaboration, donc en groupe pour rédiger un texte commun, de types et de genres différents : romans, lettres, articles de journal ou autres. L'apprenant serait plus motivé en jouant au romancier ou au journaliste dans une intention d'apprentissage.

Par ailleurs le travail peut aussi s'effectuer individuellement, et l'apprenant rédigera par lui-même un récit d'importance individuelle où il pourrait exprimer son propre point de vue, créer un récit à partir de données prises et acquises d'autres textes lus ou expériences vécues.

Ajoutant à cela, des logiciels d'assistance à l'écriture, disponibles pour aider les élèves qui ont besoin d'un cadre et d'une assistance lors de l'écriture de différentes natures : dictionnaires de langues, et autres outils pour l'écriture théâtrale, cinématographique, disposant aussi d'assistant d'écriture de récit de fiction basé sur la structure d'un conte, le principal et de connaître l'objet pour en faire un outil pédagogique exploitable.

3.2-L'écrit VS forum :

Un forum ou un groupe de discussion sur Internet peut être considéré comme une réunion prolongée, dont les échanges diffusés à tous les participants se font essentiellement par écrit, et de façon asynchrone, dans le but de les informer, de débattre, discourir, ou apporter ses opinions sur quelconque sujet. La discussion peut se dérouler conformément à des règles, autour de sujets aléatoires ou selon un plan précisé à l'avance, dans ce cas, c'est lors de la navigation qu'on cherche le forum ou salon de discussion, qui nous intéresse et qui répond à nos besoins.

Pour cela il suffit de taper son sujet et de rajouter éventuellement le mot « forum », reste aussi pour les plus expérimentés des adresses pour y accéder directement.
Ceux-là sont, généralement, des membres identifiés, qui contrôlent les débats, ou proposent des sujets. Ainsi lors de ces débats, le participant intervient ou pas, selon son humeur ou ses compétences et connaissance sur le sujet, l'engagement peut se faire de différentes manières et à différents niveaux. Certains participent alors activement, d'autres participent occasionnellement ou restent passifs. Des regroupements se font, parfois, autour d'une personne ou d'une opinion.

Il ne s'agit pas de connaître, mais d'apprendre pour certains, notamment, les utilisateurs occasionnels. Contrairement à ceux-là, les membres permanents, qui eux sont présents pour contrôler le salon, et éviter, donc, des dérapages, ils inscrits officiellement, soit par rapport à leur maîtrise dans différents domaines (informatique, vie de couples, société, piratage…), ou par expérience, donc similarité de vécus. Les premiers ne sont, alors, présents que par curiosité, ou pour trouver une réponse à une question (soucis avec son ordinateur, conseil domestique, agence fiable pour ses vacances…). Mais comment se fait réellement cette communication, porte-t-elle intérêt sur la forme, ou juste le fond. Comme cité, l'échange se fait à l'écrit, est-ce là une écriture correcte, un code d'internautes, ou une écriture de fortune ?

Nous nous sommes intéressés à cet aspect d'Internet pour éventuellement déterminer le langage dominant ou simplement utilisé. Les forums sont par nombres indéterminés : on propose un sujet et on attend les interventions, cela dit
L'engouement des internautes dépend de plusieurs conditions : importance du sujet dans la société, proximité affective, appui ou refus d'une opinion.

Analyser l'écriture d'un forum n'est pas une tâche évidente, on ne pourrait pas porter de jugement sur l'orthographe d'une personne à partir d'une phrase, en plus qui est cette personne ? Rappelons le, comment quiconque peut se cacher derrière un pseudo ou un profil, un homme pourrait se faire passer pour une femme, un asiatique pour un américain, un adulte pour un enfant.

Cela veut dire que dans un forum, l'écriture n'est pas représentative. Intervient alors le facteur temps, des abréviations parfois anarchiques mais qui restent acceptables, et autres mots coupés. Cependant, généralement tout le monde comprend tout le monde, peu importe le niveau de langue et l'orthographe utilisés. Ce n'est pas un poème ou une dictée, l'idée prône sur l'écrit, dans ce cas alors allons-nous vers la disparition des belles lettres ? Certains diront que c'est occasionnel, c'est pour se sentir en tant qu'internaute parmi les autres internautes, ou que c'est un langage de jeunes.

Bien sûr, nous retrouvons cela dans toutes les communautés et sociétés, et dans toutes les langues. Utiliser un correcteur automatique serait bénéfique, mais à quoi bon ? On est pas seul, et se serait peut être ridicule de se distinguer des autres dans le cas d'un débat où le niveau de langue importe peu.

Reste à souligner que tous les forums ne se font pas en langue familière, ou incorrecte, cela varie selon les participants, mais peut être plus selon le sujet, si on intervient dans un forum ou le débat est la mondialisation, ou la littérature classique, ou les droits de l'homme. Le niveau de langue serait pris en considération ne serait-ce que pour être pris au sérieux par l'ensemble du groupe, ce serait un peu ridicule de discourir un sujet crucial en usant des termes familiers ou d'abréviations non-conformes.

Par contre si le débat est porté sur les techniques de piratage, ou ses préférences en matière de musique ou de vidéo l'orthographe reste peut être facultative, à quoi bon la ponctuation, généralement les énoncés sont sous forme de phrases courte, évidentes de sens, ne nécessitants pas une maîtrise parfaite de la langue.

Nous avons par hasard taper des mots clés[3], dans le but d'atteindre des forums de discussions. Une liste de liens était, d'abord, mise à notre disposition, où nous avons retrouvé les mots tapés. Après une sélection hasardeuse, nous nous sommes connectés à une discussion dont le sujet principal était le comportement de l'enfant, à priori c'est

[3] Psychologie de l'enfant forum

un sujet autant sérieux qu'intéressant, mais en réalité ce n'était que des mères de familles, qui voulaient avoir des réponses pour mettre fin aux comportements bizarres de leurs enfants. Nous proposons, alors, certaines phrases qui ont attirés notre attention. Rien nous indique que c'est des françaises, voir même que c'est des femmes, cependant, ce qui nous intéresse ce n'est point leurs caractéristiques ou critères individuels mais leurs communications :

Bonjour,

Mon fila a 2 ans et est capricieux!!!

Lorsque je lui dis non il s'énerve et tape ou jette tou ce qu'il lui passe sou la main.

Je l'ai gardé à la maison pendan 2 ans et je sais que j'ai été tro gentille avec lui[4].

---

p'être que ça se transforme: petit c physique,en grandissant ça devient plus spirituellement affectif san doute (avec des p'tits mots doux par exemple)[5]

Je demande simplement aux gens :
1) puis-je vous aider ? (Certains n'aiment pas et refusent, ils en ont le droit)
2) comment voulez-vous faire ?[6]

Ce ne sont là que peu d'exemples pour se prononcer sur le sujet, mais observons les de plus près. Dans le premier extrait, le ou la locutrice ne porte aucun intérêt pour

[4] http://forum.aufeminin.com/forum/enfants1/__f20576_enfants1-Caprices.html
[5] http://forum.aufeminin.com/forum/enfants1/__f20570_enfants1-Question-bete-mais-serieuse.html
[6] http://forum.aufeminin.com/forum/enfants1/__f20525_enfants1-Le-handicap-fait-il-peur.html#191762

l'orthographe, hormis la courte salutation. La suite du texte n'a réellement lieu que dans le but d'avoir une réponse, nous avons alors « fila pour fils », cela pourrait être accepté vu que les touches de ces deux lettres sont l'une au dessus de l'autre sur le clavier. Mais encore, nous remarquons que certains mots ne sont totalement pas achevés (tou, pendan, tro).

Une abréviation nécessite lorsqu'elle est correcte un « point », ce qui n'est pas le cas. L'internaute écrit comme elle parle, sans connaître l'écriture phonétique. En revanche, la ponctuation est présente : prendre soin de mettre des points et négliger l'orthographe !

Dans le deuxième passage, la personne qui écrit, utilise un langage non structuré, des mots relativement simples d'orthographe, mais faux : le présentatif « *c'est* » se transforme en la lettre « *c* », c'est plus court et c'est perçu de la même façon. Mais ce qui intéressant c'est le mot « *p'tits* », pour l'écriture de ce terme, on tape six-6- fois sur le clavier, cela est fait, mais en remplaçant le « e » par une « ' ». Rajoutant à cela l'adverbe « *peut être* » qui s'est transformé lui en « *p'être* », or alphabétiquement on prononce la première lettre « *pé* ». Quoique compréhensible, l'orthographe prend des allures anarchiques, cela est dû au temps, peut être, mais aussi pour montrer sa disponibilité et ses affinités.

Face à cela, et dans le même forum, nous citons le troisième passage, où l'internaute a pris le soin d'énumérer, ponctuer et utiliser des majuscules, pour répondre. À cela sont ajoutées des émoticônes pour montrer sa sympathie ou sa déception, ou son état d'esprit. L'écrit sur Internet est assez aléatoire, malgré sa cohérence.

Pour continuer dans cette observation, nous avons pris l'initiative de parcourir d'autres forums, les formes sont variables, le fait marquant, est que tout écrit a un sens, ce n'est pas un code spécifique, ni un langage réservé, mais c'est la langue d'Internet.

Sur le site de rencontres à titre d'exemple, il s'agit de communication en ligne, un échange synchrone, donc, peut être, pas le temps de considérer l'orthographe, surtout s'il y a manque, ou absence de maîtrise du clavier. Nous retrouvons alors des expressions du genre :

tu as du micro, telephon, l'exament est facil a corriger, no juste le boulo, we, a+, je v mangé, atten je ve l'ouvrir...[7]

Nous pourrons encore une fois justifier cette orthographe ou écriture de différentes manières, et cela pourrait même sembler logique, car la technologie évolue et caractérise l'homme. Le langage subit de même, une sorte d'évolution mais cela va-t-il dans le même sens. Cette évolution si elle est réellement considérée comme telle, est elle nécessaire pour faciliter la communication, ou ira-t-elle jusqu'à anéantir le langage commun ?

3.3- l'oral VS Internet :

Apprendre l'écrit d'une langue étrangère avec Internet comme outil pédagogique, ou support peut paraître évident, à partir du moment où l'utilisation du clavier est « obligatoire ». Aussi toute recherche nécessite une écriture : les échanges dans les salons de bavardages, les communications par e-mail, en associant à tout cela les différents correcteurs automatiques, les dictionnaires, logiciels et programmes disponibles, qui accompagnent l'internaute, et lui facilite la tache. Mais à l'écrit s'ajoute nécessairement une autre compétence linguistique ou de communication qui est l'oral, ou l'acte de parole.

L'enseignement de l'oral d'une langue étrangère n'est pas toujours facile à effectuer, peut être même à définir. La didactique de l'oral reste une discipline à négocier, trop de facteurs interviennent dans l'enseignement de l'oral, erreurs de perceptions auditives, interférences linguistiques, non-conformité du système phonatoire…Alors comment prétendre ou attribuer à un nouveau outil qui est

[7] Expressions relevées lors de discussions sur « skype »

l'Internet, qui n'est pas toujours facile à exploiter dans certaines perspectives, la faculté et l'aptitude de faciliter la tâche d'acquisition du langage oral aux apprenants, nous restons, bien sûr, dans le domaine du français langue étrangère, mais cela pourrait s'appliquer pour toute langue étrangère sur quelconque apprenant.

Ce qui favorise en premier lieu l'acquisition de l'oral comme compétence de communication, c'est sans doute la perception auditive. On apprend aux enfant à parler en leur parlant, on retrouve ici un procédé d'apprentissage basic et surtout efficace.

Tout le monde, parle grâce à son environnement social, une personne reproduit les sons entendus et perçus grâce à l'ouie, on acquiert des données sous forme phonétique, on les structure et on les reproduit. Ce processus n'a rien de simple, mais concret, donc on pourrait transposer cela sur toute personne désirant apprendre une langue. Certes, c'est plus facile chez l'enfant que chez l'adulte, cela renvoie du domaine du psychisme de la personne ainsi qu'au cognitivisme, un enfant aurait davantage d'aptitudes d'apprentissage et d'acquisition, et est plus réceptif qu'un adulte.

L'échange linguistique favorise tout cela. Les nouvelles technologies offrent des moyens visuels et surtout audio, avec Internet il suffit de se connecter et d'intervenir dans des échanges communicatifs, disposer d'un haut parleur et d'un micro, pour entendre et se faire entendre. Oui, mais qui cite échange, cite deux ou plusieurs personnes, on revient alors aux différents serveurs disponibles gratuitement et que nous avons cité auparavant, il s'agit là de trouver un ou plusieurs partenaires qui soient ouvert à cet échange.

Une situation optimale et agréable serait celle où l'interlocuteur soit une personne dont la langue désirée est langue maternelle. En outre, pour apprendre le français il est pris en considération que le partenaire linguistique soit « français », cela permet d'apprendre et d'améliorer sa grammaire et surtout ses aptitudes conversationnelles.

Les échanges linguistiques, constituent un complément idéal à d'autres méthodes d'apprentissage d'une langue étrangère, telles que des cours en salle de classe. En effet,

cela permet de pratiquer tous les aspects de la langue étudiée, avec une personne dont la langue maternelle est la langue française[8] dans un environnement tolérant et exempt de jugement, qui offre à l'apprenant l'opportunité de pratiquer sans stress, gêne ou peur de faire des erreurs.

Hors cette évidence d'apprentissage, l'échange linguistique offre beaucoup d'avantages :

- l'apprenant apprend un vrai français, non académique peut être, mais le plus usuel, expressions courantes et argot utilisés par les natifs de cette langue dans la vie de tous les jours.
- L'apprenant entraîne son oreille à un français "naturel" et conversationnel, bien différent du français appris en classe ou dans les livres.
- L'échange linguistique est synonyme d'interculturalité.
- L'échange linguistique via le net est peu coûteux, serveurs gratuits, inscription gratuite dans les forums, envoi et réception de courrier électronique, toujours gratuite.

En classe le principe n'est pas le même, la dictée est traditionnellement un exercice complet pour apprendre, on écoute le maître, source de savoir, un statut qui n'est pas compatible avec les nouvelles approches et méthodes. L'apprenant écrit ce qu'il entend, aucun échange, si ce n'est au moment de la correction, qui est parfois pénible, ennuyeux, avec un impact négatif sur la personne des apprenants faibles en orthographe, toujours cette atmosphère de crainte et de peur du ridicule ; intervient alors avec Internet l'auto apprentissage.

L'apprenant devenu personne responsable de son enseignement est capable de télécharger des textes directement du net pour en faire des « dictées ». Le travail se fait à un rythme individuel, puis l'apprenant s'auto corrige, il apprend à construire, à manipuler et à acquérir un savoir par ses propres moyens, de préférence accompagné de l'enseignant qui récupère son nouveau rôle, celui d'accompagnateur.

[8] Dans le cas d'apprentissage de la langue française.

On pourrait même associer et transposer le travail fait en dehors de la classe que nous avons cité, celui de l'échange linguistique sur les forums et autres, et l'adapter pour le travailler comme jeu de rôle. L'apprenant ayant déjà utilisé le net comme outil d'inter culturalité peut connaître l'étranger, sa culture, sa civilisation, son mode de vie, ses us et coutumes , et peut donc prendre sa place dans un contexte interne celui de la classe, et enseigner à son tour ce que l'étranger lui a enseigné, ainsi le savoir et la connaissance de l'autre sont propagés grâce à un intervenant, pour qui l'échange linguistique n'était en premier lieu, que ludique et on favorise par la même occasion le travail actif des apprenants.

4-Une expérience :

4.1 : cours de français avec Internet :

Un peu difficile de gérer ou d'observer le comportement des apprenants face à Internet en dehors des établissements scolaires, même si pour cela nous disposons de questionnaires, ou d'enquêtes, les résultats seraient aléatoires. Nous avons décidé d'accompagner quelques apprenants, en les mettant en situation d'apprentissage accompagnée d'Internet. Étant nous même enseignant de français, nous avons proposé en premier lieu un changement, celui de passer du cour traditionnel en classe à un cours interactif dans la salle d'informatique au sein du lycée, et qui dispose fort heureusement de connexion ADSL, une connexion à haut débit. Une proposition ayant fortement enthousiasmé les élèves.

Nous avons alors entamé la procédure en prenant contact avec l'administration de l'établissement scolaire (lycée) pour les différentes autorisations. Cette même administration s'est montrée elle-même subjuguée par le projet, et nous a encouragé dans cette démarche.

Nous avons choisi à défaut des classes de 3ème année secondaire, pour qui un examen important aura lieu en fin d'année, le baccalauréat, ces classes comportent en

moyenne 15 élèves, de milieu sociaux différents, de niveaux intellectuels différents, de sexes différents.

Habituellement, et pour l'heure que nous avons choisie, les élèves du 1er groupe, rejoignent leur classe avec cinq à dix minutes de retard. Ce jour là, ils nous ont précédé devant la salle d'informatique, comme si ces apprenants attendaient quelque chose qui les tenait à cœur. Nous avons observé aussi une discussion entre les apprenants autour d'Internet, comme si chacun voulait montrer à l'autre ses aptitudes et ses connaissances dans le domaine. Internet est, donc, un objet qui intéresse la jeunesse, et peu importe l'usage.

La salle des machines, est équipée de quinze (15) postes ou ordinateurs, et d'un poste serveur, le tout disposé en « U ». Nous avons préféré n'utiliser pour cette 1ere approche qu'un (1) seul poste de travail, que nous contrôlons, et de placer les apprenants autour de la table se trouvant au milieu de la salle, en situation d'observation.

Tout le groupe (onze élèves) regardait dans la même direction : l'écran de l'ordinateur. Nous avons commencé par décrire le moteur de recherche « google » que tout le monde connaît d'ailleurs, donc l'Internet est connu des élèves, son degrés d'implication dans leurs vies, dépend de plusieurs paramètre comme nous l'avons décrit lors de notre pré- enquête[9]. Cela dit, les élèves se sentants loin du poste ont demandé à nous rejoindre autour de l'ordinateur, pour justifier cette intervention, ils ont répondu de la sorte *« on ne voit pas très bien », « c'est plus accessible », « on pourrait aider ».* En somme les apprenants portent un énorme intérêt à l'objet en question, qu'il soit phénomène de mode ou de société, il reste présent.

[9] Niveau intellectuel, milieu social, usage intellectuel ou ludique.

Commence alors la partie pratique, nous dirigeons, comme cité, le cours. Pour cela notre choix s'est porté sur un site[10] de divertissement et de détente, mais instructif. Ce site est destiné comme il est porté sur sa page d'accueil à redonner le sourire.

Tout en restant encore une fois dans un esprit instructif, nous retrouvons alors des anecdotes, des blagues, des fables, et autres penseries et témoignages. Ce site est proposé en deux langues, français et anglais. Notre choix de langue semble évident.

Pour rester dans un contexte « fun » nous avons entamé en groupe un test d'intelligence, dans la catégorie « énigmes » sous forme de devinette et de jeux de mots comme suite :

-Est-ce qu'il y a un 14 juillet en Belgique?
-Combien un homme moyen a de jour d'anniversaire?
-Est-il légal en Californie d'épouser la soeur de sa veuve?
-Un fermier a 17 moutons, tous sauf 9 meurent. Combien en reste-t-il?
-S'il y a 3 pommes et que vous en prenez 2, combien vous en avez?

Pour certains vocables nous avons préféré utiliser le dictionnaire en ligne. Les apprenants se sont sentis indépendants, aptes à travailler, et à participer. Les réponses données et choisies toujours en groupe nous ont montrées que ces apprenants ont mieux réussi le test que certains adultes, (nous avons passé ce test à des adultes dans un autre contexte plutôt ludique).

Parmi Les raisons de cette réussite, c'est le fait que les apprenants seraient dépourvus totalement ou partiellement de culture occidentale. Ils perçoivent les questions en toute objectivité et en tant que tel, à la question «Est-ce qu'il y a un 14 juillet en Belgique? », si on ne connaît pas l'histoire de France, le 14 juillet reste une date comme toute autre, donc figure sur le calendrier en Belgique. A cela on rajoute l'absence de méfiance chez ces apprenants. Nous n'avons en aucun cas expliqué qu'il s'agissait de jeux de mots, pour préserver l'authenticité de la tâche.

[10] www.funfou.com

Le test à priori réussi, nous sommes passés à un test d'observation intitulé « tour de carte ». L'intérêt de cet exercice était de faire parler l'apprenant suite à l'observation d'un fait : il s'agit de choisir mentalement une carte parmi d'autre, par la suite l'ordinateur la fait disparaître. Tous les apprenants participaient en donnant des réponses. Quoique erronées pour certains, l'ensemble des apprenant était présent, actif, développait ses idées, avec de simples phrases.

Pour conclure faute de temps (séance d'une heure), nous sommes passé à un texte, sous forme de lettre, dont voici un extrait

Mon enfant,

« Si je me salis en mangeant… si j'ai de la difficulté à m'habiller… sois patient ! Souviens-toi des heures que j'ai passé à t'apprendre toutes sortes de choses quand tu étais petit…

Si je répète la même chose des dizaines de fois, ne m'interrompt pas ! Ecoute-moi ! Quand tu étais petit, tu voulais que je te lise la même histoire, soir après soir, jusqu'à ce qu tu t'endormes. Et je l'ai fait !

Si je ne me lave plus aussi souvent sous la douche, ne me réprimande pas et ne me dis pas que c'est une honte. Souviens-toi combien d'excuses, je devais inventer pour te faire prendre un bain quand tu étais petit…

En voyant mon ignorance vis-à-vis des nouvelles technologies, ne te moque pas de moi, mais laisse-moi plutôt le temps de comprendre… Je t'ai appris tant de choses… bien manger… bien t'habiller… bien te présenter… comment confronter les problèmes de la vie… »[11]

Pendant la lecture de ce passage dont nous avons expliqué le contenu en usant toujours du dictionnaire en ligne pour certaines définitions, nous avons constaté une forte attention de la part des apprenants. Cela donne à réfléchir, les apprenants se sont retrouvés à travers les paroles du père à son fils, loin d'être arbitraires, le message est passé, le texte a été compris, une situation peut être proche de la leur.

[11] Le souhait d'un père ! Auteur inconnu. http://www.funfou.com/temoignages/souhait-d-un-pere.php

Les apprenants, à la fin de la séance, ont pris note du site et ont décidé d'aller ensemble dans un cybercafé pour continuer à exploiter ce site. Après quelques remerciements « les élèves » nous ont demandé si c'était possible de continuer dans cette perspective, utiliser le net pour les cours à venir, chose qui n'est pas impossible, au contraire, c'était une approche que nous estimons réussie.

Pour continuer dans cette expérimentation et confirmer les résultats obtenus, nous avons décidé de faire profiter d'autres groupes d'apprenants de cette approche d'enseignement. Le second groupe avec qui nous avons décidé de travailler ne diffère pas du premier, plus ou moins le même nombre d'élèves, même finalité : le baccalauréat, sauf que ceux là nous ont confirmé n'avoir jamais utilisé Internet, ni dans leur vie privé ni dans leur vie scolaire. Chose qui semblerait inconcevable en 2008. Cela dit, nous comprendrions cela, lorsqu'on prend en considération leur milieu ou environnement social, ainsi qu'intellectuel.

Nous avons rejoint alors la salle des machines, le groupe était assez intimidé, les apprenants appréhendaient. Cela nous a confirmé que ces apprenants ne connaissaient, réellement, pas Internet. Nous les avons alors disposé en « u » devant un poste de travail que nous contrôlons pour expliquer et donner un aperçu quant à l'utilisation de l'objet. Comment cela fonctionne-t-il ? Qu'est ce qu'un moteur de recherche ? Comment chercher ? Et autres notions basiques. Le groupe encore une fois n'avait d'attention que pour l'écran, de surcroît, les apprenants rédigeaient et prenaient notes, chose qui se fait de moins en moins. Ils donnaient l'impression de vouloir rattraper leur retard.

Pour la suite, nous avons fait un rappel du dernier cours travaillé en classe traditionnelle. Une lecture analytique d'un texte scientifique, sur les transplantations d'organes. Nous avons repris alors le terme « greffe » sur le moteur de recherche, une liste de liens nous est donnée. Le premier lien nous renvoi à WIKIPEDIA, une encyclopédie en ligne. « *Qu'est ce qu'une encyclopédie »* ? Nous pose la question un élève, nous suggérons alors l'utilisation du dictionnaire en ligne. Les autres prennent

notes, on retrouve alors sur l'article ce que nous avons travaillé en classe « traditionnelle » mais avec plus d'informations, plus d'explications, plus de définitions, en plus d'un dictionnaire à portée de mains.

Les apprenants étaient aussi curieux de comprendre la nature de certains vocables écrits en bleu : Les liens hypertexte. Nous cliquons sur certains de ces mots qui nous renvoient à d'autres articles ; médicaux en premier lieu. Nous avons lu et expliqué ces textes avec l'aide des différents dictionnaires disponibles en ligne, notamment le dictionnaire médicale, qui nous a considérablement aidé lors de cette navigation. Pour l'étude de ces textes, la contrainte est que nous ne sommes nullement biologiste de formation.

Les liens hypertextes ne renvoient pas toujours à des articles du même genre, le médical pour le médical, l'historique pour l'historique ou autres, mais c'est tout bonnement aléatoire. Dans notre situation nous somme passé de la greffe d'organe, et après un moment de navigation, à la nature des prénoms. Nous avons décidé alors de « jouer le jeu », le groupe n'est pas très nombreux, quelques élèves ont demandé à connaître la nature et l'origine de leurs prénoms, nous leur avons passé le clavier. On découvre alors encore une fois l'activité et l'implication des apprenants, les autres attendaient leur tour. Il ne s'agit pour certain que d'une recherche ludique, facultative, mais qui reste une recherche faite en langue française, qui renvoie à d'autres phrases en langue française. L'apprenant dans cette opération , directement concerné prend note obligatoirement, et apprend en même temps, quelques mots, quelques phrases, peu importe, le processus fonctionne.

L'apprenant est en étroite liaison avec ce qu'il lit, et nous avons constaté que la nature des recherches amplifie la concentration des apprenants, et cela en observant leurs réactions dans certaines situations. Ce n'était là qu'une ébauche d'une approche innovatrice dans le domaine de l'enseignement, les apprenants du groupe avec qui nous avons travaillé ont réussi à apprivoiser l'objet en question en peu de temps.

Reste un bémol, et pas des moindres. N'ayant pas était formé pour ce genre d'activité, il n'est pas toujours évident de travailler en utilisant Internet. Enseigner en usant d'Internet nécessite obligatoirement une formation, du moins une préparation complète. Pas facile d'improviser. Le fait que nous disposons, alors, d'une source indéterminée d'informations et de données a un effet boomerang. Pour exploiter l'objet correctement il faut délimiter son champ de recherche, et préparer ses cours. Donc, bien que nous, initialement enseignant, passant au statut d'auxiliaire ou accompagnateur, nous avons une tache à accomplir : diriger et orienter l'apprenant dans son activité de recherche.

Cela demande un travail au préalable, déterminer les sites à visiter, structurer la progression, pas de place à l'improvisation. Internet peut nous mener vers des hors sujets, certes sans perte, puisque même dans ces cas on apprend toujours quelque chose, mais qui ne faisait pas partie de notre objectif initial.

Apres cette initiation à Internet, nous avons décidé de laisser libre champ au apprenants pour les séances suivantes. Nous avons constaté alors que l'apprenant n'avait pas besoin de beaucoup de temps d'adaptation, au contraire, ce n'était pas un passage radical d'une méthode d'apprentissage à une autre, mais juste une façon différente d'apprendre, intégrer une salle d'informatique équipée d'Internet devient un acte banal.

Dans les séances ultérieures, il ne s'agissait plus de prise de contact mais de cours de français. Nous avons, alors, changé la donne, au lieu du cours en « U » où nous étions maître des lieux. Nous avons installé les élèves (pour chaque groupe) par deux devant un poste de travail. Indépendamment de toute consigne, la première action de ceux-là, était de créer une page google. Nous avons donné alors un énonce clé « figures de style », encore une fois le correcteur automatique fait son effet. Nous avons observé la méthodologie ou le travail des apprenants. Le mot « WIKIPEDIA » a été retenu, les apprenants se sont directement orientés vers ce lien. Cependant, le trouvant trop complexe, trop large, les apprenants sont revenu en arrière pour chercher, un cours

plus simple, plus abordable. Ils ont trouvé les expressions « LES FIGURES DE STYLE, TABLEAU RECAPITULATIF, NOM, DEFINITION, EXEMPLE …», accès direct. En faisant le tour de la salle, nous constatons alors, que tout le groupe prenait en considération ce lien, un cours complet sur les figures de style, avec les définitions en termes simples. Hormis quelques uns, nos apprenants se sont orientés « discrètement » vers le dictionnaire en ligne, pour des exemples, et des illustrations.

Nous avons contribué sans aucun doute au déroulement du cours, mais la discussion n'avait plus le chemin traditionnel, enseignant/apprenant ou apprenant/enseignant, mais c'est devenu un débat entre apprenants, se sont créées alors des comparaisons entre les différentes perceptions et d'interprétations des éléments du cours, avec des preuves écrites sur l'écran de l'ordinateur. Le savoir n'était plus notre propriété, mais vulgarisé, notre tache est alors de planifier, de structurer et d'accompagner l'apprenant, pour éviter tout écart qui pourrait porter préjudice.

Après cela, nos apprenants se dirigeaient pour chaque séance vers la salle d'informatique, sans que cela soit officialisé. Nous avons appris par la suite, que ceux là désiraient que la plupart des cours, toutes matières confondues soient assurés en salle de machine. Dès lors survient une problématique : ces mêmes apprenants, désiraient utiliser Internet pour ce qu'il peut apporter ou c'est sa nouveauté qui fait son succès ? L'apprenant cherchait-il réellement le savoir illimité ou tout simplement le changement ?

Nous avons entamé alors un petit travail de recherche, une enquête pour ainsi dire dans cette perspective, sans questionnaires, ni formulaires officiels (nous pensons que de cette façon nous pourrons obtenir des réponses sincères, l'officiel pourrait avoir de l'influence sur l'apprenant et donc fausser les résultats). Nous avons donc posé une seule question : rédiger sur une feuille, votre sentiment ou sensation et votre avis quant à l'utilisation d'Internet pour un cours de français ?

La question semble à première vue ouverte, or elle reflète quelque part la productivité de l'élève. Normalement à ce stade les apprenants sauraient répondre sans ambiguïté, car et en prenant en considération les enquêtes et pré -enquêtes que nous avons effectuées, nous avons constaté qu'à partir du moment où l'élève doit remplir un quelconque formulaire, il appréhende, en se posant des questions : quel est l'objectif de cela ? Pourquoi c'est aussi structuré ?…En plus de cela avec des questions ciblées, il est vrai que nous dirigeons et orientons les élèves dans leur réponses, mais d'un autre coté le fait de leur laisser libre cour aux réponses, leur permet de s'exprimer et de rédiger leurs véritables impressions sans contrainte. Une impression de devoir à la maison que d'un devoir officiel.

Après la lecture des différentes réponses, nous constatons que certains mots reviennent tout le temps, et figurent, pratiquement sur la totalité des copies rendues.
Les réponses se présentent de la manière suivante

- 90% des élèves décrivent en premier lieu Internet comme « technologie ».
- 80% utilisent le terme « développement ».
- 60% évoquent le terme « recherche ».
- 80% parlent de concentration.
- Nous retrouvons aussi des expressions comme « Internet est important », « outil de communication ».

Aussi ce qui nous a intéressé en toute objectivité à notre égard est que la majorité d'élèves ont cité : « *je préfère la leçon avec Internet* ». Les raisons évoquées sont que l'Internet donne plus d'informations en peu de temps.

Par ailleurs, les candidats ont fortement apprécié le dictionnaire en ligne : *« j'ai appris seul beaucoup de mots »*[12] et en peu de temps. Encore une fois, Cela revient à dire que l'utilisation d'Internet est relative au temps. Le correcteur automatique est aussi apprécié dans la recherche, d'une par il offre la nature du mot, sa définition, son synonyme et son antonyme, comme tout dictionnaire d'ailleurs, mais corrige par la

[12] Réponses d'éleves

même occasion l'orthographe, donc aucun risque de ne pas trouvé le mot qu'on cherche.

Ceci est un bref aperçu de ce que les élèves ont retrouvé et exprimé comme sensations, pour la suite nous avons préféré laisser travailler les apprenants en leur donnant juste des mots clés. Le projet sur lequel nous travaillons était « exhorter, lancer un appel pour faire réagir ». A partir de ces mots nos apprenants se sont référés au moteur de recherche GOOGLE, un acte presque conditionné (l'apprenant se connecte directement sur un moteur de recherche, un acquis basic nécessaire à toute navigation). Dans ce cas de figure, nous n'avons pu obtenir de bons résultats. Dans un contexte large les élèves ont appris et acquis des informations. Rappelons-nous les liens hypertextes, le fait de mettre à disposition des jeunes personnes une quantité illimitée d'informations les met dans une situation de désarroi, quelle information est utile et quelle autre est facultative ? Que choisir pour structurer et reproduire ultérieurement ?

A partir de là, nous nous retrouvons dans une situation où l'apprenant rédige du mot à mot, sans faire de distinction entre ce qui se rapporte de prés ou de loin aux tâches engagées, ce qu'on pourrait éventuellement accepter puisqu'il y a acte de rédaction, donc assimilation, bien que minime, elle demeure présente. Un élève qui écrit retient impérativement des notions, même inconsciemment dans certains cas, ou bien, alors inefficacement. L'apprenant choisit arbitrairement, peut être, des informations que lui, juge nécessaires, cependant, loin du sens recherché en question.

A ce phénomène, la réponse est logique. L'apprenant manque crucialement de techniques de rédaction. La technique du résumé, bien qu'enseignée, l'élève n'arrive pas à structurer, schématiser, reconnaître cette tâche. Pour en faire usage l'apprenant doit obligatoirement passer par des documents écrits, et même dans ce cas il ne s'agit pas uniquement de suivre un plan, mais plutôt de s'engager individuellement pour un travail de sélection.

Hormis la sélection basique tel que la suppression des répétions, des paraphrases, et autres exemples, nous citons concrètement le contenu, le thème développé.

Nous mettons en parallèle à cela la technique de la prise de note, que certains qualifieraient d'écriture d'urgence Il ne s'agit pas de prendre note auprès d'un orateur, donc le facteur temps est relatif, pas besoin alors de connaître des symboles d'abréviation ou spécifique à un domaine, mais pouvoir reconnaître ce qu'on a rédigé à partir de documents authentiques.

Officiellement cet exercice n'est pas des plus faciles, mais un bon entraînement au quotidien, des exercices permanents, pourraient être la clé, non pas de maîtrise totale mais permettent une connaissance suffisante et efficace pour arriver à travailler correctement, d'où la nécessité et comme nous l'avons cité de didactiser cette approche. Nous pensons qu'il ne faudrait pas introduire uniquement Internet en classe, mais de trouver et de perfectionner une méthode d'utilisation. Ce n'est plus alors un outil facultatif à usage occasionnel mais réellement un matériel en étroite liaison avec le processus enseignement/ apprentissage. Nous sommes convaincus que si cet outil est utilisé de manière arbitraire, son efficacité est relativement faible.

On pourrait évoquer la présence d'un auxiliaire ou accompagnateur, mais à partir du moment où ce dernier n'est pas formé pour ce genre d'activité, donc accompagner un apprenant pour un travail de recherche, ou une simple tâche à effectuer, la réalisation de ce travail n'est pas optimale. Travailler individuellement ou en groupe revient à dire : rédaction ou prise de notes individuelle. La tâche de cet auxiliaire serait alors de prendre en considération chaque travail fourni, le lire et le corriger, en respectant toute conception individuelle des apprenants. Car il ne s'agit plus d'enseigner ou de donner comme c'est dit familièrement un savoir, mais d'accompagner dans l'acquisition d'un savoir.

Réfuter ou même ignorer une tâche accomplie par des apprenants et prendre en considération un travail « type » préparé au préalable par l'enseignant lui-même

équivaut à réfuter tout l'effort et stratégie d'accomplissement de tâche individuelle. Cela revient à dire que l'apprenant n'est pas apte à apprendre seul, ou ne sait pas apprendre seul, donc autant donner son cour à l'ancienne, enseignant actif et apprenant passif. Cependant, le principe même de l'enseignement assisté par Internet est de pousser l'apprenant à travailler, à s'impliquer, à devenir actif, et donc le responsabiliser.

Encourager, pousser, féliciter un apprenant pour une quelconque tâche réalisée est le mot d'ordre dans cette pratique. On fait, alors, appel à son côté « pédagogue », parce que même un apprenant responsable, apte à apprendre individuellement, reste un adolescent, une personne sensible, un aspect à ne jamais ignorer (nous parlons notamment d'élèves scolarisés). Tout travail fait et accompli est le résultat d'un effort, qu'il soit considérable ou pas.

4-2Le copié -collé :

Nous avons évoqué Internet comme étant un outil qu'on pouvait exploiter en classe et en dehors de la classe, pour des travaux scolaires et extra scolaires. Pour son utilisation en classe c'est une innovation, et nous avons vu par nous même que son introduction est loin d'être facultative ou insignifiante, à condition d'en faire un bon usage. Les preuves de son impact positif et surtout de son apport sont loin d'être parfaits (à notre niveau), et son utilisation n'est pas toujours accessible à tous. Mais nous pensons qu'avec un peu de volonté, et de structure, il pourra faire ses preuves. Qu'en est il de son utilisation extra solaire ? L'apprenant réagit-il de la même manière qu'en classe ? Sait il utiliser Internet en dehors de la classe ? Non pas pour s'amuser mais pour apprendre, quoique le ludique et l'apprentissage puissent de rejoindre dans une certaine mesure.

Pour répondre à ces questions sans pour autant s'attarder ou accentuer le travail, nous avons proposé à des élèves de réaliser ce qu'on appelle aujourd'hui des projets,

appelés traditionnellement exposés. Ils devaient faire une recherche pour apporter des informations dans différents domaines.

Nous avons proposé l'utilisation d'Internet pour cela, en le définissant encore une fois de source inépuisable. Pour éviter toute omission de travail sous prétexte financier, nous avons alors organisé le travail de manière à ce que la classe soit divisée en groupe, 4 personnes pour chaque groupe. Nous avons bien veillé à ce qu'il y ait un équilibre, sur le plan social comme sur le plan intellectuel entre les élèves.

Pour le choix des sujets, nous n'avons pas eu trop de mal, un grand choix nous est offert sur Internet. C'était donc une recherche sur les jeux olympiques, la télévision, le téléphone portable, l'Internet et autres, sans aucun plan de travail. Nous avons mis à la disposition des élèves un délai de deux semaines, assez à notre sens pour réaliser un travail d'une demi-douzaine de pages.

Les élèves devaient exposer leurs travaux oralement, cette tâche est parfois délicate à partir du moment où certains élèves développent des lacunes pour parler devant un public. Les travaux ont été réalisés, cependant la qualité des travaux n'était pas celle espérée : la majorité des élèves, malgré le travail en groupe, n'ont fait que reproduire du mot à mot ce qui est cité sur Internet. C'était alors des exposés entre 20 et 30 pages, avec des termes « trop » techniques, des mises en page parfaites, des couleurs, et même de représentations graphiques, un véritable travail professionnel, des travaux dignes d'être publiés, et c'était réellement des travaux publiés sur le net.

Pour nous qui connaissons parfaitement ces apprenants, il était évident que c'était du plagiat intentionnel, les apprenants n'ont fait que recopier et imprimer des pages et des pages du net.

Un autre fait nous a marqué. Certains de ces apprenants, qu'on qualifierait de bons, ont pris l'initiative de travailler seul. Nous les avons laissé en dernier. Après avoir ramassé les « travaux de recherche » il fallait désigner un membre du groupe pour

exposer à l'oral. Aucun n'a réussi la tâche hormis ceux qui ont travaillé seul. Ce qui est à déduire, est que les apprenants n'ont même pas pris la peine de lire ces travaux, et même dans le cas contraire, la compréhension de ces textes nécessitait un bon niveau, et beaucoup de compétences.

Pour l'autre minorité, le travail était relativement moyen, mais qui était le résultat d'une recherche, de lecture, et de synthèse.

Le copié –collé est une pratique très connue. Certains la réfutent, d'autres lui trouvent des avantages, nous allons voir comment cela fonctionne.

Communément, le copié- collé est une procédure qui consiste à se servir de fragments trouvés sur le web et à les insérer dans des travaux individuels, autrement dit élaborer un travail à partir d'autres travaux, en apportant aucun changement. Ceux qui trouvent que c'est une pratique désastreuse avancent qu'à partir de ce travail il est quasiment et totalement impossible de porter un jugement sur les vraies aptitudes et compétences de l'apprenant. Cela est vrai, car, un apprenant peut, à titre d'exemple,recopier le travail d'un prix « Nobel », ou une thèse mise en valeur après plusieurs années de recherche, dans ce cas où peut on situer l'apprenant?

Pour les autres cette pratique pourrait avoir lieu sans qu'il y ait réellement de conséquences négatives, car la connaissance a toujours fonctionné de la sorte. Nous lisons ce que d'autres ont écrit et nous nous en inspirons, cependant nous ne les citons que rarement. Les même soutiennent que le copié -collé, n'est pas une pratique catastrophique, à condition qu'il ait acte de lecture et de sélection de documents, donc de compréhension et d'assimilation.

Cependant, il ne faudrait pas s'approprier le travail. Il sera définit dans ce cas comme tricherie et tromperie. Même, qu'avant qu'il ait acte d'impression, ou de plagiat, l'apprenant a accompli une première tâche, celle de chercher l'information et la trouver, cela demande un minimum d'habilité.

Ceux qui soutiennent cette pratique, pensent qu'il est préférable d'encourager l'apprenant plutôt que de le blâmer, et essayer de le conseiller et l'orienter, de soumettre par ailleurs cette pratique à des conditions, dont la recherche approfondie. Il ne faudrait en aucun cas se fier ou se contenter de la première donnée trouvée sur le net, mais plutôt la comparer à d'autres références.

Dans le but de retrouver une information « plagiée », montrer sa bonne foi, il faut citer le lien, le site Internet ou la source. Pour pouvoir situer l'apprenant dans ce type de travaux, il est impératif pour lui de lire, de comprendre et surtout de reprendre, en explicitant, reformulant et illustrant tout acquis.

Cependant, le copié- collé n'est pas aussi simple à gérer. Cela pourrait créer une réelle fainéantise. N'oublions pas que le contenu n'est pas l'unique préoccupation pour un apprenant. Il doit aussi savoir rédiger un texte correct et convenable. Par ailleurs, nous devons évaluer les compétences acquises. Ce pourquoi, nous devrions élaborer une stratégie pour cette tâche, afin de reconnaître l'habilité de l'apprenant à chercher l'information, son interprétation de l'information et son utilisation de l'information.

A notre sens le copié- collé n'apporte pas énormément, la rédaction apporte plus. Rien de mal à lire des recherches, au contraire on apprend. Le fait de proposer un paquet de feuilles n'a aucun intérêt, on pourrait se contenter d'apporter les liens. Imprimer les travaux d'autrui pour une lecture pourrait être accepté, mais le proposer à corriger est insignifiant, ce serait très prétentieux pour un enseignant de porter un jugement, voir donner une note pour un travail approuvé et passé par des commissions de lecture ou de correction, car en réalité le mérite n'est pas attribué à l'apprenant mais au propriétaire initial du texte.

5- ***synthèse :***

En somme, l'introduction d'Internet en classe peut être enrichissante. Ce qui importe est de savoir l'utiliser, effectuer des taches ou des recherches. Cela ne doit point être vulgarisé, mais doit être structuré, didactisé. L'accompagnateur ou auxiliaire doit obligatoirement être soumis à une formation qui lui permettrait de bien exploiter l'objet. L'improvisation lors de cours virtuels reste facultative. L'organisation au préalable est obligatoire, tout ce qui est nouveau n'est pas obligatoirement simple. Internet reste à découvrir, à connaître, pour bien le gérer.

De surcroît, nous avons plus ou moins constaté que le fait de donner une totale liberté à l'apprenant peut le mener à réaliser des tâches insignifiantes. Or le suivre et l'accompagner par des adultes responsables peut le rassurer et le pousser à accomplir convenablement des taches.

Internet peut être un « plus » en classe, peut renforcer le processus enseignement/apprentissage, avec son immensité, ses sources inépuisables, son accès facile. En revanche il ne pourrait jamais remplacé le maître de classe à savoir l'enseignant. Qui, pour les besoins d'une bonne élaboration de cours doit connaître et apprendre à utiliser Internet.

Par ailleurs, et en ce qui concerne les compétences de communication à savoir l'écrit et l'oral c'est encore une fois une question de structure. L'Internet ne fonctionne pas seul ou indépendamment, mais fonctionne selon…Cela veut dire que le réfuter car, il pourrait tuer la langue, est erroné. Il faudrait le considérer comme un accessoire dont on pourrait tirer profit.

Rien n'empêche de joindre Internet et la communication. Au contraire, il s'agit de cela. Le procédé de communication fonctionne grâce à l'ouie et la voix, on entend et on répète. L'apprentissage en tandem favorise cela.

Ce n'est pas tout, mais un tout. Internet n'appauvrirait jamais le contact humain, puisqu'il n'éloigne pas les hommes, mais les rapproche.

Quant à la langue utilisée, ou le niveau de langue dominant sur Internet, et contrairement à ce que diront les puristes, il ne s'agit pas de belles lettres, mais encore une fois de communication. On utilisait autrefois des brouillons, aujourd'hui nous avons un écran et un clavier, avec des outils tels que les dictionnaires, les correcteurs automatiques et autres, un avantage pour les débutants. De surcroît le langage évolue toujours, on passe d'une langue à une autre, mais l'aspect communicatif est toujours là.

En réponse à ceux qui pensent que ce nouveau langage écrit est barbare, le manuscrit n'est pas exempté de fautes ou d'erreurs. Le fait d'utiliser un clavier et un écran ne faussera nullement le fonctionnement du cerveau. Ce n'est qu'un code que certains estiment plus maniables que certains vocabulaires traditionnels. Et si nous observons bien, on verra que si les fautes et les erreurs sont présentes, elles ne sont pas individuelles, mais on retrouvera les mêmes chez l'ensemble des internautes, là où intervient le temps. Encore une fois, c'est le discours synchrone.

L'objectif de chaque internaute n'est pas de bien rédigé, mais de se trouver dans une situation d'émetteur, l'idéal est d'avoir les deux : la communication et la forme, mais avec Internet il faudrait peut être faire un choix.

1-Renouvellement de l'enseignement :

Instaurer et utiliser Internet à un niveau restreint ne serait pas une finalité. L'introduire et le généraliser définitivement serait trop ambitieux, il serait plutôt convenable de le travailler, de l'expérimenter à grande échelle.

Avec les nouvelles méthodes, notamment par compétences, nous pouvons observer quelques inconvénients. Les manuels scolaires, l'élaboration de programmes, les reformes, font partie effectivement de l'enseignement. Toutefois la finalité reste incertaine, à partir du moment où nous n'avons pas atteint une structure générale et absolue. Travailler en collaboration est mieux, prendre en charge les travaux du personnel enseignant, quoique restreint, est important pour éviter la marginalisation.

Certains évoqueront les énormes investissements nécessaires pour des projets d'évolution, c'est vrai, mais cela est la science, le sacrifice est obligatoirement présent, il ne s'agit pas d'investir, mais d'avancer.

On parle actuellement de l'approche par compétences, mais d'où acquérir des compétences, ce n'est pas inné ;on apprend avec la lecture, la communication, l'observation…etc. Nous avons et nous connaissons toujours le livre. Nous rajoutons à cela la télévision, la radio, le téléphone portable donc un tas de media dont nous disposons pour nous améliorer.

Internet a tout détrôné du fait de son immensité, de sa polyvalence, et un peu de publicité. Internet ne sait pas dire « je ne sais pas » ou « je ne connais pas », tout y est. Il peut nous orienter, peut être pas limiter notre champ de recherche, mais contribue pleinement à notre apprentissage, du moins à l'acquisition de données et d'informations. Structurer et réutiliser ces informations est un autre phénomène individuel, et c'est cela l'objectif de l'apprentissage.

C'est cette qualité qui est recherchée, où l'apprenant est capable d'assumer son apprentissage par sa reproduction. Le fait est que l'enseignement devient parfois lourd, ennuyeux, l'espace et le champ d'étude sont réduits. On fonctionne dans la répétition, pour enseigner.

On retrouve des lacunes dans certains programmes, l'élève doit apprendre à argumenter, à décrire, à exposer, le problème est de trouver le moyen ou l'outil pour le faire (nous sous-entendons une communication dans une langue étrangère) et ce n'est pas facile de posséder une langue hormis sa langue maternelle, et avec la mondialisation et l'ouverture sur le monde nul n'est sans savoir que c'est devenu presque une obligation d'être au minimum bilingue.

Les établissements scolaires au niveau international enseigneraient une ou plusieurs langues étrangères, mais parviennent-ils à donner aux élèves le pouvoir d'utiliser ces langues étrangères. Une personne bilingue est, dans son acception la plus large, toute personne pouvant communiquer dans deux langues, de manière active ou passive. Au sens strict, "bilingue" qualifie les personnes ayant deux langues maternelles ou à un niveau proche de la langue maternelle. Comment cela fonctionne-t-il réellement ?

Le bilinguisme serait soumis à des conditions, dont l'aptitude de réfléchir et de penser distinctement dans les deux langues, ce qui n'est pas forcement acquis. Faire des traductions littérales rend le sens incohérent. Donc pour obtenir un bilinguisme performent il faut obligatoirement insister sur les méthodes et les modes d'acquisition de ces langues.

Pour ce qui est de la langue maternelle c'est relatif à son environnement c'est presque systématique et mécanique. Pour une deuxième langue cela pose problème. Par-dessus tout il est à apprendre à l'apprenant d'utiliser cette langue, nous pensons alors qu'il est de même pour une langue maternelle que pour une seconde, l'environnement est primordial.

Il est relativement impossible de dissocier l'être de son environnement. L'homme évolue selon un contexte social, culturel, politique, religieux…etc. En évoquant ces paramètres, nous signalons nécessairement Internet, qu'il fasse partie du domaine scientifique proprement dit ou de la vie de l'homme au quotidien, Il détient une place importante dans un nouveau chapitre de l'humanité.
Dans ce cas, pourquoi le marginaliser, même inconsciemment, et surtout dans le domaine de l'enseignement. Internet fait appel au savoir, apprendre c'est acquérir un savoir, par syllogisme Internet est relatif à l'apprentissage.

L'inculquer est chose faite, l'apprivoiser pour l'exploiter est à venir. Dans les pays développés, ce n'est plus un luxe d'être internaute. Les expériences limitées ont fait leurs preuves, son usage va au delà de la simple expérimentation, on cherche actuellement à le développer davantage, ou plutôt le structurer en vue d'obtenir le maximum.

Dans cette perspective nous allons voir comment des laboratoires ou groupes de recherches et de chercheurs ont mis au point un système qui serait tout à fait hâtif de le percevoir comme obligatoire au processus enseignement/apprentissage, mais qui est relativement fonctionnel et améliorateur.

2- Campus virtuel :

Nous avons cité au début de notre travail[1], M. Mario TOME, et son projet FLENET. Nous l'avons, pratiquement, considéré comme référentiel du fait de l'apport et des recherches faites dans le domaine de la didactique du FLE, de l'introduction des NTIC et surtout de l'Internet comme outil pédagogique. Le tout pour un « meilleur » résultat via un renouvellement de l'enseignement du français langue étrangère.

Il n'est pas aisé de résumer ces travaux de recherches, ni de les décrire de manière large. Puisque, ce n'est là qu'une référence parmi d'autres, même si elle est assez

[1] Introduction p.4

importante. Mais, il serait correct d'interpréter les objectifs du projet en quelques lignes :

Le projet FLENET a été crée en 1999. C'est une base de données, un centre de ressources et un laboratoire d'expériences pédagogiques. En relation, bien sûr, avec l'enseignement et l'apprentissage du français langue étrangère. Car il en est tout autre des duos Internet- français de statut diffèrent, notamment le français langue maternelle ou seconde, où les enjeux et objectifs sont différents. Puisque, posséder des acquis ou pré- requis dans une langue, facilite, davantage, l'apprentissage et le renforcement linguistique.

Ce projet est destiné directement, et ceci de près ou de loin, aux étudiants, chercheurs, enseignants, voir simples apprenants du français langue étrangère. Il fournit des ressources, des méthodes et des outils nécessaires pour les applications d'Internet dans le terrain de l'enseignement / apprentissage du FLE. Ce qui fait de cela un projet spécifique, à objectifs spécifiques. Les points sur lesquels est accentué le travail sont :

1- L'élaboration de ressources et d'une base de données, pour la recherche et l'enseignement du français langue étrangère dans le cadre d'Internet.

2-Proposer des méthodes, et des outils, pour l'évaluation des ressources FLE sur Internet.

3-Créer des matériels didactiques, pour la formation des enseignants de FLE, en relation avec les applications pédagogiques d'Internet en classe de français.

4-Créer des activités et des tâches pédagogiques pour les étudiants de français langue étrangère.

5-Proposer un espace d'échange et communication, pour les étudiants, les enseignants et les chercheurs de la communauté scientifique du FLE.[2]

[2] Revue Tourdetoile - n°10

Globalement, il s'agit là de concrétiser et d'appuyer une sorte de renouvellement et de développement du processus enseignement/apprentissage du français langue étrangère. Par ailleurs il est correct d'annoncer que le projet porte bien son nom : pratiquement toutes les publications et travaux de recherches dirigés par M. Mario TOME de l'université Léon, sont mis à la disposition des personnes concernées, et intéressés par le projet. Il suffit d'un simple « clic » pour accéder à toutes les informations souhaitées et nécessaires.

Le projet se divise en plusieurs départements, et sections de recherches et de développement. Ainsi, nous retrouvons un espace réservé aux enseignants. Cet espace se subdivise en exposition de travaux de recherches, des publications, des espaces de communications spécifiques, théories, et analyses, ainsi, que des références et des méthodologies. Le tout, est élaborer pour initier, et orienter le personnel enseignant aux nouvelles techniques de l'informations et de la communication.

Un autre espace est proposé pour les étudiants, qui, lui se subdivise en plusieurs espaces. Où il s'agit non pas d'initier mais d'intégrer l'étudiant, dans le processus d'apprentissage. On espère, ainsi, que l'apprenant soit habitué à apprendre, en utilisant des moyens multimédias tel que l'audio-visuel. De la sorte, l'étudiant apprendra la littérature, la grammaire, la phonétique, et autres, en usant non seulement du multimédia traditionnel, mais en plus de l'Internet. Ce dernier proposera des activités pédagogiques en lignes, des exercices, des bases de données et des références bibliographiques. On dispose aussi d'un cadre ludique, car certains jeux permettent d'apprendre, puisque, les jeux cybernétiques, en collaboration ou en affrontement avec d'autres joueurs en ligne, permettent un échange de natures différentes, notamment sociolinguistique.

S'ajoute à cela le campus virtuel qui est une sorte d'appui démonstratif, afin qu'on puisse constater, et surtout approuver l'efficacité du projet. C'est un campus ou un centre universitaire pour l'apprentissage du FLE, qui regroupe d'ailleurs tous les outils pédagogiques nécessaires, et essentiels. Des lors on accède à un centre doté d'une

administration, de classes, d'un espace de détente, une bibliothèque, même un espace grand publique, qui donne dans les publications, les annonces et les collaborations. Tout cela se fait en association et l'intégration d'Internet. Nous retrouvons, ainsi, un centre model, équipé du réseau.

Le site lui-même est conçu de manière à ce que, dès qu'on y accède, on retrouve des démonstrations concrètes du fonctionnement du campus. Ceci, grâce à des vidéos, et d'enregistrements audio disponibles, encore une fois, avec un simple « click ».

Ce genre de travaux est de plus en plus répandu à travers le monde. De plus, ce n'est plus limité uniquement aux langues étrangères, mais touche toutes disciplines confondues, l'enseignement en général. C'est, devenu une voie incontournable.

Profiter au maximum de toutes les sources d'informations disponibles, Internet ouvre des voies quelques fois fermées. La question qu'on devrait se poser pour appuyer la thèse de l'apport d'Internet, que ce soit dans la formation, l'auto formation ou encore le processus enseignement/apprentissage, c'est pourquoi gaspiller autant de sommes d'argents si vraiment ce n'était pas nécessaire ou réellement fiable ?

Le Campus Virtuel Suisse, quant à lui, dispose de cet outil technologique au sens le plus large du terme, pour la formation des étudiants dans diverses branches. En évoquant, les étudiants, il ne s'agit pas de petits ateliers de recherches, mais de grandes écoles de formation, des universités, des hautes écoles spécialisées, et écoles polytechniques fédérales. Ceci nous permettrait d'avancer, que l'enseignement et la formation via Internet ont fait leurs preuves, ses écoles offrent un dispositif important pour leurs étudiants et apprenants. Ceux-là, seront, ultérieurement, des spécialistes dans leurs domaines. Ainsi, ce type d'écoles a besoin d'un matériel fiable pour former des futurs cadres.

Concrètement, les étudiants ne sont pas totalement indépendants et autonomes. Ils bénéficient en plus des programmes, qui leur sont attribués officiellement, d'une

source inépuisable d'informations. Ils peuvent ainsi, acquérir un savoir à toute heure et en tout lieu. Cela se fait, sous l'œil bienveillant de spécialistes, didacticiens et autres formateurs, qui suivent le déroulement et la qualité d'apprentissage. Aussi, un système de liaison entre les différentes facultés et universités, permettant l'échange en permanence de données. Ce qui ouvre le champ au savoir et le multiplie.

L'objectif de ce projet est d'encourager la société de l'information, et à faire profiter la formation, notamment supérieure, des nouvelles possibilités offertes par les technologies de l'information et de la communication. À partir de là, les étudiants qui suivent ces cours virtuellement de leurs écrans d'ordinateurs, contribuent à leur propre apprentissage et deviennent actifs. Cela augmenterait, non seulement l'acquisition d'un savoir, mais aussi sa propagation, et surtout son utilisation. Un savoir non utilisé et non partagé n'a pas lieu d'être.

L'apprenant ou l'étudiant est alors responsable, et en contact permanant avec le savoir, bien sûr sous forme d'informations multiples en ligne, et donc à portée de main. Cela est à long terme, puisqu'en réalité l'apprentissage via Internet n'est pas éphémère mais en continuité. En fait, apprendre via Internet engage de par sa disponibilité une fonction : apprendre à apprendre. Ceci se fait, progressivement en sensibilisant l'apprenant, pour intégrer un processus permanent de recherche.

Le point fort de ce projet, est que c'est toujours structuré. L'apprenant n'est pas livré à lui-même, tout est orienté. On dispose alors de tous les moyens pédagogiques pour faciliter l'acquisition de savoir sans qu'il y ait la moindre désorientation. Il ne faut nullement écarter le fait que cela reste un projet en élaboration et développement permanents.

Le projet de cours en ligne est fait de sorte à ce que les apprenants puissent disposer de connaissances, d'exercices, de séminaires, tests d'auto- évaluation, aides en lignes ou sur place. Dans ce cas la divergence entre le scolaire et l'extra- scolaire n'est plus perceptible, les deux ne font qu'un. L'apprentissage n'est plus réduit aux heures

imposées à l'école. Rajoutant à cela la liaison établie entre les différents établissements pour élargir et approfondir le savoir.

En revenant sur les équipes de spécialistes, qui encadrent le projet, qui ne sont, en réalité, des polyvalents. Le travail est, alors, devisé en deux :

- L'équipe pédagogique, qui s'occupe essentiellement de la formation, des programmes et centres d'intérêt, et ceci dans différentes disciplines.
- L'équipe d'informaticiens, qui elle, se consacre au travail sur la création et la conception de logiciels et de sites spécifiques. Ce travail permet de trouver solution au moindre souci informatique tel que la liaison vers le serveur, les liaisons entre les établissements, orientation vers tout site intéressant, et correspondant à ses besoins.

Nous ne pouvons en réalité que, partiellement, parler de la qualité des cours du CVS[3]. Cependant, il est catégoriquement soumis à des conditions, ou d'élaboration de projets et de cours adaptés aux réels besoins des apprenants, et cela à long terme : créer un environnement optimal et confortable pour éviter la lassitude, motiver les institutions (universités et hautes écoles spécialisées), et inciter les professeurs et les étudiants à s'impliquer.

A côté de cela, notons que les dernières découvertes de la recherche sont mises à profit, ainsi que les méthodes pédagogiques, didactiques et de conception d'enseignement les plus performantes. L'accent est également mis sur l'interactivité, et surtout, sur l'introduction du multimédia, pour accroître la production et l'efficacité des applications.

Ce type de projets connaît une propagation considérable au niveau international. Par ailleurs, sous prétexte financier, cela n'est pas évident à appliquer dans certains pays, notamment ceux en voie de développement. Cependant, les reformes et les normes internationales veulent que la contribution et l'application de tout cela soit à portée de tous.

[3] Campus virtuel suisse.

Quoiqu'on puisse dire, il existerait des moyens pour réaliser et accélérer le développement. Si on parle de reforme c'est qu'il faille engager le budget adéquat, cela va de soit. On ne peut guère suggérer des reforme partielles, c'est un ensemble structuré à respecter. Si on évoque l'approche par compétences, il est impératif de mettre à disposition, des moyens pour acquérir des compétences.

3- L'approche par compétences :

Bon nombres de personnes, ne connaissent en réalité de cette approche que quelques notions, qu'on interprète par la suite en fonction de la situation d'énonciation. En clair, cette approche reste relativement nouvelle. Cependant, sa définition est disponible, d'ailleurs c'est plus ou moins la même qui revient dans des contextes restreints.

Nous avons fortement réalisé, lors de séminaires de professeurs de l'enseignement secondaire, que certains n'avaient fait que répéter des textes et théories didactiques, sans s'attarder ou pouvoir expliciter le concept. En théorie c'est clair, mais qu'en est il de la pratique, comment être capable, en tant qu'enseignant, de travailler ou d'enseigner en usant de cette approche ?

A titre d'exemple, l'approche par les compétences devait être instaurée et appliquée progressivement et officiellement au Canada à la fin des années 80. Dix ans après cet instauration, et selon un sondage[4], 70% des enseignants toutes matières et disciplines confondues n'étaient pas en mesure de la définir convenablement, l'appliquer était encore à prouver, et même si il y eu des formations dans ce sens, 54% des sondés estiment que c'est une formation insuffisante. D'autres soutiennent, ne pas disposer d'outils suffisants à l'application de l'approche par compétence . En se référant à cette situation, sommes nous capables d'appliquer l'approche par compétences? Fonctionne-t-elle avec de simples moyens ou nécessite-t-elle un investissement et des applications solides ? Peut-elle, être adaptée et manipulée.

[4] Sondage CROP, (Centre de recherche sur l'opinion publique).

Ce qui est à savoir, est qu'en Algérie actuellement on s'efforce depuis des années à l'appliquer. À notre disposition sont mis des textes écrits qui explicitent l'approche par compétences, mais pas les moyens. De surcroît cela nécessite une continuité, il faut veiller à ce que l'apprenant dès son jeune age acquiert des compétences qu'il pourra utiliser ultérieurement pour sa formation. Ce pendant, on tenterait de la généraliser à tous les niveau sans se soucier d'une part des réels besoins de l'apprenant, et d'autre part de son profil.

Un apprenant algérien moyen est-il capable d'être formé et enseigné convenablement en usant de cette théorie ? Quelles sont ses compétences ? Quels sont ses acquis ? Il faudrait peut-être travailler sur cela et ensuite élaborer une méthode et une approche qui correspondes aux profils de nos apprenants.

Cela n'est pas en réalité une péjoration ou de la politique de notre part, mais tout bonnement une perception que nous estimons indispensable à considérer, pour le bon fonctionnement du processus enseignement/apprentissage.

On évoque, aussi, la mondialisation, mais cela ne veut pas dire appliquer les mêmes démarches. On pourrait se servir des travaux et des théories, les utiliser comme support, comme base de recherche, mais essayer de les appliquer comme elles nous sont proposées relève du domaine de l'impossible, puisque trop de paramètres rentrent en jeu.

Un apprenant n'est pas un cobaye, nous utilisons un tel terme par rapport à toutes les reformes que nous connaissons actuellement. Un manuel scolaire n'a pas plus d'une année de vie[5]. Juste le temps de s'y adapter, que soit de la part du corps enseignant ou des apprenants. Par la suite, on nous impose de travailler avec un nouveau manuel, sous prétexte que « l'ancien » ne correspond pas aux besoins de l'élève ou aux nouvelles méthodes d'enseignement. Or la réalité, à notre sens, est qu'on ne dispose

[5] Tous les manuels scolaires seront refaits. Le Quotidien d'Oran; Publié 21/02/2008

pas des moyens et d'outils pédagogiques nécessaires pour mener à bien cette mission, à savoir : une coordination et l'évaluation du système éducatif.

On estime que l'approche par compétences est la réponse à l'échec scolaire, mais faut-il encore qu'il y ait des compétences chez l'apprenant. Une grande part est aussi accordée à l'enseignant, ce dernier n'étant pas polyvalent, donc ne maîtrisant qu'une seule discipline est appelé à imaginer des situations d'apprentissage faisant appel à l'interdisciplinarité, et se sentirait alors déstabilisé.

Les nouveaux programmes sont aussi pour quelque chose, ceux là ne sont fondés parfois que sur l'arbitraire ou le conditionnel[6], en plus de leur proportion énorme. On impose alors aux enseignants d'appliquer des programmes parfois sans fin, qui nécessitaient la maîtrise de concepts parfois incohérents. Cela engendre une finalité de l'enseignement qui ne correspond en aucun cas à celle souhaitée.

En Algérie on a « élaboré » des programmes nouveaux, suivant le model occidental. On a remplacé l'unité didactique par le projet, l'élève est alors destiné à lancer un appel, argumenter pour faire réagir, raconter pour exprimer son imaginaire[7]. Comme support on dispose de textes ou d'extrait portants sur les droits de l'homme, les O.N.G, la justice et autres thèmes nécessitant des compétences et des connaissances en politique, en socioculturel, en ethnologie et linguistique.

Le tout, pour comprendre éventuellement le fonctionnement d'une société, et pouvoir par la suite s'exprimer.

Mais est-ce qu'un élève, ou un adolescent sont réellement capables d'animer un discours dans ces domaines ? Est-il concerné et intéressé de près ou de loin par ces thèmes ? Nous n'avons pas de réponses à ces questions, et nous estimons que c'est aux concepteurs de programmes que revient la tache de déterminer les profils des

[6] Aucune consultation auprès des enseignants n'est prise en considération.
[7] Aperçu des programmes de 3AS.

apprenants. Le travail hâtif ne peut engendrer que de mauvaises surprises : programmes inachevés, apprenants lassés.

Fondamentalement, l'approche par compétences, ne sous entend pas connaissances, mais l'élaboration et l'application de ces connaissances dans différentes situations de communication. Sans omettre le fait de renouveler, et développer ces acquis, donc une évolution permanente. Cela engendre que la finalité de l'apprentissage, ou l'acquisition d'un savoir, n'est pas la réussite d'examens scolaires, mais il importe de relier les savoirs à des situations dans lesquelles l'apprenant agit, confortablement, et en toute aisance, même en dehors du contexte scolaire : il s'agit de faire d'un apprenant, une personne entièrement capable de communiquer, responsable, un citoyen complet, non pas dans une seule discipline, mais un savoir multidisciplinaire.

Comme toute nouvelle approche ou méthode d'enseignement, l'approche par compétence arrive en réaction, par rapport à d'anciennes méthodes, qui selon certains, pourrait être une réponse à l'échec scolaire. *Philippe Perrenoud*[8], entame une problématique dans ce sens, évoque les bienfaits de cette approche, en développant quelques points pertinents, et cite :

« *Les réformes des systèmes éducatifs visent : les unes à moderniser les finalités de l'enseignement pour mieux les ajuster aux besoins présumés des personnes et de la société ;les autres à mieux atteindre des objectifs de formation donnés, à instruire plus largement et efficacement les générations scolarisées.* »[9]

En d'autres termes, l'enseignement connaîtra un changement, Le but de cette approche est de former des apprenants, plus performants dans la vie sociale.

Théoriquement, l'approche par compétence revient sur le processus d'apprentissage traditionnel, en outre, il n'est plus question de focaliser ou de centrer le processus sur

[8] Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. Université de Genève.
[9] L'approche par competences, une réponse à l'échec scolaire ?

le savoir encyclopédique. Il est remis aussi en cause l'enseignant, seule source de savoir. Nous préférons lui attribuer la fonction d'auxiliaire, et accompagnateur.

Devient source de savoir tout élément externe à l'apprenant. Les compétences que l'apprenant est censé avoir, pour un usage ultérieur, s'acquiert dans des réelles situations de communication parfois complexes. Ainsi l'apprenant est soutenu, par un auxiliaire qui l'accompagne vers le savoir et lui apprend à apprendre. On parle alors de triade[10] : action, compréhension, autonomie, cela résume toutes les nouvelles fonctions des éléments de l'apprentissage, à savoir, définir l'apprenant, l'enseignant et le savoir. Cela implique aussi le pouvoir d'agir chez l'apprenant, quelque soit la tache à accomplir, aussi petite soit elle, ne peut être ignorée, et peut en l'occurrence apporter un résultat.

Les mots d'ordre sont alors : réalisation, production, résolution, sans ordre définit. Le principe est que l'apprenant soit élément actif. Cependant, ce ne sont que les connaissances de base, solides, qui permettront à l'apprenant de réaliser ces taches. On pense alors que cette personne est dotée d'informations et de données à puiser. Il ne s'agit pas uniquement de connaissances acquises pendant le cursus scolaire, mais tout au long de son vécu, donc une somme d'informations parfois cachées, que l'apprenant n'arrive pas à actualiser, pour mettre en valeur ses compétences dans un domaine quelconque.

L'autonomie dans le domaine de l'enseignement, n'est pas toujours évidente. Traditionnellement toute production individuelle de la part d'un apprenant, est majoritairement épaulée par un enseignant. On croit alors aider celui-ci, mais en réalité, on ne fait que créer en lui un sentiment de dépendance, et toute réponse, ou tache accomplie, n'est qu'un mélange d'intervention de part et d'autre, et n'appartient en aucun cas à l'apprenant, ni reflète ses compétences. En revanche, pour y remédier, il serait juste de donner le temps, en premier lieu, à l'apprenant pour s'exprimer, et l'habituer à réaliser à acquérir son indépendance en le plaçant dans des situations nouvelles et variées, en intervenant de moins en moins.

[10] Ghislain Touzin

Nous avons, aussi à plusieurs reprises, signalé l'importance du programme de formation comme élément facilitant l'intégration des apprentissages. Dans cette perspective un paramètre très important est négligé, le type de compétences, il faudrait différencier entre les compétences générales et les compétences particulières.

Les premières ont comme caractéristique principale d'être transférables et utilisables dans une variété de situations. Elles vont faciliter la compréhension des activités professionnelles et favoriser une plus grande mobilité professionnelle. Les compétences particulières mettent l'accent sur l'accomplissement de tâches spécifiques et par conséquent visent à rendre la personne compétente dans l'exercice d'une profession.

L'élaboration des programmes par compétences s'appuie sur une dynamique précise. Les compétences générales sont acquises séparément, dans des contextes aléatoires. Puis, elles sont renforcées progressivement tout au long du programme, en les intégrant dans des compétences particulières. Celles-ci sont développées à leur tour, en augmentant progressivement leur niveau de complexité.

Les compétences particulières ne sont en aucun cas indépendantes. Puisque, ce n'est que grâce aux compétences générales, qui sont acquises principalement lors de cours, que sont renforcées les premières. Ainsi, et peu importe la nature de la compétence, elle se démontre toujours par des résultats observables et des performances. De la sorte, l'apprenant prend conscience que ses performances générales, lui permettent l'application et la réalisation de nouvelles taches.

Quoiqu'il en soit, pour déterminer ces compétences de natures différentes, il est primordial de cerner en premier lieu les acquis de base. Une simple communication avec un apprenant, permet de voir ce qu'il peut réaliser par la suite. Ceci, dans le domaine scolaire, lors de réalisation de tâches de différentes natures, et pour la réalisation, ultérieure, d'activité professionnelle.

Présentée comme cela, l'approche par compétences semble évidente, mais en réalité bon nombre d'aspects de cette approche sont ignorés, de par sa nouveauté, comme par négligence, ou simplement non préparation et formation pour son l'application. Nous comprenons par cela que l'approche par compétences ne peut fonctionner que si elle réunit un tout. Nous ne pouvons en aucun cas l'adapter ou la modifier à notre guise.

Quand on sait que pour certains enseignants l'approche par compétences, réside dans le fait de rédiger un cours par les apprenants individuellement. Le même cours est repris, en suite, par l'enseignant, qui le formule de façon modèle, que l'apprenant lui-même est obligé de reprendre, et de réécrire. Dans ce cas où est la tâche accomplie par l'apprenant, où sont ses performances ?

Le fait de réfuter un travail, accompli par un apprenant, aussi mince soit il, ne fait que créer en lui un sentiment de médiocrité, si l'apprenant malgré son effort doit reprendre le cours model, autant le faire des le début.

La réponse à cela est claire, et dite, lors de discussions ou de questionnement non officiels. Nous observons que les enseignants avouent malgré eux, ne pas être efficacement au courant des principes de l'approche par compétences, en plus de ne pas être formés pour l'appliquer, ils ajoutent le fait qu'il ne soit pas disposé à travailler en multidisciplinarités.

A titre d'exemple, un enseignant de français avoue n'être qu'un technicien de la langue, et est loin d'avoir l'aptitude de travailler sur « les dérives de la science »[11]. Un enseignant de mathématique est obligé lui de concilier entre la langue arabe et la langue française pour faire son cours[12]. Ce qui rend la tâche encore plus complexe.

[11] Texte proposé comme support sur le manuel scolaire 2A.S.
[12] Les nouvelles reformes obligent, dans les matières scientifiques l'insertion de quelques vocables et signes universelle.

L'approche par compétence serait actuellement manipulée, parfois bafouillée. Dans les esprits ce n'est qu'une modification pour mieux l'insérer ou l'inculquer, et donc elle est sujette à des interprétations divergentes.

L'important n'est pas d'être à jour avec le développement occidental, mais plutôt de travailler avec ses propres moyens, en fonction de ses besoins. La finalité est que les apprenants soient aptes à réaliser des taches aussi simples que complexes dans différents domaines, donc, dans la vie scolaire en vue d'une carrière professionnelle.

On remarque un point commun, qui n'est pas des moindres entre la nouvelle approche, par compétences, et le nouveau multimédia en l'occurrence l'Internet : l'autonomie. Le fait est, qu'un apprenant dépendant d'un maître de classe, seule source de savoir, n'est presque pas certain de ses compétences et ses performances. Cela entraîne aussi un manque de confiance et une fainéantise perceptibles.

Le développement évoque dans différents domaines, la responsabilisation, et l'autonomisation, ainsi que la collaboration. Cette dernière, est fortement suggérée et appuyée. Cela permet un équilibre. Une passivité prolongée chez un apprenant le conditionne à cette forme de comportement, il est logique alors de le concevoir, ultérieurement, comme personne n'ayant pas la dynamique nécessaire, pour faire usage des compétences acquises.

L'individu doit, obligatoirement, être en mesure, de se prendre en charge. Donc au lieu qu'il ne soit conditionné qu'à être réceptif, il serait conditionné à faire appel à ses propres moyens pour sa formation.

D'autre part, les compétences générales, que l'apprenant est censé avoir, même sans vraiment les déployer, sont acquises tout au long du vécu, qu'elles soient sous forme de notions assimilées ou d'expériences vécues.

On ne peut inventer du néant. L'entourage peut être une référence, le livre est une référence, l'observation est une référence. Internet est source inépuisable de références, de données, d'informations. On nous dira qu'Internet fait partie de notre vie, oui, mais comment ? L'utilisation anarchique de quelconque outil, n'offre pas automatiquement un bon résultat. C'est la structuration et l'organisation qui sont la clé de la réussite.

Avoir des compétences sans pouvoir les utiliser et les reproduire n'est pas considéré comme une qualité. Apprendre, sans pouvoir transmettre, n'est la finalité de l'apprentissage. Il est impératif de se situer dans une société, « que puis-je apporté et comment l'apporter » telle est la question qu'on devrait se poser, pour se définir comme personne compétente et surtout performante.

4- Autodidaxie :

Nous n'allons nullement remettre en cause le travail ou le rôle de l'enseignant, qui reste toujours une personne très importante dans le processus enseignement /apprentissage, et ceci peut importe le rôle qu'on lui attribue ou qu'il s'attribue lui-même. Le maître de classe sera toujours un collaborateur, un support ou un accompagnateur essentiel pour l'apprenant.

Le coté humain renforce la communication. « L'échange » favorise la compréhension, un enseignant est à la disposition des apprenant, sous forme de discussion ou d'interrogation, l'apprenant trouve toujours une réponse à ses questions.

Pour apprendre ou se perfectionner dans une langue étrangère, il n'existe pas de formule magique. Dire que les plus jeunes ont plus d'aptitudes d'apprendre le français, quand il n'est pas langue maternelle, que les adultes, serait une réalité, mais pas absolu. Toute personne désirant apprendre est en droit de le faire.

Techniquement la meilleure façon d'acquérir une langue étrangère, est d'évoluer dans un bain linguistique complet.

En cours de français traditionnel ou assisté de multimédia, la langue orale et parlée est toujours présente, même dans une situation ou l'apprenant est passif, qui reste néanmoins une situation inconfortable pour toute la structure de l'apprentissage, l'ouie est mise en œuvre. Pour la structuration et la reproduction d'informations, c'est un autre problème. Il s'agit alors de déterminer l'apport de l'ouie, une fonction indispensable pour apprendre, d'ailleurs celui qui n'entend pas ne parle pas, dans ce cas la parole de l'enseignant est d'or.

Mais que peut-on faire quand il y a absence de professeur ? Est ce que l'apprentissage s'arrête ? (Nous ne parlons pas d'absence occasionnelle, mais régulière, c'est-à-dire après le cours en classe). Un enseignant ne peut suivre un apprenant à l'infini, le volume horaire est définis. Rajoutons à cela la quantité d'informations, il est impossible à l'enseignant de tout apprendre à ses apprenants. Ce dernier à besoin alors d'une nouvelle source ou support, que ce soit pour compléter son savoir ou le perfectionner. Ce qui est l'essence même d'une formation complète et efficace.

On a toujours suggérer, même appuyer la lecture, mais cela est devenue une activité de moins en moins fréquente : livres trop chers, manque de temps, manque de vocabulaires…Ceux sont là des arguments peu convainquant, et les solutions sont très simples à ses requêtes, échange de livre, disposer d'un dictionnaire. L'apprenant dispose aussi du manuel scolaire, peu importe sa qualité, c'est toujours un support. Lire le journal sous entend pour certains des prés connaissances en politique, en société, en économie et autres. Nous avons étalé ici les supports de lecture les plus courants, car en réalité, l'écrit se trouve partout : pancartes, noms de rues, enseignes…il suffit d'y faire attention.

Le multimédia intervient alors, tout le monde connaît la télévision, mais ce n'est pas tout le monde qui sache choisir ses programmes. Bien qu'il soit suffisant encore une fois d'être attentif, et associer le son à l'image, en cas de manque de compréhension. La télévision nous propose actuellement une somme de programmes où on retrouve la langue française : films, documentaires, journaux télévisés et clip vidéo, mais ce dernier n'est pas toujours fiable à partir du moment où on détecte des imperfections au niveau de la langue dont certains chanteurs font usage.

Les jeunes, comme ceux de toujours sont attirés par les chansons dites à la mode, on retrouve alors du Rock et du Rap ou encore de Transe. Ce genre de chansons, certes apprécié, ne représente pas une source langagière évidente et exemplaire pour des apprenants de langues étrangères. Nous citons cela par rapport au niveau de langue utilisé, ce dernier n'est, parfois, que mélange de langues différentes et de verlan, parfois de termes même pas répertoriés sur les derniers des dictionnaires, ce sont des termes qui n'existent parfois même pas, ou encore des termes vulgaires qu'on pourrait tolérer.

Considérons qu'un apprenant ait pour idole, un chanteuse de rap français, qui fait appelle au verlan dans ses chanson. « **C'est chelou** [13]» voici une chanson que beaucoup de jeunes reprennent à longueur de journée. L'adolescent sait pertinemment que le mot « **chelou** » veut dire « **louche** », mais que va-t-il retenir dans sa mémoire ? De quel terme va-t-il faire usage ultérieurement ? Malgré une éventuelle admission du verlan, dans le langage courant, cela pourrait porter atteinte à la qualité du langage, le détériorer, et, surtout, faire des apprenants de mauvais parleurs.

Ceci n'est pas seul exemple du verlan, ce phénomène prend de plus en plus d'ampleur, le «ouf » prend la place du «fou », « vener » pour dire « nerveux », « zyva » pour vas-y » et ainsi de suite.

[13] Chanson de la chanteuse française d'origine algérienne « Zaho »

On devrait catégoriquement réfuter ce langage, si c'est sous prétexte que c'est le langage des jeunes. Car l'accepter voudrait dire donner le droit aux jeunes de saccager la langue. Or, les institutions éducatives ont pour objectif de leur apprendre à parler, et utiliser une langue convenablement. Mais, en aucun cas la modifier ou l'inventer. Sur Internet on pourrait tolérer cette forme de langage, puisque c'est virtuel et elle n'appartient qu'à une catégorie restreinte d'utilisateurs, mais lorsqu'elle est utilisée dans une société, elle s'étale et prend des proportions immenses, cela deviendrait dangereux.

Il ne s'agit pas d'exclure la télévision ou la radio de notre environnement, cela n'a même pas lieu d'être dit, cependant il faudrait apprendre aux gens, notamment les plus jeunes à utiliser la télévision. La télévision est vieille, dire qu'on pourrait la réinventer n'est pas aussi simple à concevoir. Responsabiliser les téléspectateurs est une opération réalisable. Des comités de renseignement, des campagnes de préventions pourront aider ou intervenir pour aider les adorateurs de cet objet à sélectionner un programme, à faire intervenir son esprit critique. Donc, réagir face aux programmes de quelconque nature. Joindre, par ailleurs, d'autres outils à la télévision pour mieux cerner le contenu d'un programme.

On remarque que l'utilisation de la technologie nécessite, voir plus, l'intervention d'un ou plusieurs auxiliaires, pour orienter, diriger et informer la société, il en est de même pour l'Internet,il est impératif d'être orienté, sinon on risque fortement de se perdre dans son immensité. On ne demande pas aux gens d'utiliser une langue académique, mais un minimum de qualité, pour un bon fonctionnement de celle-ci, et une communication correcte et agréable.

Sur Internet, les sources d'information permettent à toute personne d'apprendre. Mais qu'apprend-t-on réellement ? Pour se faire il faut enclencher tout un processus qui permet à l'apprenant d'abord de se définir, et de définir ses besoins ? Quelles sont ses motivations ? Comment réutiliser certains acquis, linguistique dans certains cas ? Mais avant cela il faudrait d'abord être apte à apprendre sans aucune aide extérieure,

être responsable, sélectionneur, déterminer, et maîtriser le fonctionnement de l'outil d'apprentissage choisi. Sans omettre évidement le processus même de l'apprentissage : définir son objectif, organiser et schématiser un plan de travail, facultatif mais assez important à notre sens.

Apprendre dans le tas est faisable, mais les acquis ne sont parfois reproduits que dans des situations similaires aux situations initiales, donc la source d'un savoir précis, et ne peuvent être transposés dans certains cas. Il est fréquent de rencontrer des gens assez instruits, sans être passé par l'école, mais leur savoir n'est pas forcement polyvalent, un paradoxe important, beaucoup de savoir mais qui ne peut être transmis ou même utiliseé, et restent toujours des lacunes dans certains domaines.

Intervient alors, non pas l'autodidaxie mais l'auto formation, par définition l'autodidaxie est le Fait d'apprendre sans maître. L'autoformation elle suggère l'autonomie mais partielle, donc fait appel à une aide extérieure. Selon **Nicole Anne Tremblay** l'autoformation est *« une situation éducative (Pédagogique ou andragogique), scolaire ou extrascolaire, favorable à la réalisation d'un projet pendant lequel la plus grande motivation d'une personne est d'acquérir des connaissances (savoir) et des habiletés (savoir-faire) ou de procéder à un changement durable en soi-même (savoir- être). Pour ce faire, cette personne assume un contrôle prépondérant en regard d'une ou plusieurs dimensions de son projet : contenu, objectifs, ressources, démarche et évaluation. »*[14]

L'auto formation a donc un objectif précis : l'autonomie et l'autonomisation de l'apprenant. On pourrait différencier les deux en donnant à l'autoformation une caractéristique qu'on ne retrouve pas dans l'autodidaxie, si cette dernière exclue le maître ou l'enseignant, la première fait appel à l'enseignant, non pas comme source de savoir, car, est source de savoir une somme d'outil, dont Internet, mais comme

[14] Anne Nicole TREMBLAY, L'autoformation : pour apprendre autrement. Presse Universitaire de Montréal, 2003.

éventuel conseillé, guide ou même dirigeant. Celui-ci pourra intervenir lorsque l'apprenant en manifestera le besoin. Il pourrait être une aide linguistique ou psychologique. Il pourrait aussi répondre à ses questions concernant la langue ou encore être une source de motivation en suggérant à l'apprenant un mode de travail.

Ensuite, intervient une divergence entre l'autodidaxie et l'autoformation dans le sens ou cette dernière à pour aspect d'aider l'apprenant à apprendre indépendamment et progressivement Cependant pour atteindre l'autonomie l'apprenant doit néanmoins développer certaines compétences avant d'en acquérir de nouvelles. Le rôle de l'enseignant par rapport à l'apprenant est alors de lui faire prendre conscience de ses stratégies d'apprentissage, le faire réfléchir sur ses façons d'apprendre puisque l'apprenant qui a l'occasion de réfléchir sur ses stratégies d'apprentissages et sur les moyens qu'il emploie serait un apprenant à la fois plus efficace et mieux formé.

L'aide apportée par l'enseignant ne sera directive, mais sous forme de discussion ou d'échange. Le fait d'être en tant qu'enseignant, dictateur, provoque en l'apprenant un sentiment de médiocrité, cela remettrait en cause toute la notion et les principes de l'autoformation. Cette forme d'apprentissage focalise sur l'apprenant, lui permettant de se surpasser ou simplement se prendre en charge.

Un autodidacte est, et sera toujours une personne compétente, mais pour se faire doit d'abord être responsable. L'autoformation quant à elle est une situation d'apprentissage institutionnalisée. En incluant Internet, ce dernier n'est pas synonyme d'autonomie mais d'autonomisation, dans ce cas il est plus correct de parler de renforcement pédagogique que d'apprentissage autonome.

5-Aux futurs enseignants :

Nous n'allons pas remettre en question la qualité de l'enseignement ou du savoir acquis lors du cursus universitaire, mais plutôt essayer d'apporter du nouveau pour un meilleur déploiement des connaissances. Nous ne parlons pas de transmission de

savoir, cette expression est devenue peut-être injurieuse dans le domaine de l'enseignement, on préfère parler d'accompagnement. Mais est ce que les futurs enseignants, actuellement, apprenants sauront faire usage des nouvelles méthodes et autres approches pour une formation efficace ?

Le fait, est que nous sommes tous passés, plus ou moins par le même chemin, pour atteindre la fonction d'enseignant. Cependant, on se retrouve quelques fois dans des situations embarrassantes. Non pas du point de vu qualité ou quantité d'un savoir, mais plutôt dans la méthode d'enseignement. Comment suivre un apprenant dans son apprentissage ? C'est parfois une notion qui nous dépasse, nous évoquons, alors, des témoignages d'enseignants qui se qualifient eux même de techniciens de la langue, non formateurs.

Ce statut ne correspond pas en réalité aux nouvelles techniques d'enseignement. Un problème persiste : certains universitaires, lycéens y a quelques temps, se sont accoutumés à une certaine forme d'apprentissage, l'accumulation passive du savoir, et reste sur cette forme. Certains iraient même jusqu'à penser qu'un enseignant universitaire qui n'utilise pas le tableau est un mauvais enseignant !

Dans d'autres cas, des enseignants universitaires se retrouvent malgré eux à dicter des cours entiers, cela devient presque automatique. Dans le cas contraire, les étudiants sont « coincés ». Ce terme pourrait paraître un peu exagéré. Sauf que, certains n'ont pas encore acquis notion d'autonomie, ou tout simplement ne veulent pas l'acquérir.

Ne soyons pas sournois, l'apprenant préfère la situation de passivité que son implication dans sa formation et son apprentissage. Ce qu'il ne sait pas c'est quelle sera la qualité de son apprentissage, pourra-t-il faire bon usage de ce qu'il a appris ? Répondre par oui ou par non équivaut à un jugement trop hâtif, certains vont malgré leur passivité réussir dans certains domaines, du moins ils seront plus performants que d'autres. On aura là une perte de performance, ce n'est pas très utile de former un

personnel éducateur, si ce dernier n'est pas en mesure de continuer dans cette perspective, ou d'assumer son rôle de formateur.

Une somme d'apprenant n'a pas encore compris le rôle de l'université, ni son fonctionnement d'ailleurs. La finalité ce n'est pas d'avoir un diplôme mais d'honorer son diplôme. Il est vrai que c'est glorieux de parler de son ou ses diplômes, mais dans une situation où on devrait faire appel à ses compétences, certains tombent dans le ridicule, n'ayant pas assez d'outils, qu'ils soient linguistiques ou techniques pour reproduire, et s'affirmer en tant que diplômé.

Ce qui est utile à savoir, est que l'université n'est pas un centre pour transmettre un savoir, mais une institution qui facilite la recherche. Un étudiant doit apprendre à chercher, à s'auto former, à sélectionner, pas uniquement dans le but d'apprendre mais aussi pour utiliser ce qu'on a appris. C'est à ce niveau qu'il faudrait prendre conscience des nouveaux rôles attribués à chacun des éléments du « triangle didactique » : un apprenant responsable et impliqué, un enseignant tuteur ou accompagnateur et un savoir illimité et surtout disponible. Il s'agit de personnes adultes, capables de se prendre en charge, et de s'ouvrir vers de nouveaux horizons.

Beaucoup revendiquent que les universités et bibliothèques algériennes sont pauvres en documentation, peut être pas à jour. Ou bien, que toute documentation est portée sur une même discipline. Pour les langues latines, on préfère la littérature à la didactique. On pense alors que cette dernière est une discipline nouvelle, et pas assez travaillée par rapport à la littérature. C'est justement pour cela qu'il faudrait commencer à la travailler et l'enseigner.

Nous avons constaté, que tout media peut être source de savoir, il suffit juste de travailler et d'avoir la volonté pour le faire. Pourquoi se référer à une bibliothèque départementale, alors que grâce à Internet, on dispose d'une bibliothèque universelle ? A ce stade, l'argument de manque n'est pas appuyé, et devient prétexte pour éviter

l'effort, nous ne sommes pas en mesure de généraliser, on parle seulement de prise de conscience.

La différence est flagrante entre une recherche dans une bibliothèque et sur Internet, ce dernier permet d'atteindre ou de cibler directement ce dont on a besoin -à condition de savoir ce qu'on cherche- en plus on a même pas besoin de se déplacé dans les différents compartiments pour trouver un livre, que parfois n'est pas disponible, tout est surplace. Et ce n'est pas pour encourager la fainéantise, mais plutôt de faciliter la recherche, et mettre à disposition tous les outils dont un étudiant a besoin pour ses travaux.

Les liens hypertexte, nous renvoient, eux, à d'autres documents, donc il y a continuité dans la recherche, parfois inconsciemment on acquiert des données, qui, à première vue, ne nous sont pas disponibles, mais dont on aura besoin ultérieurement, soit pour une utilisation étroite, ou pour renforcer d'autres compétences. Il y a dans cette situation une diversité de savoir, et c'est ce qui est demandé : la polyvalence, focaliser son apprentissage sur un savoir précis n'est plus d'actualité, apprendre dans différents domaines est plus important.

Il est vrai que sur Internet, nous ne disposons pas de tous les ouvrages. Certains du fait de leur nouveauté ou leur importance ne sont pas mis en ligne. Et pour se les procurer, on aura besoin d'un budget important. Et ce n'est pas tout, un ouvrage n'est pas une référence absolue, il est confronté à d'autres, soit pour corroborer, soit pour confronter (un autre avantage des liens hypertexte). Ce n'est pas là, la fin d'une recherche sur Internet, car avec quelques notions en informatique, on peut réellement se procurer, gratuitement, des documents de grande importance.

Cette procédure n'est pas toujours tolérée par les auteurs, et les maisons d'édition, puisque c'est totalement illégal, car cela engendre un manque à gagner pour eux. Nous parlons là de « piratage », c'est une pratique qui ne touche pas uniquement les vidéos et l'audio, mais bel et bien documents écrits. On ne pourrait pas qualifier cet acte de

vol, mais de solution. Ces ouvrages sont en ligne, illégalement certes, mais existe, et on ne pourra jamais empêcher qui veut, de pratiquer cela. Il y aura toujours quelque part, quelqu'un pour le faire, alors autant en profiter.

Dans certains cas, nous n'avons même pas besoin d'aide, pour connaître et atteindre un site de téléchargement « illégal ». C'est le site lui-même qui vient vers nous, internautes, sous forme de fenêtres publicitaires. Et, si, on pense que ce n'est pas très orthodoxe d'y accéder, ce ne sera que du gâchis. Googol, qui est l'un des moteurs de recherche le plus important et les plus consulté, propose lui des documents en ligne, dans un cadre légal, donc avec l'accord en premier lieu d'un auteur, qui en toute courtoisie tient à faire profiter autrui de son travail.

Et même avec tout cela, les étudiants en vu d'un diplôme d'enseignement ne sont pas confortablement formés, il ne s'agit pas de la qualité des enseignants, mais de la formation en elle-même, nous pensons alors qu'il faudrait revoir les échelons d'enseignement. Dans le département de français, un futur enseignant n'apprend la didactique, ou la pédagogie qu'en fin de cursus, pour la didactique générale, elle n'est enseignée qu'en dernière année, de même pour la didactique des textes littéraires. Alors que c'est loin d'être une discipline facultative, bien au contraire.

Cela ne suggère en aucun cas, la focalisation sur une seule discipline, cependant il serait important de la travailler dès les premiers pas à l'université, pas seulement pour la formation des futurs enseignants, mais pour les enseignants eux-mêmes, et dans l'immédiat, les apprenants actuels sont dans le besoin de savoir apprendre. On s'inquiète pour les générations futures et on omet les générations actuelles. Par ailleurs, on constate que différents modules de littérature et de linguistique sont enseignés des le début du cursus universitaire, de la littérature française à la littérature maghrébine, de la linguistique à la phonétique.

Un apprenant se retrouve alors avec une somme de données, ce qui est toujours bénéfique, mais ne peut en faire usage dans certains cas.

La raison est que cet apprenant ne connaît pas les techniques pour la transposition des données acquises. Même que, connaître les courants littéraires et leurs auteurs, devient la principale activité de l'étudiant.

Une formation fait appel à diverses activités dans diverses disciplines. Un étudiant devrait avoir la possibilité de connaître son cursus au préalable, un cursus complet et complémentaire. Connaître les objectifs de sa formation, ainsi que la finalité de sa formation. Disposer de toutes les stratégies d'apprentissages possibles, et ne se limitant en aucun cas, qu'aux disciplines enseignées, ni à une somme d'informations suggérées officiellement.

Au total, un étudiant, universitaire, futur enseignant en ce qui nous concerne, est censé être en mesure de concevoir son apprentissage et sa formation. Se fixer des étapes à franchir et un objectif à atteindre. Doit élargir son domaine de recherche pour atteindre des compétences polyvalentes. Accéder, aussi, à son autonomie, devenir responsable. Pour assumer sa fonction ultérieure : la performance.

A notre sens, ce dont un étudiant a le plus besoin ce n'est pas un exemple ou un model vivant, les enseignants universitaires sont aptes à enseigner au niveau supérieur, avec tout ce que cela implique, tant de compétences que de performances. Cependant l'apprenant ne possède pas la notion de s'approprier, dans un sens, un comportement qui n'est pas le sien, uniquement en observant son maître. Certains ne possèdent pas l'œil observateur pour aller au-delà de leurs limites. De ce fait, les apprenants auraient besoin d'une méthodologie enseignée, un code à suivre, et dans ce cas l'enseignant ne devrait pas seulement agir, mais décrire son comportement.

6-Synthèse :

Le monde est en phase de développement continu, le fait est que tout domaine doit suivre. Cela ne se fait pas anarchiquement ou en se basant sur l'arbitraire, voir le conditionnel. Nous avons expliqué comment dans l'enseignement les méthodes et

autres approches se succédaient, soit en réaction l'une par rapport à une autre, ou en vue de la compléter, ou la corriger.

Il ne s'agit en aucun cas de décliner ou réfuter ce qui a était élaboré avant, mais juste d'accepter la rénovation, de la travailler, et ne pas considérer un travail comme absolu, référentiel éventuellement, mais soumis toujours à l'élaboration et la continuité. Bon nombre de chercheurs déploient des énergies considérables pour avancer mais se retrouvent parfois dans des impasses, faute de moyens peut être. C'est cela le travail d'un chercheur, c'est de trouver, proposer, corriger.

Nous constatons parfois qu'à un certain niveau, on ne fait que discuter les lacunes et les problèmes rencontrés, que tout le monde connaît d'ailleurs. Or les solutions sont minces, parfois inexistantes, pour des raisons simples: le manque de communication, le refus d'assumer des responsabilités, l'information tardive, ou encore la non possession de facultés permettant l'évolution, or ces facultés s'acquièrent. Le savoir n'a limites ni propriétaire.

L'enseignement est un engagement à part entière, le développement devrait s'effectuer aussi bien dans les petites infrastructures que dans les plus importantes. Sans péjoration car c'est une réalité, des enseignants se retrouvent dans des situations d'attente de l'information. Si cette dernière parvient à destinataire, on ne fait qu'essayer de l'appliquer sans la travailler, or ceux-là sont en mesure de participer à son ancrage et sa réalisation.

L'administration éducative, est elle dans le doute et l'incertitude, on attribue parfois des travaux de recherches énormes à peu de gens, ceux-là deviennent malgré eux des références. Intervient aussi le facteur temps, théoriquement on parle de projets à long terme, en réalité cela se fait le plus rapidement possible, sans concertation et sans réflexion majeure. Cela rend les classes d'apprenants des centres d'expérimentations. Or l'expérimentation devrait se faire dans des ateliers de recherches au sens propre du mot, et s'étendre au fur et à mesure de son authenticité.

Rajoutons à cela les nouvelles conceptions de l'enseignement, apprendre à apprendre, d'accord, mais comment ? Quelle stratégie adopter ? Comment réaliser sa propre formation ? Autant de questions qui nécessitent des réponses dans l'immédiat. S'auto former ne veut pas dire se découvrir ou découvrir une ligne à suivre, cela pourrait se faire, à condition d'avoir des compétences. On se retrouve alors dans un cercle vicieux.

Nous sommes en didactique, une discipline en voie de développement et de découverte, tout est bon à savoir et à travailler. Mais tout n'est pas copiable, si on arrive à construire en occident, c'est qu'on peut aussi bien le faire partout. La création pourrait être un mot d'ordre, les différentes conceptions et perceptions pourraient mener à la construction d'outils et de solutions pour une meilleure approche.

La technologie est omniprésente dans notre société, elle se développe de plus en plus, mais surtout touche à tous les domaines. Ce serait une erreur totale de l'écarter, ou de l'ignorer. Elle est indissociable de notre environnement. Elle fait partie intégrante de la nature du cycle humain. Depuis sa création, l'homme invente, découvre, perfectionne, pour s'améliorer et améliorer ses conditions de vie.

Ce serait un long débat de parler des avantages et des inconvénients de la technologie. Le fait est, que nous constatons aisément ses apports et intérêts pour la réalisation de taches ordinaires ou quotidiennes. Certains estimeraient que la technologie tue les valeurs humaines, en argumentant, cela pourrait être accepté. Les autres diront que c'est grâce à celle-ci que nous vivons. On ne pourrait nullement se passer de sa voiture, ni de son téléphone, ni de son écran de télévision. Nous sommes conditionnés à user de toute invention susceptible de nous apporter un plus dans notre quotidien.

Depuis quelques temps, le monde découvrit l'Internet, que nous n'avons nul besoin de présenter. Après avoir vulgarisé le terme lecteur, téléspectateur, nous sommes devenus internautes, chacun à sa manière, mais partons tous du même principe : un écran d'ordinateur, une connexion, et à nous le monde. L'utilisation d'Internet n'est pas de la même nature chez tous les internautes, de l'utilisation occasionnelle à l'obsession, on est tous passé un jour ou l'autre par le web.

Nous avons montré comment est utilisé Internet. Sans discrimination de quelconque nature, le monde s'ouvre sur Internet. Pour les plus jeunes c'est encore plus facile, ils le vivent, ils sont nés avec, et même les moins jeunes ont constaté dans une certaine mesure, l'importance d'y adhérer. Chercher, apprendre, s'informer ou s'amuser, on a là les grands titres qui pourraient être synonymes de l'Internet, on ne pourra jamais atteindre l'absolu, mais on pourrait connaître et apprendre, sortir d'un cadre et accéder à un autre, qui était réservé autrefois à une élite, ce nouveau cadre est le savoir.

On a beau connaître, passer sa vie à apprendre, le savoir est indéfini. Encore plus, on dit que le savoir que l'on ne complète pas tous les jours, diminue chaque jour, cela équivaut à dire que peut être l'utilisation de l'expression « je sais »devrait se faire avec plus d'attention, on ne sait jamais assez. L'homme doit obligatoirement nourrir son cerveau, élargir son champ de vision, découvrir et dépasser des acquis parfois basiques. Comment expliquer la connaissance chez certains et l'ignorance chez d'autres ? C'est un fait intriguant, le savoir n'est pas une propriété privé, il est à la disposition de celui qui veut apprendre.

On pourrait évoquer des prétextes ou des arguments qui justifieraient l'ignorance ou le manque de connaissances chez certains : le temps, les conditions de vie, l'envie, l'environnement. Mais ce ne sont là que des prétextes de mauvaise foi. Autrefois en temps de guerre ou de crises, l'homme avait éventuellement d'autres priorités que d'apprendre, mais actuellement il serait intolérable de vivre dans l'illettrisme, c'est une insulte à l'égard de l'Homme, cet être qui se dit maître du monde s'avère parfois qu'un objet vivant de manière rudimentaire.

On soutient que le savoir ou l'apprentissage passe par l'école, c'est sans conteste une vérité, qu'il passe aussi par la vie, mais a-t-on pensé à sa nature, qu'est ce qu'on apprend à l'école ? Et que, nous, apprend la vie ? Si le savoir passait obligatoirement par l'école pourquoi parle-t-on d'échec scolaire ? Le problème en soi ne réside pas au niveau du savoir, mais dans l'utilisation de son savoir. Travailler sur l'apprentissage ou le savoir acquis dans la vie au sens littérale n'est peut-être pas de notre ressort, bien que tous les chantiers de recherche soient relativement liés.

Nous nous sommes intéressés à l'enseignement et l'apprentissage, un secteur très important dans l'évolution et le développement d'une société, plus le savoir est disponible, acquis et surtout utilisé, plus une société à moins de mal à s'élever. Le processus enseignement/apprentissage se trouve dans une décadence certaine, on se pose des questions sur cette situation, on se renvoie les responsabilités, on critique, le méthodes et les approches d'enseignement affluent, se suivent, se ressemblent ou se

complémentent, et entre-temps ce sont des générations d'apprenants qui subissent, et qui pensent même que c'est normal de ne pas réussir.

Notre travail a pris naissance d'une observation, à savoir le grand engouement et l'intérêt que porte la population pour Internet et le processus enseignement/apprentissage. Ce projet est loin d'être isolé, ce n'est qu'un échantillon, peut-être un aperçu de ce qui se passe dans le monde éducatif. Les grandes nations approuvent la technologie dans l'enseignement, mais ce qui fait la grandeur de ces nations, c'est le bon usage de ces technologies, non pas l'instauration aléatoire.

Internet est membre d'une grande famille, les TICE, Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Education. En observant cette expression, nous constatons que ce n'est qu'une liaison entre des mots clés pour le développement du système éducatif. Chaque terme est une valeur en soi, il ne s'agit pas de compromis mais d'une solution, sans reniement encore une fois du système éducatif traditionnel. Nous nous retrouvons peut-être dans une meilleure approche pour l'enseignement.

Les états et autres gouvernements, les plus « soucieux » du développement ou l'amélioration de leurs systèmes éducatifs s'engagent profondément dans cette perspective. Cela ne date pas d'hier, car on a toujours suggéré voire validé l'association des médias de différentes natures dans l'enseignement en touchant évidemment tous les paliers, il s'agit en réalité de conditionner tout apprenant, dans des conditions parfois divergentes, à faire bon usage de tout outil pouvant être un plus dans sa formation.

Si on fait état des lieux, l'école a depuis toujours fait appel à la technologie pour améliorer son système éducatif, il ne s'agit pas de réforme mais d'apports et d'ajouts d'outils pédagogiques pour de meilleurs résultats scolaires. Ainsi l'école à connu l'introduction de la radio dans les années 30, puis la télévision dans les années 50, l'informatique dans les années 70, puis le multimédia dans les années 90. Ce dernier est quant à lui un objet fait appel à différents médias à usage spécifique.

Ceci nous montre à quel point la technologie a un impact sur l'enseignement, car en réalité ces médias ne se sont pas succédés, mais complémentés.

Nous apprenons ces derniers temps que l'école algérienne connaît un développement important au niveau de l'introduction d'Internet dans sa structure. En effet selon un article publié sur un quotidien[1], 90% des établissements scolaires sont connectés à Internet. C'est une information qui a un impact assez important, à partir du moment où le système éducatif connaît ou subit, selon le cas des réformes importantes, dans une perspective d'amélioration, via un changement. Cela va certainement enrichir le processus enseignement/apprentissage, à condition de non pas se contenter d'Internet comme objet indépendant, mais de l'associer aux cours « traditionnels ». Le fait est qu'on devrait user d'Internet de sorte à ce qu'il soit un outil pédagogique à part entière.

Globalement, et c'est appuyé d'ailleurs par tout un ensemble de praticiens et théoriciens, Internet a fait ses preuves. Son importance n'est certainement plus à prouver, et son impact dans le développement et la performance des compétences est concret. Ce n'est plus un objet de luxe ou de fantaisie, mais réellement un élément faisant part du quotidien de l'homme. Que ce soit dans les institutions administratives ou dans un cadre restreint, donc parfois domestique, surfer sur le net est devenue une expression d'usage courant, disposer d'Internet est actuellement une évidence, mais l'utiliser en est une autre. Un internaute n'est pas toujours une personne qui sait tirer profit des sources disponibles sur le net, cette activité nécessite une formation, un apprentissage. A première vue, l'usage général de l'objet étudié, n'est pas notre premier centre d'intérêt, cependant, à partir du moment où les compétences spécifiques et générales (présentés et décrites dans notre travail), se rejoignent, il est impératif de prendre en considération cet usage, peut-être aléatoire voir anarchique, mais intervenant dans le perfectionnement et l'enrichissement des compétences spécifiques des apprenants.

[1] Le quotidien d'Oran. Lundi 21 avril 2008

En ce moment les apports de l'Internet dans la formation des apprenants sont constatables, le problème qui se pose est, comment user de ces apports? Car l'usage individuel n'est pas le même que le structuré, même si le premier pourrait être source d'apprentissage, il n'en reste pas moins pour le second. Certains termes dont nous avons fait usage tout au long de notre travail nous renvoient à d'autres : autonomie, autoformation, autodidaxie, responsabilité, ceux-là font obligatoirement appel à la prise de conscience en premier lieu. Pour que l'Internet soit un objet de performance il faut d'abord, en termes simples, savoir l'utiliser, il ne s'agit pas de surveillance des moins jeunes par des adultes dans le seul but de leur éviter les dangers du net (exposés dans notre travail), mais de leur inculquer la notion d'autonomie, pas dans le sens d'apprendre seul, mais savoir apprendre seul.

Cette tache n'est pas toujours simple à réaliser, on pourrait, éventuellement, évoquer le temps, un apprenant prendra l'habitude au fur et à mesure de son utilisation au point d'atteindre le « savoir apprendre », mais on est loin d'être certain que cela fonctionne ainsi, théoriquement peut-être, mais c'est peut-être aussi un risque inutile. On devrait soumettre l'objet à des études un peu profondes avant de l'appliquer, l'utilisation de fortune pourrait s'avérer sans résultat. De surcroît, à un certain moment on apprend plus avec le temps mais on apprend avec l'expérimentation et l'usage continu.

Nous avons aussi utilisé le terme « didactiser », nous entendons par cela, la structuration de l'enseignement avec Internet. Avec l'introduction et l'association de ce multimédia à l'école, les paramètres de la formation changent : le triangle didactique traditionnel est donc à revoir. Il est impossible alors de remplacer, en toute simplicité, le tableau noir par l'écran d'ordinateur, ce n'est pas cela la finalité de notre étude. En réalité, c'est du comment puiser d'Internet pour rendre la formation plus accessible, plus efficace. On parle alors d'un nouveau triangle didactique, en n'écartant nullement l'enseignant, ce qui littéralement ne correspond pas à un triangle, mais à un carré à quatre points : Internet, savoir, apprenant, enseignant.

Malgré ces modifications, tout reste relatif, nous suggérons ainsi comment cela devrait se présenter :

Internet : objet nouveau, source inépuisable d'informations, donc toute marginalisation est une preuve d'ignorance.

Savoir : somme d'acquis à développer, mais surtout à utiliser dans différentes situations de quelconque nature.

Apprenant : élément dont le comportement est assez aléatoire, mais sur lequel est focalisé le processus enseignement/apprentissage.

Enseignant : l'autre élément de grande importance dans la direction et l'orientation de l'apprenant.

Ceci reste évidemment une image conceptuelle de notre part. Pour Internet nous avons constaté, qu'il y a réponse à toute demande, donc son intervention ne peut-être que bénéfique, à partir de là, le savoir n'est plus un luxe, mais plutôt une obligation, néanmoins dépendante (on revient alors sur le rapport compétence/performance). L'apprenant quant à lui a besoin d'une stratégie, d'une orientation, il ne produit, ni se forme d'ailleurs du néant, le tout repose alors sur l'enseignant, qui malgré son passage de source de savoir à accompagnateur, reste le déclencheur de l'opération. Le fait est que cet accompagnateur n'est pas une subordination, mais un facteur de tout ce qui est « auto », il accompagne l'apprenant, le guide, le conseille, le forme à l'autoformation et au savoir apprendre. C'est à partir de cela que s'émane la motivation chez l'apprenant, car l'enseignant est et sera toujours un model pour l'élève.

A travers notre travail de recherche, et surtout de notre expérience, bien que restreinte, nous avons constaté que l'Internet est un plus considérable dans la formation, l'apprenant représente son qualificatif, il apprend, est motivé, présent, et surtout actif. Seul inconvenant, notre manque de formation d'accomplissement du rôle d'accompagnateur, il est parfois pénible de prétendre guider l'apprenant, n'ayant pas une formation assez large pour accomplir cette tache.

Cela nous renvoie à dire que pour un bon fonctionnement du système éducatif, renouvelé, adéquat au temps moderne, il est nécessaire de revoir la formation de l'enseignant de manière générale, et l'enseignement de la langue française de manière spécifique. Pour les futurs enseignants, il serait important d'inclure une formation et une méthodologie d'utilisation d'Internet dans les classes d'apprentissage, pour les autres, l'orgueil n'est pas scientifique, nous ne parlons pas des compétences linguistiques ou des performances connues, mais de compétences et performances actualisées et modernes.

Le tout se rejoint pour l'élaboration de programmes, des stratégies d'apprentissage étudiés, classifiés, mais surtout qui correspondent aux besoins de l'apprenant. Si on parle d'Internet pour l'enseignement, l'apprentissage et la formation, on devrait le prendre sous tous ses aspects, et le ludique et l'intellectuel, sans distinction. Apprendre n'est pas spécifique à l'école, l'usage d'Internet différent selon le besoin, cependant le tout se rejoint à un moment ou un autre, la continuité est alors un facteur de réussite.

En somme Internet n'est pas la réponse à l'échec scolaire. En revanche, l'organisation, la structure et les stratégies sont les clés du développement, si on prétend à la modernisation du système éducatif.

- AUDRAN Jaques. *Enseigner avec les technologies nouvelles : un " bricolage " didactique ?* Colloque Marseille - "Didactique des disciplines et formation des enseignants, approche anthropologique" 14 au 16 février 2000 - IUFM : Marseille - In Actes à paraître.

-BARBOT Marie-José. *Ressources pour l'apprentissage : excès et accès* Paris : Didier Erudition, Nº thématique de: Etudes de linguistique appliquée, n° 112, pp.389-511, 1989

-BIBEAU Robert. *Les TIC à l'école : proposition de taxonomie et analyse des obstacles à leur intégration*, 2005

-CRINON, Jaques, GAUTELLIER Christian. *Apprendre avec le multimédia et Internet*, Retz Pédagogie, Paris, 2001

-DAVIS Nancy. *Activités de français sur Internet : fiches d'activités photocopiables* - Paris : 31 p. et fiches - (Ressources de classe) in Bibliothèque Université Stendhal. Grenoble, 1999

-DOUTEAU Jean-Marie ; MESMIN Alain .*Internet pour quoi faire ?* CRDP Poitou-Charentes, 1999. 130 p.

-DUQUETTE Lise. LAURIER Michel. *Apprendre une langue dans un environnement multimédia* .Montréal, les éditions Logiques, 2000, 347 p.

-GETTLIFE-GRANT Nathalie. *Représentations et construction des connaissances sur support électronique : l'apprentissage du français langue seconde par les forums de discussions électroniques,* ALSIC, Université de Franche-Comté, Besançon, Vol. 6, Numéro 1, Juin 2003, pp 65-107.

- GOARANT, Bernadette. *Enseignement des lettres et multimédia : douze séquences pour les lycées*, CRDP Grenoble. Séquences pédagogiques où les élèves passent de l'exploitation d'un logiciel d'analyse à l'exploration d'un champ sur Internet.

- Inspection générale de l'éducation nationale. *L'école et les réseaux numériques*. Juillet 2002

-LE ROUZIC Daniel. *Introduire Internet dans ses pratiques pédagogiques*
Paris : Éditions Bertrand- Lacoste, 1997. 191 p.

- NARCY COMBE Jean-paul. *Autoformation et Enseignement Multimédia*
Ophrys, 2005, 237 pages. ISBN 2-7080-1105-7.Volume 12 de la collection AEM

- MANGENOT François. *Réseau Internet et apprentissage du français*. In Chanier & Pothier (dir.), Etudes de linguistique appliquée 110, septembre 1998, Apprentissage des langues et environnements informatiques hypermédias. Paris: Didier Erudition.

-MANGENOT François. *L'apprenant, l'enseignant et l'ordinateur : un nouveau triangle didactique ?* In actes du congrès "langage de la formation : l'informatique", organisé par l'IRRSAE (institut régional de recherche, d'expérimentation et de formation continue) du Val d'Aoste (Saint-Vincent, 5-6 sept. 1996).

-MANGENOT François. *Réseau Internet et apprentissage du français*. REVUE "Etudes de linguistique appliquée", Nº 110, avril- juin 1998

-TOME Mario. *FLE et Internet: 1: L'information: Internet ou la bibliothèque universelle*, REVUE "Thot", 23 novembre 1999.

-VERA PEREZ Carmen. *Des sites au service de la classe,* Revue Internationale des professeurs de français Le français dans le monde, 1997, nº289 (pgs. 54-57).

Sitographie :

-Contribution de l'approche cybernétique à l'enseignement.
In http://www.chass.utoronto.ca/epc/chwp/elkabas/index.html
Consulté : Septembre 2007

-Cours d'initiation à Internet comme outil pédagogique pour la classe de fle.
In http://flenet.rediris.es/cours/cwp.html
Consulté : Septembre -octobre 2007

- Entretien avec Mario Tomé, Professeur à l'Université de León (Espagne) et administrateur de Fle net.
In http://cours.ifmadrid.com/prof/blog/blog-interview.htm
Consulté : Décembre 2007

-Nouvelles de la formation à distance.
In http://thot.cursus.edu/rubrique.asp?no=10391
Consulté : 2007-2008

-Protection des enfants sur Internet.
In http://www.pointdecontact.net/protectiondelenfance.html#decouvrez
Consulté : Juin 2007

-Publications et analyses FLENET.
In http://www3.unileon.es/dp/dfm/flenet/activi6.html#Oviedo04
Consulté : 2007-2008

-Répertoire de projets de communication et de collaboration avec des classes à travers le monde.

In http://prof-inet.cslaval.qc.ca/

Consulté : Novembre 2007

-Recherche- laboratoires flenet.

In http://www3.unileon.es/dp/dfm/flenet/actividades.htm#publications

Consulté : 2007-2008

- Revue électronique ou en ligne gratuite, qui fait partie du Projet FLENET, qui propose des réflexions et des expériences pédagogiques autour des applications des TICE pour l'enseignement d'une langue étrangère.

In http://flenet.rediris.es/tourdetoile/

Consulté : 2007-2008

-Site de distraction et divertissement.

In http://www.funfou.com/

Consulté : Février -Mars 2008